

40 PAGES

Lire. La Rose Rouge, page 7.

40 PAGES

# Le Samedi

VOL XXIV, NUMERO 45  
MONTREAL, 19 AVRIL 1913

JOURNAL ILLUSTRE HEBDOMADAIRE

Le Numéro  
5 Cts



CALME JEUNESSE



## Le Tonique-Reconstituant du XXIème Siècle.

**LE VIN ST. MICHEL** n'a plus à faire ses preuves : Comme Vin Tonique il n'a jamais été égalé—aussi le volume de ses ventes dépasse-t-il celui de tous les autres vins toniques réunis.

**LE VIN ST. MICHEL** est un puissant régénérateur du sang qu'il purifie et enrichit de principes actifs, essentiels à la réparation des pertes et à la conservation de la santé.

**LE VIN ST. MICHEL** convient à tous les âges : Femmes, Jeunes Filles, Adolescents et Vieillards ont bénéficié de ses effets stimulants et vivifiants.

Le Vin St. Michel se prend à la dose d'un verre à vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

EN VENTE PARTOUT.

**BOIVIN, WILSON & CIE., Limitée, Seuls Agents,**  
520 rue St. Paul, Montréal.

EASTERN DRUG Co., BOSTON, MASS., (Agents pour les Etats-Unis).



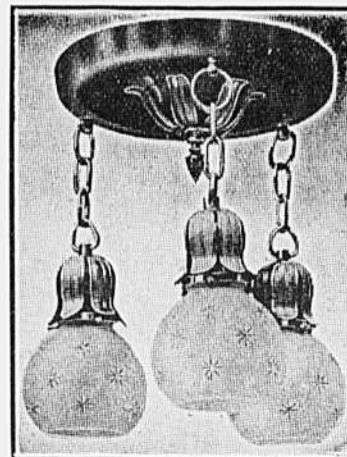
### Faites Comme Moi !

J'étais maigre, faible, épuisée, après avoir tout essayé, j'étais désespérée. Une amie vint me voir et me conseilla d'essayer GRATIS le "Régénérateur Maroni."

J'ai suivi son conseil et si vous faites comme moi, vous serez heureuse de constater qu'au lieu d'être un sujet de pitié, vous ferez envie à celles qui ont une santé faible et sont dépourvus des grâces naturelles.

Envoyez 10c avec vos nom et adresse et vous éprouverez les joies légitimes de devenir grasses et bien faites. Adressez-vous aujourd'hui même à

Dr A. MARONI, - - - Dépt. G,  
39a Ave Viger, Montréal.



### A BAS PRIX

Pour tout posage de Fils  
Electriques

Adressez-vous à la

**British American Electric  
Co.**

170, Ste-Catherine Ouest.

Nous vous vendrons aussi, à un bon marché surprenant appareils à gaz et à électricité de toutes sortes. Réduction d'une piastre si vous apportez cette annonce en venant acheter.

Tel: Main 7090.

## ABONNEMENT

(Payable d'avance)

Canada et États-Unis		Montréal et Europe	
Un an....	\$2.50	Un an....	\$3.50
Six mois..	1.25	Six mois..	1.75

Les abonnés changeant de localité sont priés de nous donner un avis de 5 jours, l'emballage de nos sacs de maille commençant 5 jours avant de les livrer à la poste.

(Fondé en 1889)

# LE SAMEDI

## JOURNAL ILLUSTRÉ HEBDOMADAIRE

Organe du Foyer Domestique  
PRIX DU NUMÉRO: 5 cts.

## HEURES DE BUREAU:

De 8.30 a.m. à 5.45 p.m., tous les jours, excepté le samedi, de 8.30 a.m. à midi.

Tarif d'annonce fourni sur demande.

POIRIER, BESSÈTE & Co.,

Tél. Main 2680, Propriétaires,  
200, Boul. St-Laurent, Montréal.

Entered March 28th 1913 at the Post Office of St. Albans, Vt., U.S., as second class matter under Act of March 1878.



## CARNET EDITORIAL

### Serrez vos Ventres!

**S**OUFFRIR de la faim n'est pas une sensation très agréable; d'ailleurs il en est de la faim comme de la vieillesse, lorsque cela dure trop longtemps on en meurt, ce qui n'a rien de réjouissant...

Aussi je suis bien près de considérer comme des héros ceux ou celles qui, pouvant faire autrement, laissent leurs mâchoires en repos et décident volontairement la grève des estomacs.

Le nombre est pourtant assez important des pauvres diables qui, par nécessité, font un carême plus que rigoureux du 1er janvier à la Saint-Sylvestre de chaque année!

Ces affamés de bon gré me rappellent l'histoire de ce mari affligé d'une femme aussi laide que volage et qui trouva un jour, en rentrant chez lui, un sien cousin embrassant la dite femme à pleine bouche.

—Faut-il qu'il soit courageux! murmura-t-il; lui qui n'y est pas obligé!...

Les jeûneurs volontaires n'ont pas tous le même but; jusqu'ici on peut les subdiviser en trois catégories. ceux qui jeûnent dans un but scientifique; ceux qui se privent de nourriture dans un but économique ou lucratif et enfin CELLES qui boudent carrément contre leur ventre et refusent de manger parce qu'on leur refuse de voter.

Grâce aux premiers—les scientifiques—on sait aujourd'hui des choses très intéressantes; par exemple que la faim est causée par les contractions de l'estomac et que les contractions de l'estomac proviennent du manque de nourriture ce qui revient à dire que l'on a faim lorsqu'il y a longtemps qu'on a mangé.

On s'en doutait bien un peu déjà...

Ce que chacun ne sait pas, d'autre part, c'est la manière dont on est arrivé à cette conclusion digne de feu M. de la Palisse. Il a fallu pour cela tout simplement avoir un ballon!

Rassurez-vous, il ne s'agit pas d'un dirigeable muni de puissants moteurs, de mitrailleuses perfectionnées et d'appareils photographiques à longue portée; ces ballons-là ne s'égarent qu'en territoire étranger, c'est un espion de plus petit calibre qu'il a fallu pour savoir ce qui se passait dans les profondeurs des estomacs affamés.

Le patient qui fut soumis à cette singulière épreuve a donc ingurgité un long tube de caoutchouc terminé par un très petit ballon de même matière et que l'on a gonflé d'air de façon à remplir l'estomac; comme nourriture c'était plutôt maigre, aussi les contractions révélatrices n'ont-elles pas tardé.

Or chaque contraction, comprimant le ballon et en expulsant l'air était soigneusement notée par un appareil enregistreur et l'on constata: lo qu'elle coïncidait toujours exactement avec un violent désir de manger éprouvé par le pa-

tient. 2o, que pour calmer ce désir en s'opposant aux contractions, il n'y avait qu'une chose très simple à faire: serrer sa ceinture d'un cran!

La science venait de faire un grand pas...

Ceux qui jeûnent pour gagner de l'argent méritent davantage de fixer l'attention.

Le signor Sacco, par exemple, qui récemment resta quarante-six jours et quatre heures sans manger, est un brave homme dont l'espèce est malheureusement trop rare. S'il y en avait quelques milliers comme lui dans chaque localité, les marchands seraient bien forcés de baisser le prix des vivres; par contre, les vendeurs d'eau minérale feraient fortune car, au cours de son jeûne, Sacco n'en absorba pas moins de 450 bouteilles.

Le plus amusant de la chose, c'est que Sacco fit non seulement sa fortune à ce jeu mais encore il y trouva le bonheur.

Alors qu'il était exposé dans sa cage de verre aux yeux du public, il eut la visite fréquente d'une jeune et jolie fille de dix-sept ans qui l'aima, lui plut également et finalement devint sa femme.

Comme quoi de se serrer l'estomac n'empêche pas le cœur de se dilater.

Nous en arrivons maintenant à la troisième catégorie. Par ces temps d'armements à outrance, de guerre, de tremblements de terre, d'inondations, de révolutions et de maladies, il ne faut pas s'étonner d'avoir vu se développer avec une épidémique rapidité l'armée en jupons de Mme la générale des suffragettes, Emmeline Pankhurst.

Cette extraordinaire armée n'a pas de canons ni de fusils, elle se contente de la torche incendiaire; elle ne combat pas pour conquérir la liberté mais pour acquérir le droit de voter, c'est-à-dire de se donner des maîtres.

Elle a son cri de guerre cependant; alors que sur le champ de

bataille résonnait jadis ce commandement: "Serrez les rangs", sur le champ d'opérations de ses troupes, Mme Pankhurst pousse ce cri du cœur—pardon, de l'estomac—"Serrez les ventres!!" C'est une façon comme une autre d'avoir les "maux de la faim".

Et alors cela devient épique; les pauvres martyres que l'on a la méchanceté d'emprisonner parce qu'elles voulaient brûler un petit peu les châteaux et gares de chemins de fer, les pauvres martyres, dis-je, serrent leur corsage, et refusent toute nourriture, fût-ce même un petit ballon en caoutchouc pour constater les contractions de l'estomac!

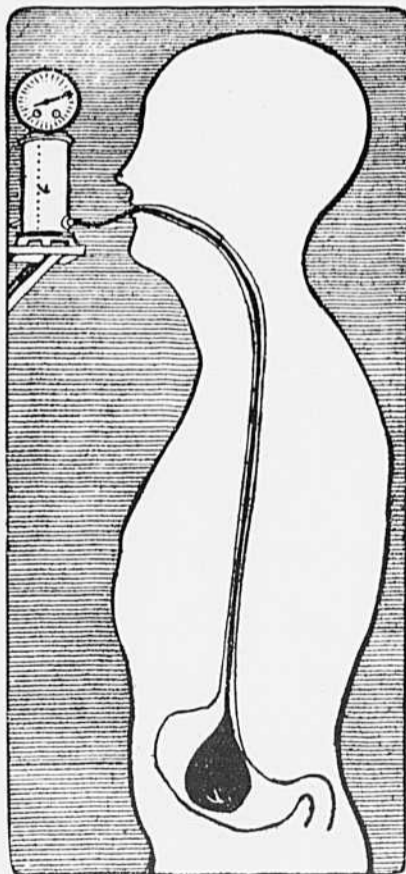
A jeûner ainsi espèrent-elles, comme Sacco, trouver le mariage au bout de leur martyre? Non, leur idéal est plus élevé, elles veulent voter et refusent de manger jusqu'à ce qu'on leur ait donné satisfaction.

"Tout ou rien", voilà leur devise qui est celle des bambins qui ne veulent pas manger du tout parce qu'on ne leur laisse pas mettre les mains dans le plat.

Encore, avec les enfants, on a au moins la suprême ressource d'une bonne fessée...

Il y aurait un moyen bien simple d'en finir: ce serait de passer une loi établissant que le droit de vote sera accordé à tout le monde indistinctement, hommes et femmes... qui prouveront avoir dépassé l'âge de 40 ans.

Le lendemain, il n'y aurait plus une seule suffragette.



Le petit ballon à contrôler la faim.

Fernand de Verneuil.

## INCERTITUDE



—Qu'a-t-il à crier ton petit frère?

—Il est bien embarrassé, madame, il a mis son pantalon le fond devant... alors il ne sait pas au juste, en se voyant marcher, de quel côté il va, si c'est à l'école ou à la maison.

## MOINS CHER



Citoyen.—Pourquoi vous asseoir sur la clôture pour voir les trains passer?

Villageois.—C'est meilleur marché que de s'asseoir sur les chars et de regarder passer les clôtures, m'sieu?

— 0 —

Le système métrique des poids et mesures fut adopté en 1790 par la France, en 1816 par la Hollande, en 1820 par la Belgique et en 1889 par la Suède.

## REPONSE FACILE

—Alors, mon cher Paul, vous êtes lancé dans la littérature?

—Eh oui! j'écris en ce moment un livre qui fera fureur: "Le moyen de faire son chemin dans la vie en douze jours."

—Oh! très bien, et vous le faites paraître bientôt?

—Ah ça, je l'espère? J'en suis encore au premier jour.

— 0 —

Une baleine peut demeurer sous l'eau durant une heure et demie.

## POUR UNE ENFANT

Pour que tu sois de Dieu l'aimée,  
La plante toujours parfumée,  
Et colombe au vol triomphant  
Nommée,  
Garde la foi qui te défend,  
Enfant!

Fleur entre le ciel et la terre,  
Que ton doux règne solitaire  
Ne soit troublé d'aucun tourment  
Austère!

Que tes beaux jours soient un moment  
Charmant!

Que ton sourire écoute l'heure!  
N'apprends jamais celle où l'on pleure!  
Et, quand l'astre apaisé du soir  
T'effleure,  
Que ton Dieu t'y laisse entrevoir  
L'espoir!

Mme DESBORDES-VALMORE.

— § —

## IL MARCHE SANS MARCHER

—Eh bien! votre fils marche-t-il bien, dans sa nouvelle position, demande à Calino, un de ses amis rencontré sur le boulevard.

—Non, répond celui-ci, il ne marche pas du tout.

—C'est regrettable! Mais ne vous désolerez pas, il faudra bien qu'il marche un jour.

—Je ne le demande pas, s'écrie Calino, sans cela je l'aurais sur les bras. Il est chauffeur d'automobiles.

## L'ESPIEGLE ROSETTE



1 Rosette se disposait à manger sa tarte quand, tout à coup, son cousin apparaissant à la fenêtre, la lui subtilisa en criant à Rosette: —C'est bon pour moi mais à toi ça te ferait mal à l'estomac!



2 Mais Rosette est une fine mouche, on le sait. Elle vit son voleur qui dormait et prépara une petite vengeance qui n'était pas bête du tout.



3 Ayant installé une grosse pipe comme vous voyez, elle appela son oncle auquel appartenait la pipe. L'oncle arriva en courant...



4 ...et administra au gamin une fessée de première! "Je vais t'apprendre à voler mon tabac!" dit-il. Et Rosette fut bien vengée pour sa tarte.

## MALCHANCEUX!



—Ça m'a pas réussi de vouloir pêcher... ce qui m'attend, c'est une volée à l'école, une autre à la maison, j'ai perdu mon chapeau... j'ai faim... j'ai usé une douzaine d'épingles et pas un poisson ne mord!... je crois que j'aurais mieux réussi d'aller à l'école!

## SA CRAINTE



—Garçon! enlevez-moi ce miroir d'ici ou cachez-le... tout à l'heure vous direz que nous étions deux à table et vous me feriez payer des deux repas.

— 0 —

## SUREMENT

Le juge, (au plaignant).—Qui était présent quand l'accusé vous a frappé?

Le plaignant.—Moi-même, m'sieu le juge.

## NAIVETE

Le juge.—Quel âge avez-vous?

La dame.—Trente ans, Votre Honneur.

Le juge, (qui bondit).— Vous pourriez éprouver quelques difficultés à me prouver cela?

La dame.—C'est moi qui vous mets au défi de me prouver le contraire, puisque le registre de naissance de ma paroisse a été brûlé en 1852!

— § —

En moyenne une personne est supposée parler 12,000 mots par jour.

# COUPS DE PITON



LORSQU'UN HOMME commet une faute dont il ne peut rejeter la responsabilité sur personne, c'est alors qu'il estime que le silence est d'or.

L'ORGUEIL n'a pas de limites: un écrivain de trente-sixième ordre écrivit un jour un livre dont il s'adressa le premier exemplaire avec cette dédicace: "Offert à l'auteur par lui-même en témoignage d'estime sympathique".

LA VIE SANS AMOUR, c'est une tasse de café sans sucre; même ceux qui prétendent que c'est bon doivent avouer, s'ils ont de la franchise, que c'est bien amer.



—Mesdames, messieurs, je bois à la santé des jeunes mariés, le jour du mariage est un beau jour et j'en souhaite des quantités comme celui-ci aux jeunes époux.

LE COEUR d'une femme sans amour, c'est une flamme sans chaleur, une fleur sans parfum.



—Le charmant bébé! c'est étonnant comme il ressemble à son père!

—Oui, il n'y en a pas un pour aimer sa bouteille comme lui.

UNE FEMME reconnaît toujours que son mari a fait preuve au moins une fois dans sa vie de bon goût et de jugement supérieur; c'est quand elle parle du jour où il l'a choisie pour femme.

UN VIEUX bonhomme de quatre-vingt-douze ans, sans compter les mois de nourrice, vient d'épouser en Autriche, une douce colombe de 85. On fait des bêtises à tout âge...

UN CUISINIER expert dans son métier a, paraît-il, trouvé le moyen de faire cuire les choux sans les brûler. Il y a longtemps que certains fabricants de cigares ont trouvé le procédé pour les faire brûler sans les faire cuire.

ON DIT que les jupes seront encore plus étroites cette année que l'année dernière. Tant mieux, Seigneur! voilà une mode économique; avec les deux jambes d'un vieux pantalon du mari, il y aura de quoi faire deux robes pour la femme.

UN AMI véritable est l'homme qui connaît parfaitement toutes les petites canalleries que vous êtes prêt à lui faire le cas échéant et qui, malgré cela, cherche quand même à vous rendre service.



LE MEPRIS orgueilleux d'un jeune garçon de dix ans pour une petite fille du même âge, parce qu'elle n'est "que simplement une fille," n'est comparable qu'à l'ardente admiration vouée à cette petite amie dix ans plus tard précisément parce qu'elle est une fille.

L'ACCOMPAGNEMENT des chansons se fait sur des instruments bien divers: lorsque vous entendez une demi-douzaine de gaillards hurler en chœur "He's a Jolly Good Fellow", vous pouvez parler à coup sûr que l'accompagnement n'a pas lieu sur les touches du piano mais sur celles du "cash register".

L'EMPEREUR d'Allemagne a dit que l'année 1913 lui rappelait l'année 1813. Quelle mémoire!

LA PAIX universelle n'aura lieu que lorsque toutes les nations auront désarmé et que les amoureux en auront fait autant.

UNE CHOSE qui étonne toujours une femme, c'est que lorsqu'il "travaille tard à son bureau le soir," son mari n'a plus d'argent le lendemain matin.

LES SUFFRAGETTES ont un moyen rapide et certain de se faire accorder le droit de vote: c'est de s'engager sous serment à ne voter que pour les hommes.



—Vous trouvez que c'est plus économique de faire votre cuisine vous-même?

—Je vous crois! mon mari mange moitié moins que lorsque nous avions une cuisinière.

Combien de personnes n'ont jamais étudié la peinture et pourraient cependant dire, comme les grands artistes, en parlant d'elles-mêmes: "Madame Unetelle, peinte par elle-même".

AVIS aux sans travail: On reçoit en permanence les applications pour l'emploi de Président au Mexique; toutefois, on avertit les candidats que ce n'est pas une "steady job".

MESDAMES, s'il arrive à votre mari de passer de temps en temps sa soirée au dehors, remerciez le Ciel que ce ne soit pas le contraire qui ait lieu; tant d'autres, en effet ne passent que de temps en temps leur soirée à la maison.



—Pétard de pétard! Les candidats m'ont tellement fait boire que je ne me rappelle plus maintenant pour lequel je dois voter...

DEMOCRITE.

## LE ROLE DES HOMMES



## AUX EXAMENS

Une jeune fille très timide se présente au brevet élémentaire. Paternel, l'examinateur voyant son trouble, lui pose une question très simple.

—Voulez-vous me dire quelle était la mère de Henri IV, Mademoiselle, demande-t-il?

La jeune fille rougit, et reste bouche bée. Une de ses amies lui souffle aussitôt à voix basse "Jeanne d'Albret", et la malheureuse émotionnée, ayant mal compris, ne peut que répondre "Jeanne d'Arc, Monsieur!"

## A L'AUDIENCE

Détenu pour vol qualifié, et sur le point de passer aux assises, un vagabond finit par se reconnaître coupable devant le juge, en chambre privée.

Le jour de l'audience, l'avocat nie la culpabilité de son client et prononce une brillante plaidoierie.

—Vous allez avoir à décider, dit le juge aux jurés. L'accusé se dit coupable, son avocat le prétend innocent. Examinez le cas et rendez un verdict.

Puis au moment de quitter son siège, il se ravise: "Je dois cependant ajouter pour votre gouverne, que le prisonnier était là, et que son défenseur était absent."

## ENTRE EPOUX

Elle.—Comment trouvez-vous mon nouveau chapeau, Tom ? Est-il assez léger, vous plaît-il réellement?

Lui, (grognon).—Il doit être certainement extrêmement léger, puisqu'il me soulève deux semaines de salaire!

## QUI VEUT TROP PROUVER...

Recueilli à la fin d'une demande de secours, cette phrase lapidaire:

"La malheureuse soussignée, fille d'un père mort sans enfants, soutient à elle seule par son travail ses frères et soeurs en bas âge."

En marge, se trouve écrite à l'encre rouge cette annotation administrative: "Exagération évidente."

## CRUELLE PERPLEXITE

Un Monsieur rentre en coup de vent dans une brasserie et se fait servir un bock, mais pressé de s'absenter quelques minutes, il laisse sur sa consommation une carte portant cette inscription: "Ne buvez pas, j'ai craché dedans."

A son retour, quelques instants après, il s'apprête à savourer son verre de bière, lorsqu'il s'arrête, perplexe, en voyant ces mots ajoutés au bas du minuscule carton: "Et moi aussi!"



(Nouvelle genre sentimentale)

# LA ROSE ROUGE

Par A. Riou.



Le dîner s'achevait dans l'exquise salle à manger Louis XIII somptueusement décorée. La flamme des bougies de cire commençait à lécher les bobèches des candélabres d'argent aux multiples branches. Gourmés dans leurs livrées, les domestiques attendaient immobiles que les convives aient quitté leurs sièges, après avoir humé la dernière coupe de champagne dont la mousse pétillait dans le cristal.

On passait au salon pour prendre le café, et les dames aux toilettes somptueuses acceptaient le bras d'impeccables habits noirs pour traverser le vaste hall et prendre place dans les rocking-chair préparés dans la serre immense transformée en salon.

Le coup d'oeil était vraiment féérique, sous le ruissellement d'une lumière électrique savamment tamisée, qui mettait un velouté sur les gorges nues et faisait étinceller les diamants accrochés aux chevelures.

Toute l'élite de la société parisienne s'était donné rendez-vous ce soir-là dans l'hôtel princier du sculpteur Herbinger qui fêtait sa médaille d'honneur du Salon.

Finance, armée, marine, haute noblesse, toutes les sphères les plus élevées de la société select se coudoyaient sous les immenses palmiers aux tonalités sombres, au milieu desquels trônait sur un socle de pourpre et d'or, la "Diane chasseresse", grand prix de sculpture de l'année, oeuvre du maître de céans.

Les hommes s'étaient rendus au fumoir, tandis que groupées par sympathie, les mondaines babillaient sur les événements de la semaine, les potins du jour, et passaient au erible de leur critique la plupart de leurs bonnes petites amies présentes.

—Croiriez-vous, baronne, disait la petite marquise de Savidan à une corpulente personne assise non loin d'elle, croiriez-vous que

le marquis me cite comme modèle d'élégance exquise et de suprême distinction cette petite Davidson, que vous voyez là-bas frétiller auprès de son mari en extase. Pauvre petite! Comme si nous avions besoin nous autres parisiennes des modèles d'outre-mer? Voyez là donc ce soir, elle n'a même pas un diamant sur elle! Et cette rose rouge piquée dans ses cheveux, est-ce assez pensionnaire échappée de son couvent!

—C'est surtout gentiment porté, et pas prétentieux pour un sou, surtout quand on possède des millions, répondit doucement une voix masculine derrière le fauteuil de la petite marquise.

Froissée elle se retournait d'un bond, et s'apprêtait déjà à remettre à sa place l'impertinent interlocuteur, lorsqu'elle se trouva nez à nez avec Herbinger lui-même, qui souriait tranquillement dans sa fine barbe brune.

—Comment, c'est vous qui émettez un tel avis. Vous l'homme des suprêmes élégances, le censeur impitoyable contre toute faute d'étiquette. Est-ce bien vrai au moins ce que

vous me dites là?

—La voilà bien, la ruse féminine, répondit Herbinger en prenant place dans un fauteuil que lui indiquait le petit cenacle, la voilà bien. On vous flatte, on vous adule, on s'en remet entièrement à votre goût "si fin, si délicat!" tout cela dans le but unique de vous voir acquiescer à la demande, ou de n'émettre aucune contradiction fâcheuse à une critique plus ou moins exacte. Eh bien, chère Madame, pour cette fois, je ferai exception à la règle générale, en affirmant que Mme Mabel Davidson est la femme la plus exquise que l'on puisse rencontrer, et que le goût qui préside à sa toilette, est vraiment d'une véritable artiste.

—Allons, reprit la grosse baronne, il suffit de ne pas porter de diamants et de s'habiller à la pensionnaire pour mériter tous ces éloges??

—Non, baronne, il suffit de savoir choisir ce qui convient le mieux à sa nature, et ce n'est pas là chose facile, surtout avec les modes actuelles.

—Et la rose rouge, questionna Mme de Savidan, trouve-t-elle aussi grâce devant vos yeux?

—Plus que tout, Madame, d'abord parce que j'adore les fleurs, et surtout parce que cette rose a son histoire.

—Une histoire?

—Oui, et une fort curieuse, fort touchante, et qui ferait certainement changer votre opinion sur cette charmante personne si je vous la contais. Mais cela serait peut-être un peu long, et je serais au regret de troubler votre conversation qui paraissait tout à l'heure vous intéresser au plus haut point.

—Vous êtes méchant, M. Herbinger, et si vous voulez vous faire pardonner cette petite pointe à l'égard des dames, il faut nous conter votre histoire.

—Mais elle est peut être un peu longue, et...

—Tant mieux! nous resterons plus longtemps sous le charme.

—Flatteuse! Vous savez bien que je n'ai rien à vous refuser aussi je m'exécute de bonne grâce.

Le petit groupe s'était resserré, et tandis que dans un salon voisin, l'orchestre attaquait le prélude d'une valse lente, le sculpteur entama son récit:

—C'est au mois d'août, l'an dernier, sur la place de Parame, que je fis connaissance de Miss Mabel et de Robert Davidson. A ce moment-là, il n'était pas question de leur mariage et ne se connaissaient même pas. Dès mon arrivée dans la petite ville bretonne, je m'étais pris de sympathie pour Robert. Ce beau et grand garçon rêveur, un peu triste, m'avait de suite conquis par son esquisse urbanité, et peut-être aussi par sa franchise toute américaine qui n'allait pas sans lui donner un certain cachet exotique. Il faut croire que de son côté je lui étais sympathique, car lui-même fit les premières avances, et le hasard d'une conversation dans le hall de l'hôtel entraîna nos relations, qui ne tardèrent pas à dégénérer en une intimité



M. et Mme Davidson forment le couple le plus uni que je connaisse.

de plus en plus étroite.

Tous les deux célibataires, nous avions malgré notre différence d'âge des points de contact assez sérieux, nos vues, sur certains sujets étaient exactement les mêmes, et tous les jours; je découvrais chez mon jeune compagnon, des idées artistiques très précises, et marquées au coin d'un sens absolu du beau et du vrai. Il n'en fallait pas davantage pour resserrer nos liens d'amitié, et au bout de quinze jours, nous étions comme deux vrais amis.

Très riche, Robert n'avait cependant connu comme distraction, jusqu'à mon arrivée que le casino et le jeu. Un peu farouche, il se tenait à l'écart de l'élément mondain de la plage, et malgré toutes les invitations qui lui étaient adressées, il restait absolument et obstinément seul.

Ma fréquentation fut un rayon de soleil dans cette existence un peu triste, et l'habitude aidant, nous devînmes deux inséparables.

Un jour, en arrivant sur la plage à l'heure du bain, nous vîmes une jolie tente rayée de couleurs vives, montée près de notre cabine. Une jeune fille, gracieusement installée sur une chaise longue l'occupait, plongée dans une lecture qui lui paraissait des plus intéressante.

En nous voyant, la jeune touriste esquissa un mouvement de dépit. Sans doute aimait-elle la solitude, et notre voisinage était-il pour elle un ennui, en tout cas, la petite moue qui répondit à nos saluts, nous prouva que nous passions pour des intrus.

Miss Mabel n'en resta pas moins notre voisine, et tous les jours nous pouvions la contempler nageant comme un poisson, et tenant tête aux plus intrépides.

Robert m'en parlait souvent, et cette jeune fille semblait l'intéresser, mais bientôt il ne fut pas seul à s'extasier sur les prouesses nautiques de la jeune américaine.

Presque toujours seule sur la plage, elle n'avait pour mentor qu'un vieil oncle podagre et arthritique qui n'osait s'aventurer sur un terrain aussi accidenté que les galets bretons, elle ne tarda pas à devenir le point de mire de tous les jeunes élégants du Tout-Paramé.

On se disait à l'heure des potins, que Mabel était orpheline, très riche, élevée à l'américaine, et que son vieil oncle qui lui

servait de père la ferait son unique héritière. Avec cela jolie, élégante, connaissant à fond les sports, elle ne tardera pas à devenir le miroir devant lequel tourbillonnaient les jeunes alouettes en quête d'une dot importante.

Mabel semblait s'amuser énormément de cette cour assidue, elle avait accepté de jouer quelques parties de tennis et avait prouvé à ses partenaires qu'elle maniait merveilleusement la raquette. Dans une soirée de charité, elle avait pendant des heures bostonné avec une grâce et un chic qui laissaient rêveurs les jeunes Clubmen, bref, à peine vingt jours s'étaient-ils passés que Mabel était devenue la "lionne" de Paramé. On ne parlait plus que d'elle à l'heure du thé, et toutes les petites demoiselles à marier en jaunissaient de jalousie.

Seul, Robert ne s'était pas mêlé à la foule des soupirants. D'ailleurs sa timidité naturelle l'aurait empêché de tenter l'aventure, il se contentait de considérer ces flirts sans m'en parler, sans se permettre une réflexion.

Cependant, depuis quelques jours, je constatais chez mon compagnon, des changements d'attitude qui me surprenaient. Lui d'ordinaire si méticuleux, devenait distrait, il restait de longs moments pensif, et ses conversations décousues n'avaient plus le charme prenant des premiers jours. Il soignait de plus en plus sa toilette, se composait un maintien qu'il voulait rendre desinvolte et qui n'arrivait qu'à le rendre plus gauche, plus timide, qui lui enlevait son allure particulière, pour n'en faire qu'un individu banal et quelconque.

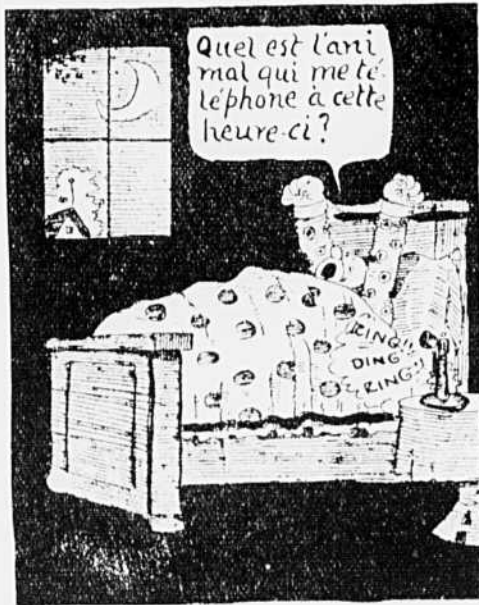
Je restais étonné de cette transformation subite et je m'en demandais la raison, lorsqu'une rapide rougeur qui lui monta aux joues au cours d'une rencontre de Miss Mabel, me dessilla les yeux.

Le soir même, dans le jardin du casino, je cherchai à tirer la situation au clair.

—Voyons, mon cher Robert, lui dis-je, qu'avez-vous depuis quelques jours? On jurerait, ma parole, que les beaux yeux de Miss Mabel vous rendent plus muet que les poissons du large. Etes-vous tellement sous le charme de la charmante sirène que vous en oubliez vos amis.

Robert se rapprocha de moi brusquement, et très pâle, posant

LE COUP DU TELEPHONE



## ON VERRA ÇA DEMAIN!



1—Voici la ligne de votre mari, dites-lui que son canot prend l'eau.  
—Merci, je vais lui dire.

2—Mais chéri, le canot a besoin d'être réparé.  
—Tu crois?

3—C'est vrai, monsieur, il prenait déjà l'eau la dernière fois.  
—Oui?



4—Examinez-le bien avant de vous en servir pour pêcher.  
—Et puis après??

5—Ecoute donc bien ce qu'on te dit.  
—Ferme ça, j' suis après lire les élections chez les échevins de la lune, j'y verrai demain!

6 Le lendemain!

la main sur la manche de mon habit: "Vous ne pensez pas ce que vous venez de me dire, n'est-ce pas? interrogea-t-il. Non! je ne vous oublie pas, et si je ne vous avais pas là près de moi, que deviendrais-je?"

—Alors c'est donc vrai, vous l'aimez?

—Si je l'aime, mon ami, mais j'en suis fou! Je ne pense plus qu'à elle, cela devint une obsession terrible et d'autant plus dangereuse, que jamais je ne lui parlerai et que je n'essayerai même pas de l'approcher.

—Pourquoi donc, et pour quels motifs cette réserve inexplicable?

—La peur d'être ridicule, mon cher, la timidité, cette affreuse timidité qui me fait envier le dernier des godelureaux qui papillonnent autour d'elle. D'ailleurs, elle se soucie bien de moi! Sait-elle seulement que j'existe? Elle est trop occupée de ses flirts pour songer aux choses sérieuses! Allons, je suis fou, allons jusqu'au baccara, voulez-vous?

Les jours qui suivirent furent plutôt tristes pour Robert, je suivais les phrases de sa passion au jour le jour et bientôt j'eus peur. Mon ami devenait mélancolique, d'une tristesse immense, et le matin, sa figure ravagée par l'insomnie, m'annonçait les affres d'une nuit sans sommeil.

J'allais me décider à agir discrètement, lorsqu'une aventure brutale dénoua brusquement cette intrigue.

Nous étions sur la plage, un soir vers quatre heures, fumant devant nos cabines, et nous prêtions l'oreille aux madrigaux qui s'échangeaient dans le cénacle de Miss Mabel.

—Moi d'abord, je n'aime que les roses rouge vif, disait-elle à un de ses adorateurs qui lui tendait un oeillet blanc superbe.

—Mais, Mademoiselle, il n'y en a pas ici, et vous pourriez en vain visiter tous les fleuristes de la ville pour trouver une rose de cette teinte, vous n'en découvririez pas.

—Tant pis, je m'en passerai donc.

L'heure s'avancait, cette conversation banale irritait mes nerfs, je pris Robert par le bras.

—Partons-nous, lui dis-je en le secouant un peu.

—Rentrons, me dit-il simplement. Et nous nous dirigeâmes vers l'hôtel.

Au dîner, je fus surpris de voir Robert en simple veston. Il n'avait pas endossé le smoking habituel et cette dérogation à ses habitudes me parut cacher quelque chose de bizarre.

—Vous ne sortirez donc pas ce soir, cher ami, lui demandai-je?

—Non, dit-il, je suis un peu fatigué, je me reposerai de bonne heure, mais quand à vous, sortez, ne vous préoccupez pas de moi, vous me raconterez demain les incidents de la soirée.

Le dîner prit fin, et Robert rentra dans sa chambre. J'étais

perplexe, et tout en me rendant au Casino, je réfléchissais, et de plus en plus je trouvais étrange la conduite de mon ami. Enfin, n'y tenant plus, je repris le chemin de l'hôtel. Je m'arrêtai devant sa chambre, je frappai, personne ne répondit, j'ouvris la porte, il n'y avait personne dans l'appartement.

Je passai rapidement chez moi, me changeai à la hâte, et interrogeant un domestique, j'appris que Robert était sorti et avait pris depuis plus d'une heure le chemin de la côte.

Résolu à connaître la vérité, je pris le même chemin et m'engageai sur la route qui mène à la falaise. Je marchai longtemps sans trouver les traces de mon noctambule. L'heure s'avancait, et ma montre marquait deux heures du matin, lorsque, fatigué, je repris la route de Paramé.

Je suivais un sentier à pic dominant les rochers, lorsqu'il me sembla entendre des gémissements au-dessous de moi. Je m'arrêtai, concentrai mon attention, il n'y avait pas de doute possible, des râles parvenaient distinctement à mon oreille. Je m'orientai, et avec précaution, je descendis de rochers en rochers, me guidant sur les plaintes qui devenaient de plus en plus perceptibles.

Enfin, la lune jusqu'alors voilée par un nuage se dégaga soudain et à quelques mètres, j'aperçus un homme couché sur les rochers et paraissant blessé. Je bondis jusqu'à lui, et quelle ne fut pas ma stupéfaction en reconnaissant le malheureux Robert sans connaissance et couvert de sang. Sa main droite se crispait sur un objet que je ne pus identifier de suite, mais dont l'odeur caractéristique fit vibrer ma mémoire. C'était un superbe bouquet de roses rouges dont quelques-unes étaient teintées de sang.

—Le malheureux, m'écriai-je, et alors je compris tout.

Le lendemain, Robert était couché dans sa chambre, et un médecin m'affirmait que si la fièvre diminuait on pourrait écarter la congestion cérébrale.

Je le veillais assis à son chevet, lorsque dégageant des draps sa main brûlante, il me désigna le bouquet gisant sur une console.

—Voulez-vous lui porter ces fleurs, me dit-il.

J'avais promis, et le soir même je me rendis à la plage porteur du bouquet de roses. Mabel s'y trouvait, entouré de son cercle coutumier. Elle paraissait nerveuse et je crus lire sur son visage une certaine inquiétude lorsqu'elle répondit à mon salut.

—Pourriez-vous me faire l'honneur de quelques minutes d'entretien, Mademoiselle, fis-je en m'approchant.

Elle se rendit aussitôt auprès de moi.

—Je suis chargé d'une mission pénible Mademoiselle, dis-je, mais la promesse faite à un mourant est chose sacrée. Cette nuit, un homme qui vous aime a voulu satisfaire un de vos caprices et

s'est rendu dans la campagne pour chercher cette gerbe de fleurs. Au retour, trompé par la nuit, il a fait une terrible chute à laquelle il succombera peut-être, mais il a cependant insisté pour que ce bouquet vous parvint. Je vous le remets, et vous prie de m'excuser d'avoir pour un instant troublé votre gaieté.

Mabel était devenue soudainement très pâle, deux larmes perlaient dans ses yeux. Elle avait compris le reproche caché dans mes dernières paroles, et brusquement elle répliqua :

—Je sais quel est l'auteur de cette folie, Monsieur. Le pauvre garçon, s'il savait lui aussi... Mais je pars avec vous, ce malade ne peut rester seul, il faut une infirmière près de lui, laissez-moi vous accompagner, je vous en supplie, et prenant de mes mains le bouquet de roses écarlates, elle le porta à ses lèvres.

Pendant huit jours, Mabel défendit Robert contre la mort, elle fut la confidente des secrets arrachés par l'ardeur de la fièvre, et lorsque tout danger fut écarté et que le malade eut repris sa connaissance, la figure de l'aimée fut le meilleur remède qui acheva la guérison.

—J'ai bien le droit de soigner mon fiancé, mon oncle, dit-elle un jour à son tuteur, qui trouvait incorrect les assiduités de sa pupille auprès du jeune convalescent.

Ce simple mot produisit un effet magique, et quelques jours après Robert était complètement remis.

J'ai été témoin à leur mariage. Mesdames, et vous auriez été sans doute beaucoup plus surprises que vous ne l'êtes ce soir. Si vous aviez pu apercevoir au milieu des fleurs d'oranger de la blanche épousée une minuscule petite rose rouge.

M. et Mme Davidson sont absolument heureux et forment le couple le plus uni que je connaisse, je trouve donc tout naturel que la jolie américaine aime la rose rouge qui lui vaut son bonheur, d'ailleurs son emblème bien connu n'est-il pas "Amour ardent."

#### CHEZ LE PHARMACIEN

La dame.—Je désirerais avoir un cataplasme qui puisse m'enlever mes douleurs rhumatismales.

L'élève, (obséquieux).—Voilà, Madame, un produit qui fera certainement votre affaire.

La dame.—Fort bien; maintenant, donnez-moi quelque chose qui me soulage de la brûlure du cataplasme.

#### LES DIALOGUES AIGRES-DOUX



—Je gagerais bien qu'un imbécile quelconque t'a fait la cour avant que je t'épouse!

—Et tu ne te tromperais pas!

—Tu l'avoues... alors pourquoi ne l'as-tu pas épousé celui-là?

—Mais... c'est justement ce que j'ai fait!

#### LES AFFAIRES AVANT TOUT

—Maintenant, dit le détective, pouvez-vous me montrer par où les voleurs sont entrés dans votre magasin afin que je puisse avoir un indice.

—Dans un instant, dit le propriétaire. Je travaille à quelque chose de plus important actuellement. Prenez un siège.

Et pendant que le détective attendait le marchand écrivit ce qui suit :

"Le voleur qui s'est introduit dans les magasins du Bon marché dans la nuit du 15 pour prendre un chapeau de soie, une paire de bottines en cuir français, un pardessus en fourrure, un habit de drap noir et deux sets de sous-vêtements en soie, était certainement un méchant homme, mais un homme de jugement. Il sut où aller pour avoir les meilleurs marchandises sur le marché."

Jacob, dit ensuite le marchand au comptable. Envoie une copie de cet article à tous les journaux, dis leur que je le veux imprimé avec un gros titre noir pour remplir une demie colonne demain...

—Maintenant, Monsieur le détective, je suis à votre service.

#### DEFAUT DE MEMOIRE

Le Touriste.—Combien d'enfants avez-vous M. Green.

Le fermier, (réfléchissant).—"Combien d'enfants, attendez, je ne me souviens pas très bien, voyons, il y a Bob, Jack, Alice... D'ailleurs". Femme, combien avons-nous d'enfants?

La femme.—Sept, deux filles et cinq garçons.

Le Touriste.—Belle famille, et belle ferme Green. Vous devez avoir un stock sérieux ici?

Le fermier, (rapidement).—J'ai 173 têtes de bétail, 8 chevaux, 781 moutons, 37 pores, 315 oies et 249 poules!

#### REFLEXION DE LA DERNIERE HEURE

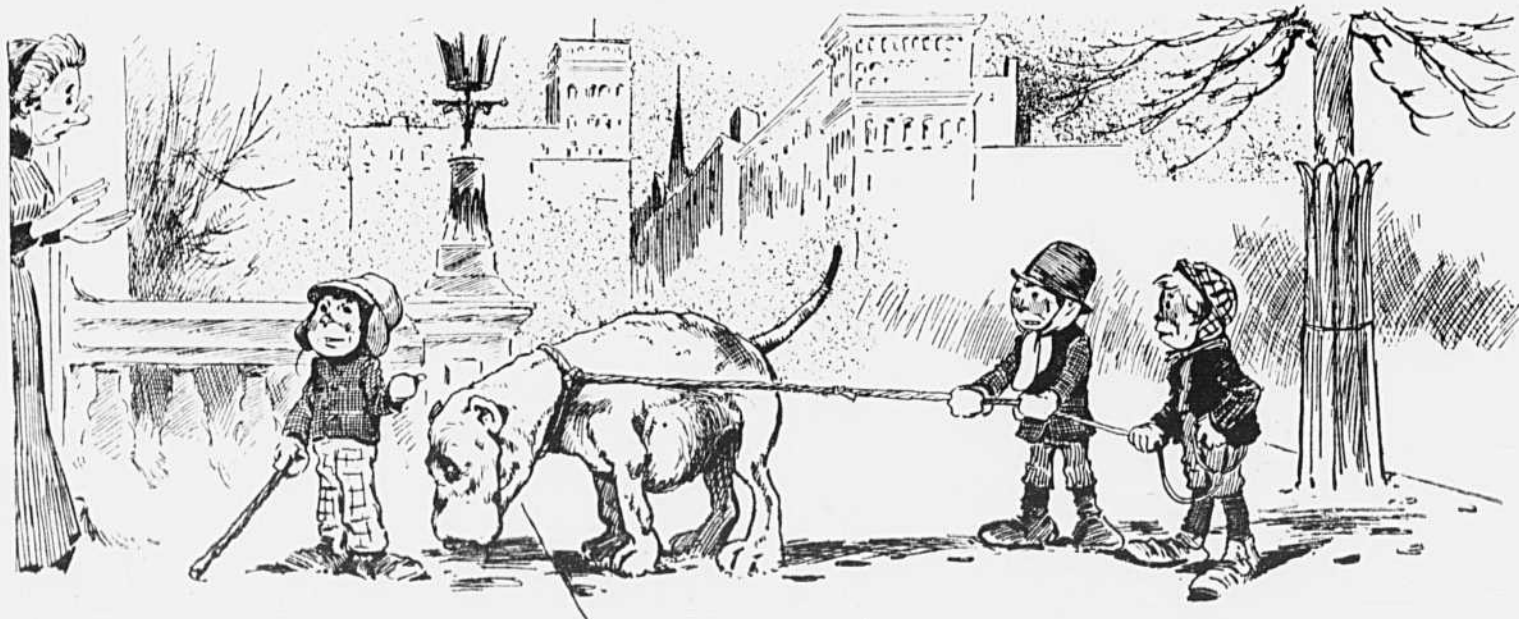
Elle.—Si je consentais à devenir votre femme, seriez-vous capable de vous jeter à l'eau ou de traverser des flammes, si je vous le commandais?

Lui.—Croyez-vous que cela soit indispensable à notre bonheur futur?

Elle.—Cela se pourrait parfaitement.

Lui, (après un moment de réflexion).—Dans ces conditions, il serait mieux pour vous d'épouser un pompier.

#### COMMENT IL REVIENT



Julot.—C'est vous, madame, qui avez promis dix piastres à celui qui vous ramènerait le petit chien que vous avez perdu?

La dame.—Oui, mais ce n'est pas ce gros animal-là!

Julot.—Sais bien, madame, mais je vous ramène quand même le vôtre... il est dans le ventre de celui-là...

## LE SONNET

S'il faut en croire Boileau et son "Art Poétique,

"Souvent un beau sonnet, vaut seul un [long poème."

Serait-ce là une des causes de l'engouement témoigné par les poètes, pour cette variété de versification, ou bien encore, la vogue du "Sonnet" est-elle due à sa manière concise, légère et surtout attrayante? Toujours est-il que nombre de poètes ont montré pour ce genre de composition un véritable attrait, et qu'ils ont produit des quantités énormes de sonnets, dont quelques-uns, comme, par exemple, celui d'Arvers, ont suffi pour assurer la réputation poétique de leur auteur.

Une curieuse statistique, dressée en Angleterre, a cherché à établir quel avait été le poète ayant battu le record du "Sonnet". Au cours de la lecture de ce document mathématique, on reste stupéfait de la somme considérable d'oeuvres enfantées par certains poètes d'Outre Manche.

Nous y lisons par exemple que les premiers "Sonnetistes" anglais, furent Sir Thomas Wyatt (1503-42) ainsi que Henry Howard, et Earl de Surrey (1517-47). Parmi les poètes qui brillèrent le plus dans ce genre spécial on peut citer Shakespeare, Milton, Woodsworth et Rosetti.

Cervantès fut un des plus prolifique auteur du "Sonnet", toutefois il ne vient qu'après Gomez de Queredo qui en écrivit plus d'un millier. Tennyson arrive avec 342, et Woodsworth le dépasse avec 480.

Combien d'autres encore qui écrivirent de petites merveilles demeurées inconnues, au temps où la littérature était l'occupation favorite de l'homme cultivé, et où le critérium de gloire résidait à savoir délicatement ciseler un quatrain, dans la langue impeccable de XVIIe siècle.

## COMME PAPA

Le maître.—C'est désastreux Tommy, vous avez une écriture épouvantable, personne ne peut la lire. Pourquoi ne vous appliquez-vous pas davantage?

Tommy.— Oh, ce n'est pas la peine. M'sieur, je veux être médecin comme papa.

## LA PEINE SUIV LE PLAISIR



Distribution.



Retribution.

## UN PARI INTERESSANT

Un groupe d'amis, réunis dans un hôtel, dévâisaient un beau soir après le souper, cherchant à tuer le temps avant l'heure du sommeil.

—Je parie, dit l'un d'eux, que pas un seul d'entre vous sera capable de transcrire fidèlement sur le papier, les signes portés sur le cadran de sa montre pour indiquer les heures?

—Ce serait bien curieux, répondit un des voyageurs, voilà vingt ans que je possède ma montre et que je la consulte dix fois par jour, il me semble que je dois la connaître?

—Alors, vous tenez le pari. Des cigares pour chacun de nous.

—Votre montre a sans doute un cadran à secondes.

—Parfaitement.

—All right! prenez du papier et inscrivez les signes, soit en rond, soit en ligne, comme bon vous semblera.

Le parieur s'empressa, et s'armant d'un crayon, traça successivement les chiffres romains tels qu'il se les remémorait. I, II, etc., jusqu'à XII.

—Voilà, fit-il, triomphant, et je vous défie bien de trouver une incorection.

—C'est parfait, reprit tranquillement l'adversaire. C'est bien ainsi que vous écrivez la sixième heure, VI?

—Certainement.

—Eh bien, veuillez regarder votre montre.

Souriant, le commerçant tira le bijou de son gousset, et médusé, s'aperçut que le chiffre VI était coupé par la moitié. Le petit cadran des minutes en mangeait une partie.

Il ne put que payer le pari, ce qu'il fit de bonne grâce.

## TOM FAIT DES PROGRES

L'oncle.—Voyons Tom, j'espère que tu fais des progrès en classe. Est-ce que tu traduis facilement le français maintenant?

Tom.—Oh oui, mon oncle, aussi ce matin j'ai traduit sans fautes la phrase suivante: "Mon oncle ne m'a jamais rien donné pour mes étrennes, mais je suis certain que cette année il me fera un magnifique cadeau."

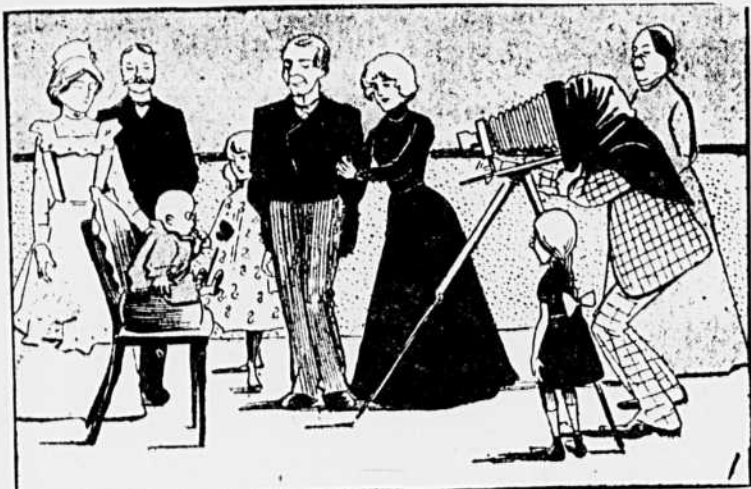
## UN CLIENT RUINEUX



—Encore un autre verre de bière, patron! Fallait pas dire que pour 10 cents vous en donniez autant qu'on en pouvait boire sans s'arrêter!

—Si j'avais su que tu avais un estomac aussi complaisant, sûr que je ne te l'aurais pas dit.

CE QUI LE FIT ENFIN RIRE



1—Sera-t-il gentil quand il sera photographié, cet amour!



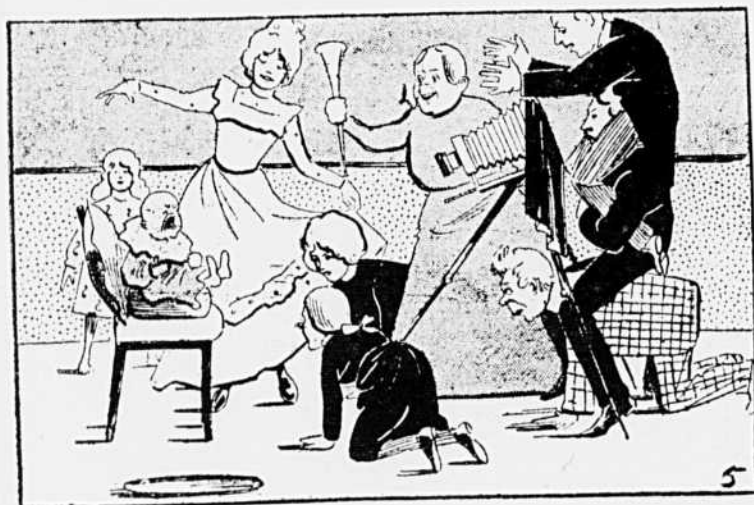
2—Mais il a l'air trop sérieux, je vais le faire rire un peu.



3—Voilà qu'il pleure... Allons! riez avec moi, vous autres!



4—Quel petit capricieux! la musique le fait hurler plus fort.



—Essayons autre chose... ris donc Bébé!  
—Ouah! Ouah! Ouah!



6—...Bing! Patatras!  
Bébé.—Hi! Hi! Hi!

OBEISSANCE PASSIVE

La dame, (engageant une servante).—C'est bien, Marie, je crois que nous pourrions nous entendre.

La servante.—Certainement, madame.

La dame.—J'oubliais. Avez-vous un amoureux?

La servante, (vivement).—Pas pour l'instant, Madame. Mais si madame le désire je ne serai pas longue à en trouver un.

LES FEMMES FIN DE SIECLE

Une jeune doctoresse en médecine rencontre sur le boulevard une de ses anciennes amies de pension en deuil.

—Je suis bien malheureuse, dit cette dernière, je viens de perdre mon mari, je n'aurai jamais assez de larmes pour le pleurer.

—Oh! répond la jeune médocaste, on y remédie fort bien.

—Comment! répond la veuve attérée.

—Mais oui, voici la formule pour les pleurs: "Chlorure de sodium, sels minéraux et matière albuminoïde, dans beaucoup d'eau."

AVIS INEFFICACE

Un voyageur pénètre dans un restaurant et laisse son parapluie dans l'antichambre en ayant soin d'y épingler cette inscription:

"Cet objet appartient à un homme extrêmement fort qui soulève sans difficulté un poids de 250 livres. Attention!"

A l'issue de son repas, le propriétaire du riflard veut reprendre son bien, mais il a disparu et à sa place il trouve la plaisante réponse suivante:

"L'objet a été enlevé par un homme qui peut couvrir une distance de 12 milles à l'heure à la course. Il n'a aucune inquiétude!"

SAGE PRECAUTION

Elle.—M'aimez-vous, vraiment pour moi-même, Dick?

Dick.—Je crois bien, à tel point, c'est que lorsque nous serons mariés, je ne veux voir chez moi aucun membre de votre famille!



# LE NEZ DE FLAIRDECOIN

par Jean Drault

## RESUME DES PRECEDENTS CHAPITRES

Plumol est romancier et Bécasseau militaire; les deux hommes ont changé de vêtements dans une circonstance malencontreuse et il en résulte pour eux une série d'aventures réjouissantes... pour le lecteur.

L'avocat Tarare, ami de Plumol, est fiancé à la jeune Marthe Dufournin et d'autre part la fille du docteur Maboulinière qui a lu les romans de Plumol rêve d'amour en songeant à celui-ci; un troisième amoureux, c'est Tournique, employé supérieur de police, qui commet, dans son métier, la plus belle gaffe qu'il soit possible de faire.

## IX

### Où Bécasseau retrouve, après diverses péripéties, ses habits militaire.

On eroit généralement dans le public, que rien n'est plus difficile de s'évader d'une prison, ou de se tirer des mains de deux gendarmes qui vous détiennent avec une âpreté de propriétaire.

Rien n'est au contraire plus simple a concevoir ni plus facile à mettre en pratique.

La preuve en est que le soldat Bécasseau qui était loin d'être un agile, se distingua dans ce genre d'exercice, quelques jours après son incarcération.

Son procédé mérite d'être mis en lumière, et nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir dévoilé, pour ce cas où ils seraient un jour victimes d'une erreur policière de la nature de celle dont ils ont vu souffrir le susdit Bécasseau, le romancier Plumol et l'étrange docteur Maboulinière.

Bécasseau toujours vêtu des habits disparates dont l'avaient gratifié les généreux locataires de la maison du Boulevard

Commencé dans le numéro du 5 Avril.  
Publié en vertu d'un traité avec la société des gens de lettres.

Saint-Michel, fut un matin extirpé de la cellule qu'il occupait au Dépôt, et conduit par deux gardes municipaux, au service anthropométrique pour être mesuré sur toutes les coutures par M. Bertillon, celui-là même qui est convaincu que Dieu n'a créé les hommes que pour qu'ils soient mesurés tous un jour.

En route Bécasseau demanda :

— Où c'est-y qu'on me mène encore ?

Ne recevant nulle réponse des deux gardes, il ajouta à mi-voix, comme se parlant à lui-même :

— Core trois jours, et pis j'srai porté déserteur !... Pétaud de bonsoir va !... Si j'savais seulement quoi que c'est qu'il y a pour le déserteur dans le code militaire ! Si tout de même j'allais être fusillé à la suite de toutes ces histoires-là, ça serait pas de veine, tout de même !..

Et l'idée de la fuite le hanta impérieusement. Oui, certes mieux valait rentrer à la caserne dans un accoutrement ridicule après s'être fait ravir ses effets militaires et risquer trois mois de prison que d'être porté déserteur.

Lorsque M. Bertillon et ses aides furent pris la plus minutieuse mesure de la superficie de Bécasseau, de ses aspérités, de ses dépressions, de ses cicatrices de vaccination et constaté l'existence d'un grain de beauté sur son épaule, les deux gardes municipaux le remmenèrent.

Alors Bécasseau leur dit :

— C'est-y qui veulent me faire un cos-

tume neuf ?... Ça serait pas de luxe, vrai !...

Et cette exclamation naïve prenait un tel accent de vérité, dès qu'on examinait l'air triste de Bécasseau, sous son vieux chapeau haut de forme avec son antique redingote, son pantalon de cycliste et ses demi-bottes dont les tirants aux couleurs voyantes ajoutaient à la gaieté de ce costume que les deux municipaux éclatèrent de rire.

Ils longeaient à ce moment les balustrades provisoires, en planches, de la Sainte-Chapelle.

Bécasseau prompt comme l'éclair, enjamba l'une de ces balustrades et fila comme un zèbre devant le simoun du désert.

Il bénéficia, ce qui arrive toujours en pareil cas de la minute d'annéantissement complet des deux gardes.

Quand les municipaux songèrent l'un à contourner la balustrade, l'autre à sauter par-dessus, Bécasseau était loin déjà.

Talonnés par la peur de la salle de police, qu'ils sentaient avoir méritée par leur maladresse, ils coururent sur le boulevard du Palais, eurent, au loin, sur le milieu du Pont-au-Change, un aperçu de Bécasseau vu de dos et qui rapetissait à vue d'oeil, et beuglèrent de toute la puissance de leurs poumons, en courant :

— Arrêtez-le !...

— Arrêter qui ?... Les rues étaient pleines de monde, semées d'étrangers et de provinciaux accourus à Paris pour voir le tzar et la tzarine.

Un agent arrêta au jugé un habitant de Paimpol qui, ayant perdu l'adresse de ses parents de Paris errait, désolé, à leur recherche.

— C'est pas lui dirent les deux municipaux.

On relâcha l'habitant de Paimpol pour arrêter cinquante mètres plus loin un bourgeois qui courait.

Le bourgeois était un conseiller munici-

pal socialiste et anti-bourgeois. Il courait, mais après l'omnibus.

On le r'acha avec des excuses dès qu'il eut montré sa médaille et cet homme furieux d'avoir raté son omnibus s'écria :

— Attendez la prochaine réunion du Conseil municipal !... Ce que je m'en vas demander la suppression du budget de la Préfectance.

Les deux municipaux voyant que leurs cris ne servaient qu'à mettre la foule et les agents de police sur une fausse piste, à cause de l'éloignement de Bécasseau, prirent le parti de courir sans crier. Mais Bécasseau était plus jeune qu'eux, il trottaït comme un lapin, et à chaque détour de rue, tous deux apercevaient leur évadé plus minuscule, et dont le chapeau oscillait au-dessus de la foule, en des bonds prodigieux telle l'épave sur l'océan aux vagues tumultueuses.

A partir de l'Opéra ils ne le virent plus mais ne renoncèrent pas, pour cela, à l'espoir de le rattraper.

Et pour reconstituer leur piste perdue, ils interrogeaient tous les agents qu'ils rencontraient sur leur route leur demandant :

— Avez-vous vu un homme qui courait un mal ficelé, avec un chapeau à moitié aplati, une arredingue à sous-pieds, sans boutons, et un pantalon de bicyclistes.

Pendant ce temps Bécasseau essoufflé, arrivait à la caserne de la Pépinière, et se présentait au sergent de garde en faisant le salut militaire et en disant

— Me v'là, sergent !... J'suis un peu en retard seulement comprenez on fait pas toujours comme on veut dans c'te vie.

— Quoi que c'est que c't'iroquois ?... s'écria le sergent de garde, un rengagé qui avait permuté la veille. Dans mon ancien régiment, on n'en voyait pas tous les jours de comme ça !...

Et il se mit à dévisager Bécasseau avec curiosité, comme un Européen qui verrait pour la première fois de sa vie un guerrier de Corée ou un Éthiopien.

— Sergent !... C'est moi que j'suis Bécasseau !... fit l'autre avec un respect exagéré, en rectifiant la position.

— Bécasseau !... Bécasseau !... fit l'agent comme quelqu'un qui cherche dans sa tête. Où donc que j'ai entendu parler de ce nom-là ?

Alors, un homme de garde lui rafraîchit la mémoire :

— Sergent !... Vous savez bien !... C'est celui qu'a pas revenu à la caserne depuis dimanche, qu'a pas rentré d'permission rapport à ce qu'on dit qu'il a trempé dans l'complot contre le colonel.

— Moi ? s'écria Bécasseau. Alors ça va recommencer ?...

— T'es pas blanc ! répondit le sous-off. Oh ! pour être blanc, c'es pas blanc !... Si c'est toi, Bécasseau, mille millions de pétards ! pour sûr que t'es pas blanc !... Alors, c'est comme ça qu'tu rentres ici ?... T'en as une couche !... Où que c'est qu'est ton uniforme ?

Bécasseau poussa un soupir douloureux puis avec un geste de grande décision il proféra :

— Ah !... Si qu'je l'tenais l'pékin qui m'la barbotté mon énuforme, aussi vrai que ma soeur est cuisinière, j'lui ferais payer d'une fois tous les embêtements qu'y m'a donnés, au lieu de la pièce de dix francs qu'y promettait, l'chacal !

— Ah ! T'as vendu ton uniforme pour dix francs !... C'est du frais, mon sagoûin !... Tu sais que c'est pour s'introduire ici et tuer le l'olon qu'y t'a pris ton uniforme, l'pékin !

— C'est e'qu'on m'dit à la police, on m'la assez répété !... répondit Bécasseau.

Et il ajouta avec un haussement d'épaules :

— C'est des sales pompiers ceux qui disent ça !...

— T'es son complice, au pékin ! ajouta un petit pioupion de garde, très éveillé.

Bécasseau le regarda en dessous, puis secoua la tête avec colère et son indignation se traduisit par une bordée d'injures :

— Brute ! Pochetée !... Bourrique !... Pied d'châlit, va !...

— Assez commanda le sous officier. Pas la peine d'augmenter ton histoire, t'en as assez sur ton compte. Enfin si tu n'es pas coupable, comment que ça t'est-il arrivé tout ça !...

— Voilà !... Dimanche j'me dis comme ça : Bécasseau t'as bouloté tout ton prêt, faut aller voir ta soeur et lui demander dix sous. Me v'la parti !... J'monte au cintième de la maison ousque ma soeur elle est cuisinière, vu que ses patrons ils aiment pas me voir chez eux, et puis que c'était l'heure où qu'à se peigne. Au cintième, devinez quoi que j'rencontre ?... Un homme en canéçon qui m'raconte une histoire de serrurier que j'y comprenais pas plus q'une poule à la théorie. Fin finale, l'pékin en canéçon me dit comme ça : Bécasseau ton uniforme ou la mort... Pour l'orsse...

Tandis que Bécasseau narrait, une foule épaisse s'était amoncélée autour de lui. La corvée de quartier qui passait s'était arrêtée au grand complet, avec tous ses accessoires, brouette, balais et pelles et avait formé le noyau.

Les frioteurs errant comme toujours en quête d'une occasion de flâner " une couple d'heures " comme ils disent, avaient trouvé leur affaire.

— Bécasseau !... Tiens ! C'est Bécasseau !... l'garçon d'cantine !... disaient-ils. Mais on dirait qu'il est cocher de fiacre !

— Non !... Il est en Russe !

— Faut qu'il ait bu ! Faut-y qu'il ait bu !...

— Quoi donc qu'il a pu lui arriver, à ce sac-là !

— N'y a que lui ! Non !... N'y a que lui !

Et de toutes parts on accourait les adjutants avaient beau vociférer, menacer d'une foule de peines aussi sanguinaires qu'invraisemblables, rien n'y faisait. Le flot montait autour de Bécasseau. On voulait le voir le toucher comme un fétiche Chapuzot, le cantinier, parvint à fendre la foule et interviewa son garçon de can-

tine avec violence :

— Ah !... te v'la mon colon !... J't'ai vu faire bien des bourriqueries d'puis que j'te connais, mais pas de cette force là !... Comment !... J'te donne ton après-midi de dimanche ! Tu ne rentres pas !... Tu m'laisse sur le dos le déjeuner des sous-offs, le lendemain !... Tu sais t'ai remplacé, tant pis pour toi !... J'ai trop soupé de ta fiole à la fin !...

— Mais nom d'une pipe !... s'écria Bécasseau qui s'exténuait vainement à couper d'une réponse ces apostrophes véhémentes, tu crois que c'est pour mon plaisir que j'm'ai mis dans cette situation et dans les habits que tu me vois !... zut !... alors !...

— D'abord d'où tu viens !... alors !... clama Chapuzot. Où que t'as bien pu alier T'as flanqué toute la police à tes trouses.

— Non !... dit Bécasseau. Il y a à mes trouses que deux cipaux seulement !... J'm'ai tiré des pieds à leur nez !... Y m'quittaient pas, ces animaux-là, ça devenait canulant à la fin !...

— Enfin, tout ça ne nous dit pas ce qui s'est passé, fit un adjutant. Dans que diable d'aventure t'es-tu fourré ?

— Ben voilà, mon adjutant ! Dimanche j'me dis comme ça, : Bécasseau, t'as bouloté tout ton prêt, faut aller voir ta soeur et lui demander dix sous. Me v'la parti !... J'monte au cintième de la maison ousque ma soeur elle est cuisinière, vu que ses patrons ils aiment pas me voir chez eux, et puis que c'était l'heure où qu'à s'peigne. Au cintième devinez quoi que j'rencontre ?... Un homme en canéçon qui ...

— V'la le colon !... murmura une voix effrayée.

Et ce mot eut un effet magique. Tous, sous-officiers, caporaux, soldats, s'égaillèrent comme une bande de moineaux et la corvée de quartier dégagée, reprit sa marche lente.

Le caporal pour donner le change au colonel, formula d'une voix de stentor :

— Dites donc, Loupiot d'puis une heure que j'vous dit de ramasser ce mégot-là à v'ce vot'pelle et de l'mettre dans la berrouette, v'z'allez-t-y vous décider, hein ?.

Le colonel, en arrivant, gourmanda l'admandant l'adjutant de semaine parce que la corvée de quartier n'était pas terminée, puis retomba sur le chef de poste, parce que le corps de garde n'était pas balayé.

Depuis quelques jours le colonel n'était pas à prendre avec des pincettes, il était devenu nerveux, quinteux. La nuit il rêvait de poignards et d'individus louches qui venaient placer sous son lit des bombes de dynamite. Il voyait des complots partout et se méfiait de son ordonnance et de son sapeur de p'anton.

Un matin il avait reçu la visite d'un certain Michel Flairdecoin, plus connu sous le nom de l'agent 102, qui lui avait dit à brûle-pourpoint :

— Monsieur le colonel vous avez un soldat qui est absent de votre régiment sans permission valable.

— C't'exact !... C'est parfaitement exact !... Le soldat Bécasseau !... Où est-

il e't'animail-là ?..

— Au Dépot Monsieur le colonel. On ne voulait pas croire qu'il s'ape'ait Bécasseau, d'abord...

— Et pourquoi ça ?..

— Il faudrait un après-midi pour vous raconter cette histoire, monsieur le colonel, tellement elle est compliquée. Moi-même il y a des moments où mon cerveau bafouille...

— Alors, passez !.. mais faites vite !.. Donc ce pompier de Bécasseau est au Dépôt...

— Oui monsieur le... ,

— Alors, renvoyez-le-moi au galop que je le fourre au clou pour lui apprendre....

— Impossible...

— Comment ça, impossible !... Qu'ça veut dire ça, impossible ?...

— Ça veut dire que ce n'est pas possible que'....

— Pas possible à présent ?... Alors, j'suis pas l'maître dans mon régiment ?..

— Si, seulement...

— Pas de seulement !... avait déclaré, furibond le colonel. J'suis-t-y colonel, oui ou non ?... Alors vous me dégradez !... Vous me retirez mes droits !.. Je ne pourrai plus ficher dedans un Bécasseau, un toubade qui s'assied sur le règlement....

— Pardon !. Vous pouvez ficher dedans monsieur le colonel, tous les toubades qui s'assoient sur le règlement, tous. Excepté Bécasseau !..

— Mille millions de gibernes !... Et pourquoi ça !..

— Parce que Bécasseau est l'objet d'une instruction judiciaire...

— M'en fiche de vot'instruction judiciaire !... Pas besoin d'instruction judiciaire pour coller à la boîte les soldats qui m'embêtent, moi !... D'abord il y a le conseil de guerre.

— Impossible !..

— Encore impossible !... Mille eulasses mobiles vous commencent à me canuler sérieusement avec ce mot-là, vous savez, monsieur Fleur de... Fleur de gourdee !

— Pardon !... avait rectifié, impassible l'agent 102, Flairdecoin, pas Fleur de gourdee, Flairdecoin, s'il vous plaît. Mais permettez-moi, monsieur le colonel, de vous poser une nouvelle question !..

— Faites vite, mais nous reviendrons sur Bécasseau après, j'vous en prévient !

— Eh bien, avait demandé l'agent 102 voulez-vous me dire si vous n'avez pas dans votre régiment un soldat ou plutôt un individu déguisé en militaire que vous ne connaissez ni d'Ève ni d'Adam !.. En répondant à ma question, vous me fixiez sur la valeur de l'hypothèse que j'ai inventée pour expliquer l'aventure inimaginable arrivée à Bécasseau.

— Parfaitement avait répondu le colonel Il m'est tombé dimanche, une tourte, une tête de mulet qui ne veut pas me dire son nom et qui a essayé même, de se faire passer pour Bécasseau, la rosse !... J'me mets à toutes les sauces, à la corvée de quartier, au peloton de chasse, à la prison, rien n'y fait pas moyen de savoir d'où y sort !... Au gouvernement de Paris on ne

le connaît pas !...

Michel Flairdecoin s'était alors levé joyeusement et avait dit au colonel :

— Mon hypothèse est donc fondée !... Mon nez ne s'était donc pas trompé ! C'est un succès pour moi !... Ma piste était la bonne !... Eh bien !.. C'est tout simple

L'individu à qui vous faites faire la corvée de quartier, c'est un assassin qui a emprunté l'uniforme de Bécasseau pour pouvoir pénétrer plus facilement dans le quartier et vous assassiner plus facilement !..

— Hein ?... Qu'est-ce que c'est que ça ?

— La pure vérité !... J'ai mis la main sur des papiers révélateurs d'une importance capitale !..

— Mais, nom d'une bobinette !..

— Savez comment il s'appelle l'homme à la corvée de quartier ?... Non ?... Eh bien !... Il s'appelle Plumol !... C'est un nihiliste dangereux !... Vous aimez le tzar, vous ?..

— Parbleu !..

— Comme tout se tient !... Il voulait assassiner le tzar aussi !..

— La canaille !... J'espère que vous allez m'en débarrasser !..

— Gardez-le en attendant que l'autorité civile en prenne possession !... Vous êtes édifié, maintenant, monsieur le colonel !..

Et Michel Flairdecoin était parti, radieux laissant le brave colonel épouvanté !

Mais il avait bientôt repris le dessus, avait couru à la caserne et s'était fait présenter le mystérieux Plumol qu'il avait fait fourrer en cellule, avec deux hommes baïonnette au canon, devant la porte.

Depuis le jour il avait reçu les condamnations terribles du policier le colonel bicyait ainsi du noir dormait mal et ne d'colérait plus.

Après avoir inspecté, comme tous les matins, le corps de garde et semoncé le chef de poste, il aperçut Bécasseau qui aurait bien voulu être autre part, et que son chapeau à haute forme et sa longue houppelande crasseuse gênaient visiblement pour faire le salut militaire.

— Qu'est-ce que c'est que ce juif russe ? demanda le colonel au sergent de garde.. V'là que vous laissez des juifs russes pénétrer dans la caserne, à présent ?... Nom d'une giberne, vous prenez la caserne pour un ghetto ?..

— Mon colonel, fit le sergent, c'est pas un juif russe !..

— Pas un juif russe ! Mille tonnerres ! Dites tout de suite que je ne m'y connais pas !... Vous n'direz pourtant pas que c'est un Congolais !..

— Mais mon colonel c'est le soldat Bécasseau !

Dénoncé Bécasseau fit face au colonel, joignit les talons de ses bottes et fit un superbe salut militaire, puis il resta, ses paumes ouvertes, le petit doigt au corps, les yeux à quinze pas, selon la théorie.

En entendant prononcer le nom de Bécasseau, le colonel eut un léger tressaillement. Il fixa l'exgarçon de cantine qu'il avait pris, non sans raison, grâce à son costume pour quelque vague juif expulsé de Russie, et il lui dit :

— Ah !... C'est vous, Bécasseau !..

Puis il s'arrêta, se demandant par quel bout il allait entamer la série de ses griefs contre ce soldat aux odyssees par trop exorbitantes.

— Oui, mon colonel, c'est moi que j'suis Bécasseau !... répondait l'interpellé.

— Et il ose le dire !... clama enfin le colonel, dont la fureur déborda en un torrent de reproches sanglants. Ah ! z'êtes un joli pierrot !.. Oui, j'dis bien un joli pierrot !... Quand vous me regardez avec vos yeux ronds de perruche avinée !... Et d'où venez-vous ?..

— Je reviens, je rev... mon colonel, je reviens des permission... bégaya Bécasseau dont les jambes flageolaient.

— De permission !... Et vot'capote, vot'eulotte, vot'képi !.. Jamais ! Non jamais je n'ai vu un militaire oser se présenter dans une tenue pareille devant son supérieur !... Mille gibernes ! Avouez donc Je sais tout !... Je verrai bien si vous dites la vérité !..

— Mon colonel, j'demande pas mieux que de vous avouer tout !... affirma Bécasseau avec une franchise touchante. Voilà donc comment que ça s'est passé : dimanche j'me dis comme ça : Bécasseau t'as bouloté tout ton prêt, faut aller voir ta soeur et lui demander dix sous. Me v'là parti !... J'monte au cinquième de la maison ouisque que ma soeur elle est cuisinière vu que ses patrons ils aiment pas me voir chez eux, et puis que c'était l'heure où qu'à se peigne. Au cinquième devinez quoi j'rencontre ?..

— Plumol ?... N'est-ce pas ?..

— S'ou plaît mon colonel ?..

— Un homme qui s'appelle Plumol ?..

— Plumol !... répétait Bécasseau du ton d'un homme qui a entendu prononcer ce nom-là quelque part.

— Allons mon garçon inutile de faire l'andouille, ça ne prendrait pas avec moi Vous connaissez Plumol !

— Moi ?... Mon colonel, j'vous jure aussi vrai que ma soeur est cuisinière que j'connais pas ce Plumol.

Et Bécasseau, voyant que l'instant était solennel, cracha par terre et leva son bras droit.

— Ça par exemple c'est trop fort, un toupet pareil !... cria le colonel. Nous allons vous confronter un peu pour voir !

Un chef de bataillon et deux capitaines entraient au quartier. Le colonel les appela.

Comme ils regardaient Bécasseau de l'air avec lequel on observe les phénomènes, le colonel leur dit :

— Vous ne le reconnaissez pas ?... C'est Bécasseau !... Venez avec moi, je vais le confronter avec son complice, vous serez témoins de ce qui va se passer !... Sergent !... Deux hommes de garde, baïonnette au canon pour escorter ce misérable !

L'ordre fut exécuté à l'instant.

Bécasseau reconnut dans son gardien de droite, son vieil ami Bonniec, le petit Breton qui le considérait avec une commiseration peu déguisée.

— Ah !... Mon pauvre Bonniec, dit Bé-

casseau, ne rends jamais à un pékin le service de lui prêter même tes godillots ! Quand on me repincera à faire ça, moi, vois-tu !

Suivis du colonel, du chef de bataillon et des deux capitaines, Bécasseau et ses deux gardiens arrivèrent aux locaux de punition.

Le caporal de garde ouvrit la porte de la cellule entra dans l'étroit réduit et cria.

— Sortez !... C'est-y pour aujourd'hui ou pour demain ?...

Une voix qui semblait venir d'un tombeau répondit :

— Sortir !... Pourquoi faire ?

— C'est l'ordre du colonel !..

— Ce que je m'en bats de l'oeil !..

En entendant cette réflexion, le colonel s'écriait :

— Ah !... Il s'en bat l'oeil !... Agrippez-le-moi donc par les deux abatis, et tirez-le de sa tanière ce blaireau !.. Ah ! Il s'en bat de l'oeil !..

Les deux soldats de garde pénétrèrent dans la cellule et soulevèrent du lit de camp sur lequel gisait inerte et résolu désormais à attendre la fin de son aventure dans cette position horizontale, le romancier Plumol.

Et l'un de Tarare disait :

— Voilà des jours et des jours qu'on m'embête avec des histoires de brigands, qu'est-ce que vous allez encore vous imaginer d'idiot pour m'abrutir davantage ?..

Les deux soldats avaient réussi à camper le malheureux sur ses jambes et ils le poussèrent vers le colonel.

Soudain on vit Plumol se raidir, sa physiologie exprima l'étonnement, il venait d'apercevoir Bécasseau dans son étrange costume.

De son côté Bécasseau contemplant Plumol avec une stupéfaction mêlée de joie.. Mutuellement ils se médusaient.

Ce fut le colonel qui rompit le charme en disant :

— Voyez-vous qu'ils se reconnaissent !

Aussitôt Bécasseau, oubliant la présence de ses supérieurs, tout entier à sa vengeance, se précipita sur Plumol, le prit à la gorge, le secoua et il criait furieux :

— Mes frusques !.. Gourdee !.. Mes frusques, ou je t'étrangle.

— Permettez !.. Je..

— Pas d'boniments !.. Ah !.. Tu m'as refait mais c'est pas fini, nous deux !... Aboule mon fourbi !..

— Ecoutez !... Ce n'est pas de ma faute !.. balbutia Plumol à moitié étouffé. Le serrurier..

— Je m'en fiche de ton serrurier !... C'était une frime, ton serrurier !.. Ah ! tu m'prends mes habits, et tu m'laisses en panne et en canéçon dans ta cambuse !... Allons !... Oust !... Que j'te dis !... J'veux ma capote, ma culotte, mes godillots, mon képi !... Mais, nom d'une pipe ousqu'est mon képi ?

— Le képi ?... Le képi ?.. Ah !... je me souviens !.. Eh ben !.. Le képi, il est loin s'il court toujours !..

— T'as perdu mon képi à présent !... Ah !.. T'en as fait de propres !.. Canaille va !... Tu l'as vendu dis-le donc plu-

tôt !

— Le vendre !... Vendre ce képi, moi !

Et Plumol ne put s'empêcher de rire amèrement en pensant que décidément, aucune humiliation ne lui serait épargnée !

Il ajouta :

— J'en aurais bien tiré quatre sous !..

— Eh ben ! mais !.. Quat'sous ! c'est une somme ! fit Bécasseau. D'abord assez causé !.. Rends-moi mes frusques !

— Qu'est-ce que je mettrai moi, alors ?

— Je te repasserai ce que j'ai sur le dos pardi !

Plumol eut un gete d'honneur. Ah !... non !... pensait-il. Tout excepté ça !

Bécasseau fut impitoyable :

— Y a eu des moments où tu faisais pas tant le dégouté que ça pour prendre mes habits !..

Et se tournant vers le colonel, car il avait perdu dans la chaleur de son indignation, toute son ancienne timidité, il lui dit :

— Mon colonel, c'est celui-là qui m'a pris mon énuforme et qu'à été la cause de tous mes malheurs !

— Mais alors, cria le colonel joyeux de prendre Bécasseau en flagrant délit de contradiction, vous le connaissez cet homme ! Cet assassin !.. Ce Plumol !..

— Mais non !.. s'écria Bécasseau avec une candeur touchante.

— Comment non !... Vous venez de le reconnaître !..

— Voui, mon col'nel !... .

— Alors vous le connaissez... .

— Non !... Mon col'nel !... .

— Mille millions de nom de nom !.. Alors comme ça vous connaissez quelqu'un que vous ne connaissez pas ! En voilà tout de même un drôle de pistolet !.. Il est idiot, ma parole, il est idiot !..

Et le colonel intrigué, se croisait les bras tandis que Bécasseau qui était de bonne foi, sentait vaguement qu'il s'enterraient encore.

Alors il s'écria d'un ton d'intense désolation :

— C'est tout de même bien malheureux d'avoir rien à se reprocher et d'pas pouvoir essayer de s'expliquer sans que tout r'tourne contre nous !.. Ah !.. malheur d'histoire, va !..

— C'est comme moi, ajouta Plumol.

— Lui !... s'écria le colonel en indiquant Plumol. Il a du toupet !... Bécasseau, mon Dieu il est bête, il a été le complice inconscient l'agent, subalterne et bouché qui a prêté ses habits pour une pièce de dix francs. Mais lui !.. Lui !..

Et le colonel songeait aux nuits pleines de cauchemar qu'il avait passées grâce à cet individu.

— Messieurs, ajouta-t-il, en s'adressant au chef de bataillon et aux deux capitaines, la confrontation a été concluante !..

... Si on vous appelle comme témoins, vous pourrez désormais déclarer que Bécasseau a bien reconnu en ce Plumol l'homme qui lui a emprunté ses effets militaires pour pénétrer dans cette caserne dans un but inquiétant pour moi !..

— Parfaitement mon colonel, parfaitement !..

— Maintenant il faut rendre à César ce qui appartient à César et à Bécasseau ce qui appartient à Bécasseau !.. D'abord ça me dégoute de voir un habit militaire sur le dos d'un assassin !.. Faites-moi donc le plaisir vous deux de changer d'habit !..

Bécasseau ne demandait pas mieux. Il soupirait depuis si longtemps après son uniforme ! Mais Plumol résistait. Menacé d'être habillé de force par les hommes de garde, il se soumit, et dans la cellule même eut lieu l'échange des effets.

Plumol dut endosser la houppelande à sous-pied le chapeau claqué à la mécanique usée et flageolante, les de demi-bottes à la po'onnaise et le pantalon de cycliste !

Il ne se doutait guère qu'il était ainsi dans les nippes de ses co-locataires et ne pensait qu'à une chose :

— Ah !... Si la famille Dufournin me voyait !.. Marthe surtout, ma petite Marthe qui affectionne tant le pantalon-sac pour un homme, et à qui j'avais promis de ne plus m'habiller qu'avec ce genre indispensable !

Au moment où Bécasseau recommençait à lui réclamer son képi, deux gros municipaux rouges essouffés, crottés, arrivaient, conduits par un homme de garde et saluaient le colonel en lui disant chacun à leur tour pour s'aider mutuellement dans leurs explications :

— Mon colonel, faites excuses c'est un.. un..

— Un prisonnier qui s'est sauvé du Dépôt et paraît que.. que..

— Que l'sergot du coin l'a vu entrer ici pour lors..

— Pour lors, ame mon colonel..

— Nom d'une baderne !.. s'écria l'officier. Encore un homme qui s'introduit ici. Un prisonnier !. Un assassin encore peut-être !.. Ah ! ça ! Mais qu'est-ce qu'ils ont donc après ma peau ?... N'pourriez vous pas les tenir un peu mieux, vos assassins, dites... .

— Dame mon colonel c'est en revenant de la mensuration..

— Mille bombes !... Dis donc !... Timontier ! Le voilà le franc-fileur !..

L'un des municipaux venait d'apercevoir Plumol et trompé par le costume très reconnaissable porté maintenant par le romancier, il l'appréhenda par le bras en criant :

— Ah !... C'est comme ça qu'on plaque ses gardiens qu'on se tire des peids par la balustrade du Dépôt !

— Hein ?... fit Plumol. Qu'est-ce qu'il y a donc encore de cassé, mon Dieu ?

Mais l'autre municipal aperçut Bécasseau. Il s'écria :

— Mais tu te trompes, Trouillot !.. Le voilà, not'prisonnier..

— Allons donc !... Tiens !... Mais... Tu dois avoir raison !... Mais alors, quoi donc qu'il a de changé ?

— Son costume pardi !.. Le voilà en lingard maintenant !..

— Tout ça !... C'est pour dépister la justice, vois-tu !... Il a mis ses habits sur le dos d'un autre. Faut qu'y les reprenne, ses habits !..

— Faut encore se déshabiller, alors ?.. demanda Plumol.

— Ah !... mais non !... J'lâche pas mes habits du tout !.. proclama Bécasseau.

— Dites donc !... gardes !... intervint le colonel. Si vous les amenez tous les deux, tels qu'ils sont !

Vous auriez votre prisonnier et ses habits, ça ne fait rien qu'ils soient sur le dos d'un autre, et de la sorte, — me saisissez-vous ?... — vous me débarrasseriez d'un sacripant que la justice est bien longue à venir chercher.

Les deux cipaux se consultèrent du regard.

Timonier prit le premier la parole :

— Mon colonel, si c'est votre volonté que nous les emmenions tous les deux nous ça nous est égal. Du moment que c'est par ordre on peut nous faire faire tout ce qu'on veut. Mais faut les changer tout de même d'habits avant de les emmener !..

— Mon camarade a raison ! dit Trouillot...

Et il s'élança respectueusement dans une dissertation assez longue pour démontrer qu'ils ne pouvaient pas restituer à la prison un prisonnier habillé autrement qu'on le leur avait confié.

— Mon colonel, vous comprenez bien, mon colonel qu'il y a bien déjà assez d'erreurs judiciaires comme ça, sans qu'on aille encore faire des embrouilles dans l'identité respective et fulminatoire des inculpés !... Nous ne pouvons pas prendre sur nous, mon colonel, de ramener au Dépôt un lignard, alors que c'est un chanteur des cours qu'on nous a donné pour l'emmener mesurer ?

— M. Bertillon y confondrait ses fiches ajouta le collègue de Trouillot.

— Alors !... qu'ils se déshabillent de nouveau ! commanda le colonel.

— Ce n'était vraiment pas la peine, alors de nous faire échanger nos habits tout à l'heure !... déclara Plumol avec une indéniable logique.

Bécasseau, lui, obtempéra à l'ordre sans murmurer, mais la mort dans l'âme..

Les municipaux les emmenèrent.

Et en route Timonier disait à son compagnon :

— On pourra rien nous dire pour l'avoir laissé échapper, nous en ramenons deux, c'est du bénéf pour la Préfectance !

Près du Chalet un cri échappa à Plumol.

Le malheureux venait d'apercevoir Tarare qui, sur le bord du trottoir le regardait passer, les yeux écarquillés par l'étonnement.

L'avocat fit le geste de s'élaner vers son ami en criant :

— Mon pauvre vieux !... Moi qui te cherche sans trêve à travers tout Paris.

Mais les municipaux le repoussèrent rudement.

— C'est interdit de communiquer avec les inculpés, dit Timonier.

Ah !... ça !... se demandait l'avocat, pourquoi diable Plumol est-il en militaire Et d'où vient-il ?... Ah !... Si les Dufournin le voyaient tout de même !

Au Dépôt une nouvelle surprise atten-

dait Plumol et Bécasseau.

Dès qu'on se fut assuré de leur identité, on leur fit échanger leurs costumes encore une fois, sous prétexte de simplifier l'instruction d'une affaire si compliquée par elle-même.

— Au moins est-ce définitif ? demanda Plumol furieux en s'enveloppant dans la houppelande du dentiste.

Avec son monocle il avait l'air d'un charlatan de foire.

Bécasseau était tout de même bien content d'être rentré en possession de ses effets militaires..

## X

### Où Jacques Tarare console Plumol dans sa prison

Tournique était à son bureau, en train de s'assurer, en feuilletant des dossiers, qu'aucun des autres agents à son service n'avait eu le nez aussi flair, aussi subtil que celui de l'agent 102, car il redoutait à présent leur zèle qu'il s'était appliqué à stimuler.

L'intrusion de Michel Flairdecoïn dans la famille de sa fiancée avait donné au jeune Tournique une telle secousse qu'il ne rêvait plus qu'arrestations autour de lui et qu'il était hanté par la peur de voir des membres de sa famille compromis dans les complots les plus baroques.

Voyez-vous que d'autres amis à lui, cousins, ou même tantes à l'héritage aient été arrêtés par sa faute ?..

Quand il se fut assuré qu'aucun de ses neuf agents n'avait mis la main sur une grosse affaire, il fit appeler chacun d'eux séparément.

Les malheureux se disaient tous :

— Je vais recevoir un fameux savon.. Je n'ai découvert que des petits vols de rien du tout !.. Il y a une pénurie de crime vraiment désolante.

Et pas du tout ils étaient tous félicités. Tournique leur disait :

— A la bonne heure !... Je suis très content de vous !.. Ne découvrez jamais que de petites affaires comme celles que vous avez rapportées !.. Ne vous mêlez jamais des grosses, voyez-vous on trouve pris là-dedans des gens qui n'y ont que faire !..

Et les agents en se retrouvant dans le couloir au sortir du cabinet de Tournique se disaient les uns aux autres :

— Quel drôle de boîte tout de même, que cette Préfectance !.. On change d'avis tout de même comme de chemise !.. Pas de ligne de conduite pour deux sous !..

Lorsque le secrétaire eut congédié le dernier de ses agents, son garçon de bureau lui apporta une carte sur un plateau Il lut :

JACQUES TARARE

Avocat

Il chercha dans sa tête, puis se souvint.

— Jacques Tarare ?... Jacques Tarare Ah !... Oui !... Ce jeune avocat que j'ai rencontré si souvent dans les couloirs du Palais de Justice et qui a ait tant rire les juges de la troisième chambre, hier, avec sa plaidoirie dans l'affaire du verrou Dufournin !... Faites entrer !..

L'ami de Plumol entra, salua cérémonieusement, puis d'un ton funèbre :

— Excusez-moi monsieur de profiter des quelques relations passagères que nous avons pu avoir ensemble, pour vous demander un service..

— Monsieur, répondit Tournique d'un ton grave et gagné par l'aspect funéraire de son interlocuteur qui était tout habillé de noir, entre le Palais de Justice et la Préfecture de police, il y a trop mystérieuses affinités pour que je ne fasse pas l'impossible pour vous satisfaire !.. C'est grâce à nous que vous avez des accusés à défendre !... C'est grâce à vous que nous avons la joie de voir acquitter souvent de braves gens que nous avons fait arrêter par un zèle louable mais sujet à l'erreur. Qu'y a-t-il pour votre service ?..

— Ah !... Monsieur !..

Et Tarare poussa un soupir, essuya une larme.

Tournique fut ému :

— Je vous vois en deuil, dit-il, avez-vous perdu..

— Un ami !... répondit Tarare, un ami de collège pour qui je me suis dévoué chaque jour de mon existence !... Pour qui je me dévouerai encore !... Pour qui je verserai jusqu'à la dernière goutte de mon éloquence !..

Tarare s'emballait. Il se croyait à la barre. Tournique qui connaissait et redoutait ces accès fréquents chez les avocats, coupa court à ces élans oratoires :

— Pardon ! Puisque votre ami est mort je erois que votre éloquence..

— Mort ?.. Mais non, il n'est pas mort mon ami !... Il est au Dépôt !..

— Au Dépôt !... Il n'est pas perdu, alors !..

— Evidemment, puisque le Dépôt le conserve à mon affection, mais quand je vous disais qu'il était perdu, j'entendais qu'il était perdu de réputation, le malheureux ! Et le service que je venais vous demander était de m'autoriser à le voir !..

— Rien n'est plus facile !... Est-ce que vous le défendez ?..

— Absolument !... Ah !... Bien !... Il ferait beau voir que Plumol prenne un autre avocat que moi !

— Plumol ! avez-vous dit, Plumol ?..

— Mais oui, c'est le nom de mon pauvre ami !

— Ah !... Sapristi !... En voilà une affaire compliquée que cette affaire Plumol !... Ainsi c'est votre ami qui est le héros de cette étrange histoire ?..

— Lui-même !..

— Figurez-vous, monsieur Tarare, qu'un docteur qui a failli être mon beau-père est compromis là-dedans !

— Vous m'en voyez enchanté !... répliqua Tarare. Au procès, nous serons tout à fait en famille. Les superbes effets oratoires que je vais tirer de cette situation !..

— Ah !... Mais non !... se récria Tournique. Ne mêlez pas mon nom à ces débats surtout !...

Et il ajouta d'un ton de regret :

— Tout ça, voyez-vous, c'est bien ennuyeux. Il va me falloir, à cause de ma situation ici, rompre un mariage des plus avantageux et briser le cœur d'une pauvre jeune fille qui est folle de moi !

[ Pauvre jeune homme !... murmura Tarare qui alla serrer avec componction la main du jeune Tournique.

Lorsque ces deux grandes douleurs se furent mutuellement et assez rapidement consolées, Tournique se leva et conduisit l'avocat au Dépôt.

Devant lui toutes les portes s'ouvraient et les guichetiers se courbaient en deux sous l'impulsion d'un respect administratif tout à fait disproportionné avec la majesté restreinte qui s'exhalait de la jaquette étriquée de Tournique.

Au bout d'un long couloir, une dernière porte s'ouvrit et les deux visiteurs entrèrent dans une cellule où un homme vêtu d'un costume étrange assis sur une chaise qu'une chaîne reliait à la muraille, couvrait des feuillets de papier blanc d'une écriture nerveuse et serrée. Tarare ayant vu Plumol en militaire, la veille, ne reconnut pas tout d'abord son ami.

Il recula donc d'effarement lorsqu'il entendit sortir de sous le grand chapeau à haute forme aux poils hérissés qui couvrait la tête de l'écrivain, ces paroles furieuses :

— Qui est-ce qui vient encore m'embêter au moment où ça marche si bien ?...

— Plumol !... C'est Plumol, ça !... fit Tarare.

Le romancier leva la tête.

— Tarare !... cria-t-il en laissant tomber sa plume. Tarare, ici !...

Puis apercevant Tournique, il se leva salua :

— Monsieur !... Enchanté !... Excusez-moi de vous recevoir si mal, je n'ai qu'une chaise, ici, et... Ah !... croyez bien que j'aurais préféré pour vous comme pour moi, vous recevoir autre part !...

Et il voulut tendre sa chaise à Tournique. Mais la chaîne la retenait au mur, il eût beau tirer, elle ne vint pas.

— Tiens !... Je ne m'étais pas aperçu que j'étais enchaîné !... dit-il amèrement.

— Mon pauvre Plumol !... s'écriait Tarare, mais qu'est-ce que tu deviens donc depuis six jours ?

— Tu vois !... dit Plumol placide, et ajustant son monocle, je poursuis mon roman pour ne pas me trouver en retard vis-à-vis de mon éditeur.

Tarare était stupéfait.

— Comment !... Sous le coup d'une accusation terrible, tu es aussi calme !... Tu écris ton roman !...

— Oui !... Mais oui !...

Tarare ne remarquait pas que, sous son calme apparent, Plumol bouillonnait. Il parlait en se serrant les dents, ses poings se crispaient, ses yeux lançaient des éclairs.

— Et puis, je t'ai rencontré en militaire !... continua l'avocat. Te voilà en bo-

bèche, maintenant !... Enfin quelle vie mène-tu pour te faire ramasser par des ci-paux ?...

— Tarare !... hurla Plumol.

— Hein ?...

Et l'avocat se recula, effrayé par le son de la voix de son ami.

— Tu fais, hein ?... Tu oses faire, hein.

— Oui, dame, pourquoi n'oserais-je pas ?

— Pourquoi ?... Pourquoi !... Ah !...

Tu as du toupet ! clama Plumol avec l'impétuosité d'un torrent... longtemps contenu et qui déborde, brisant tout sur son passage. C'est toi qui m'as jeté dans l'innextricable aventure où je culbute depuis six jours d'incident en incident, et tu viens faire l'étonné ici !...

— Moi !... C'est moi, qui !...

— Oui, c'est toi !... Car enfin animal ! si tu ne m'avais pas pris toutes mes allumettes le jour où tu es venu me chercher pour dîner chez les Dufournin, je n'en serais pas là !

— Moi, je t'ai pris tes allumettes ?...

— Oui, tu les as prises !. Vas-tu le nier à présent ?... menteur après avoir été voleur !... Il ne te manquerait plus que ça !...

Tarare trouva que Plumol allait tout de même trop loin. Il le prit alors très haut et après avoir esquissé un geste Louis XV il fouilla dans son gousset en retira une boîte d'allumettes et la tendit au romancier en lui disant :

— Je te les rends au centuple, tes allumettes, les voilà !...

D'un coup sec Plumol envoya la boîte au plafond.

— Je n'ai pas besoin de ta boîte !...

— Alors, que réclames-tu ?... Ah !... Plumol ! L'adversité te rend injuste ! C'est moi que tu rends responsable de cette fatalité que tu subis !... Ce n'est pas bien Plumol !... Moi j'ai conscience pour toi d'avoir été pour toi l'ami dévoué !... Bonté divine !

Et Plumol, rejetant d'une pichenette son lamentable haut-de-forme en arrière, se croisa les bras et se mit à rire amèrement :

— Un ami dévoué, toi !... Un fléau, veux-tu dire !... Une dévastation !... Un porte-guigne !... Un raseur !

Tournique assistait à cette scène, impassible, mais ahuri.

Il vit alors Tarare menacer son ami.

— Plumol !... cria-t-il, Plumol !... Tu m'insultes, je crois !...

Il se précipita entre eux deux pour éviter une collision.

— Messieurs !... Je vous en prie !... Messieurs !...

Tarare passant de la fureur à la désolation, larmoya :

— Ingratitude des masi !... Moi, qui, depuis sa disparition, me suis mis en demi-deuil !

— Ça me fait une belle jambe ricana le romancier.

— Ah !... Plumol !... Plumol !... Que tu me fais de la peine !... Moi qui venais pour te demander d'être ton avocat dans ton procès, pour te sauver par mon éloquence !...

— Ah !... Il y aura donc un procès ? interrogea le romancier. La fumisterie continue !...

— A moins que vous ne bénéficiiez d'un non-lieu !... répondit Tournique avec des manières exquises.

Plumol ne dit rien, il se contenta de retirer son chapeau, de le poser sur la table et de l'aplatir avec fureur d'un poing exaspéré.

Il calma ainsi ses nerfs et demeura plus calme. Tarare de son côté, ne savait plus par quel bout reprendre la conversation, et, pourtant, il se doutait que Plumol ne le laisserait pas partir sans lui parler de Dufournin, surtout de leur fille, et des pensées qu'avaient pu inspirer à cette intéressante famille son inexplicable absence.

Dans le silence, qui faisait songer à l'armistice entre deux batailles, une voix s'éleva soudain de l'autre côté de la muraille, voix terrible mugissante, ronflante, et qui déclama avec feu ces vers de Victor Hugo :

Hymne de la nature et de l'humanité !  
Hymne par tout l'écho sans cesse répété !  
Grave inouï, joyeux désespéré sublime !  
Hymne qui des hauts lieux ruisselle dans [ l'abîme !

— Qu'est-ce que c'est que ça ?... fit Tarare qui eut un involontaire mouvement d'effroi, tant le premier vers avait été vociféré d'une façon sauvage.

Tournique rougit un peu il avait reconnu la voix du docteur Maboulinière, et il répondit évasivement :

— C'est le co-détenu de monsieur son complice aussi !...

— Mon complice ?... cria Plumol en bondissant. Qui me donne-t-on comme complice ?... Complice de quoi, d'abord ?...

— Laissons à l'instruction le soin de déterminer ce point... dit Tournique. Continuez votre conversation, je vous prie messieurs, si elle est terminée, je prierai M. Tarare de se retirer !... C'est une faveur vous savez, une grande faveur que de permettre à un prisonnier de communiquer avec le dehors.

— Bah !... Puisque je dois être l'avocat de mon malheureux ami !... dit Tarare. Car je le serai, n'est-ce pas, Plumol ? Ce sera une affaire superbe pour moi ! On parlera dans les journaux de ma plaidoirie !... Ça sera autrement sensationnel que le procès Dufournin ! Ah !... Mâtin !

Plumol dont la colère était à présent tombée, pensa que son ami était incorrigible et que mieux valait le prendre tel qu'il était, avec son dévouement aussi tenace que funeste.

— J'ignore, lui dit-il, avec une tristesse résignée, les nouveaux avatars que tu réussiras à me faire obtenir, en plaidant pour moi dans une affaire qui prouvera à la prospérité ce qu'il peut en coûter de chercher un serrurier un dimanche et à une heure indue, mais quoi qu'il advienne, je ne veux pas qu'on puisse répéter, comme tu l'as fait tout à l'heure, que je suis un ingrat !... Mets ta main dans la

mienne, Tarare, je renonce à remonter le courant de mon étrange destinée, je m'abandonne à ta maladresse profonde et soutenue... Maintenant parle-moi de Marthe Dufournin, ma chère fiancée !...

Tarare qui avait déjà sa main dans la main de son ami, se sentit tout troublé par cette interrogation.

Qu'allait-il répondre ?

Il eut bien vite prit son parti, en même temps que l'air d'un homme qui souffre profondément.

— Ah !... Plumol !... Mon pauvre Plumol !

— Qu'est-ce qu'il y a ?..

— Tu l'aimes toujours, cette mademoiselle Marthe ?..

— Sans doute !

— Pauvre Plumol !... Comme tu as tort !...

— Hein ?..

— Elle ne t'aime pas, elle !..

— Tarare, que dis-tu ?... Avoue-moi tout !... Elle ne veut plus m'épouser !.. Elle va en épouser un autre !..

— Juste, mon pauvre ami !..

— Tout m'arrive à la fois !.. Mais je suis l'âme maudit du ciel et de la terre ! clama le malheureux romancier. Alors, c'est bien vrai, elle ne veut plus de moi !

Tarare ne répondit rien, il essuya une larme, une grosse larme qui coulait sur sa joue.

— Bon Tarare !... Va !... dit Plumol qui vit cette larme et qui sentit sa douleur partagée. Tu m'aides à supporter le poids de ma peine, toi !..

— Oui, à deux, c'est moins lourd, n'est-ce pas, mon ami ?..

Et Tarare ajouta :

— A ta place Plumol, je me consolerais vite !... Une versatile, cette demoiselle Marthe. Un petit moulin à la place du coeur et des parents, ah ! ces parents ! Quelles caricatures !..

Plumol hocha la tête. Le souvenir de Marthe était trop frais dans son esprit.

Tarare poursuivit :

— L'homme qui va l'épouser sera un martyr !..

— Et quel est-il cet homme, le connais-tu ?..

— C'est moi !... répondit Tarare, les yeux au ciel, dans une attitude de chrétien des premiers âges, livré aux bêtes.

— Toi ?..

Plumol ne put que proférer ce mot, il demeura immobile, comme écrasé, les yeux fixés sur Tarare.

Et ce dernier lui dit tout à coup :

— Tu souffres, mon pauvre Antoine ! Mais pas tant que moi !... Ce que tu aurais été malheureux avec cette femme et ses parents inimaginable !... Ah !... Je t'ai tiré une fameuse épine du pied en me laissant fiancer à ta place !..

Plumol, le regard sombre, déclama tout à coup :

— C'était écrit !... Tu devais couronner ton dévouement en me chipant un jour ma fiancée !... Ces Dufournin ont donc cru aux accusations extravagantes dont je suis l'objet ?..

— Hélas !... Oui, mon ami, ces êtres

bouchés y ont cru !..

— Et toi tu as poussé à la roue, sans aucun doute ?.. interrogea Plumol avec ironie.

— Que tu me connais peu !.. Je t'ai défendu, ardemment défendu !

— Si bien n'est-ce pas qu'ils m'ont retiré leur fille pour te la colloquer !.. Si tu me défends aussi bien que ça devant la justice, je suis sûr d'aller à Cayenne quoique innocent comme lorsque j'avais six mois !

— Je t'en prie, s'écria Tarare, ne te monte pas la tête de cette façon, mon ami ! Je te jure que je te sauverai, Oui, Plumol je te ferai acquitter, je te réhabiliterai et je couronnerai mon oeuvre en faisant de toi, mon garçon d'honneur à ma noce ! Ce sera une façon de dire à tous " Cet inculpé, ce conspirateur, cet anarchiste, c'est l'homme le plus estimable du monde ! La preuve c'est que je l'ai jugé le plus digne d'être mon garçon d'honneur !.. Plumol !... Que tu seras intéressant lorsque tu marcheras derrière le suisse, conduisant ta demoiselle d'honneur qui fera la quête !

Plumol estomaqué ne put s'empêcher de dire avec indulgence :

— Tu as crânement élevé le panmuthisme à la hauteur d'une institution, mais ta mufferie est tellement naïve et de bonne foi qu'on ne peut s'empêcher de la considérer avec sympathie..

— N'est-ce pas ?.. dit Tarare qui trouva la réflexion de son ami très drôle mais paradoxale.

Tournique cependant s'était levé :

— Messieurs, il y a déjà assez longtemps que votre entretien dure et..

— Je vous comprends monsieur, dit Tarare. Je m'en vais ; mille merci pour votre obligeance !.. J'espère que vous voudrez bien me renouveler la permission d'apporter à mon malheureux ami les consolations qui doivent lui être si douce dans cette sombre prison !.. Il faut bien d'ailleurs que, dans un second entretien, il me donne les détails de cette malheureuse histoire à laquelle il est mêlé ! Comment le défendre autrement ?

— Ça par exemple j'en serai bien incapable !.. Depuis l'histoire du serrurier je n'ai plus rien compris, je ne me souviens plus de rien !..

Au même moment et tandis que Tarare serrait avec effusion la main de son ami qu'il se préparait à quitter la même voie de l'autre côté du mur, vociféra comme pour faire planer l'ombre de Victor Hugo sur l'infortune de Plumol :

Amas sombre et mouvant de méditations ! Problèmes périlleux, obscures questions !

— Ah !... Pour sûr !.. soupira Plumol.

Et il répondit aux effusions de Tarare par ce cri :

— Surtout, dis bien au père Dufournin que je le méprise !..

— C'est entendu !.. Adieu ! Plumol ! La lourde porte se referma. Tournique et Tarare disparurent.

Lorsqu'il passèrent devant la porte de la cellule contiguë à celle de Plumol, ils entendirent le mystérieux docteur qui criait :

Hélas ! à chaque instant des souffles de  
[ tempêtes.  
Amassent plus de brume et d'ombre sur  
[ nos têtes.  
De moment en moment l'avenir s'assom-  
[ brit

Et un peu plus loin un autre prisonnier exhala sa fureur en ces termes moins poétiques :

— La classe !.. Tonnerre !.. La classe ! La classe !.. Mon képi !

C'était Bécasseau qui accompagnait ses justes récriminations de vigoureux coups de talon dans la porte.

Resté seul Plumol se frappa le front d'un air agité, en se disant :

— Sapristi !.. Je saurai bien le fin mot de mon aventure, pourtant !

Il alla dans un coin de la cellule, lever un des pavés qui recouvrait une petite vaille

Il avait découvert, la veille, cet instrument introduit-là, et oublié par quelque prisonnier.

— Ah ! Ah !.. murmura-t-il. Ce n'est plus du Victor Hugo que nous allons jouer à présent ! C'est de l'Alexandre Dumas ! A nous le truc de Monte-Cristo !..

Il planta sa vaille dans le mur qui séparait sa cellule de celle de l'homme qui déclama toujours et tourna soufflant sur la poussière de pierre et de plâtre produite par son opération.

Enfin il sentit le vide, retira sa vaille, agrandit le trou et regarda de l'oeil auquel était assujetti son monoële.

Il vit un homme qui lui tournait le dos dans la cellule à côté. Chose étrange, cet homme semblait lui aussi regarder par un trou dans une autre cellule et il répondait à mi-voix des questions qui lui étaient évidemment adressées par un troisième prisonnier, à travers la muraille.

Plumol appela cet inconnu :

— Pst !.. Pst !.. fit-il.

Le prisonnier étonné se redressa.

— Par ici !.. fit Plumol. J'ai un renseignement à vous demander, cher voisin.

— Hein !.. Il y a un trou aussi par ici. Qui êtes-vous ?.. demanda l'inconnu qui était de forte taille.

— Je vous le dirai après !.. déclara le romancier. Il paraît en tout cas que vous êtes mon complice !.. Ça éclairerait peut-être ma situation !

— Complice de quoi ?..

— C'est justement ce que je me demande !.. Mais à qui donc ai-je l'honneur de parler ?..

— Au docteur Maboulinière !..

— Enchanté, monsieur, de faire votre connaissance !.. Votre nom ne m'est pas inconnu. Mais avec qui causiez-vous donc à travers l'autre muraille ?

— Avec mon voisin de cellule un pauvre diable de soldat qui me demandait si je n'avait pas trouvé un képi par hasard.

— Son képi ?.. Il est loin s'il court tou-

jours ?...

— Ah !... Vous savez donc où il est, vous ?...

— Hélas !... Oui, je sais !...

— Ce pauvre soldat me racontait l'aventure qui l'avait conduit ici, elle est bien extraordinaire, mais moins que la mienne !

— Et que la mienne donc !... Ah !... Si vous la connaissiez !... Mais dites-moi comment ce soldat a-t-il pu se faire un trou dans la muraille

— Avec une vrille qu'il a trouvée dans un coin de sa cellule, sous un pavé !...

— Tiens !... C'est exactement comme moi !... Etrange, vous en conviendrez !... Jamais Victor Hugo n'a trouvé de ces coïncidences, même dans Han d'Islande !

— Ça c'est vrai !... Ah !... Victor Hugo !... Quel génie !... Je sais par cœur du crépuscule !...

— Bigre !... Alors ce que vous déclamez comme ça, c'est des chants du crépuscule ?... Je croyais que c'était de la Légende des siècles.

— Non monsieur !... C'est des chants des crépuscule !...

Et le docteur déclama :

De quel nom te nommer, heure  
trouble où nous sommes !

Et il ajouta :

— Comme ça s'applique bien à ma situation ce premier vers des Chants du crépuscule !

— Et à la mienne peut-être encore plus !

— La classe ! Tonnerre ! La classe !... La classe et mon képi !... vociféra Bécasseau avec une telle force que Plumol l'entendit malgré les deux murailles qui le séparaient de ce soldat tenace.

— Son képi !... Toujours son képi !... fit-il. Cette intelligence subalterne est concentrée depuis des jours sur ce képi !... Rien que sur ce képi !... Jusque sous le couteau de la guillotine, il réclamera son képi !... Décidément, l'homme est insatiable, on a rendu à celui-là sa capote, son pantalon, ses chaussures, il n'est pas encore content !... Il lui faut son képi !

— Et mon fou ?... fit le docteur. Vous n'auriez pas vu mon fou ?...

— Votre fou ?... répondit Plumol légèrement étonné. Vous avez égaré un fou ?...

— Oupi, un sujet magnifique que j'ai ramené de Saint-Aubin, un cerveau unique aux divagations se succédaient dans une sorte de site logique. Je voulais l'emmener chez moi pour le mettre dans un cage qui m'a déjà servi pour des études de cerveaux, sur des gorilles vivants, et c'est moi qui ai été enfermé, je ne puis encore m'expliquer comment !...

— Votre cas est aussi étrange que le mien, dit Plumol, mais vous ne voyez toujours pas en quoi nous pourrions être complices ?...

— Ma foi, non !... D'ailleurs qu'est-ce que ça peut nous faire ? Tout s'éclaircira un jour.

— Mercé !... Si c'est dans deux ans ! Les erreurs judiciaires sont fréquentes à notre époque, et il n'y a pas si long-

temps qu'on a oublié un malheureux dans sa cellule à Mazas !...

— A propos !... s'écria le docteur j'ai oublié de vous dire que moi aussi, j'ai trouvé une vrille dans un coin de ma cellule !... Et sous un pavé encore !

— Etrange !... Etrange !... Une vrille ça ne fait pourtant pas partie du matériel des prisons !

— Bah ! Tout ça s'éclaircira un jour ! Si seulement on m'avait laissé mon fou, ça me distrairait. Attention !... Notre trou se bouche !

Et le docteur souffla, envoyant de la poussière de plâtre dans l'oeil de Plumol qui se mit à hurler de douleur.

— Pardon ! Mais je vous ai prévenu ! dit le docteur.

— On fait au moins trois sommations ! répliqua Plumol d'un ton de mauvaise humeur.

— Un peu d'eau sur votre mouchoir, et tamponnez légèrement l'oeil, conseilla le docteur.

— C'est fait, dit Plumol, et à présent ?

— A présent nouez-vous le mouchoir autour de la tête, de façon à couvrir l'oeil malade et à le garantir des injures de l'air !

Le romancier obéit, puis il dit :

— Si je perçais un trou un peu plus bas, on se mettrait à genoux ou l'on s'accroupirait et l'on causerait mieux. Je suis tout courbaturé !

— Et moi, donc, qui suis plus grand que vous !... Si seulement ma chaise n'était pas enchaînée au mur par un pied, je l'aurais amené jusqu'ici et j'aurais pu parler assis !

— C'est comme moi !... Mais percez-le vous le trou, votre vrille est toute neuve, je ne veux pas user la mienne.

— C'est trop juste.

Le docteur creusa donc un trou un peu plus bas et ils purent reprendre leur conversation, assis sur leurs talons comme les fils du désert.

— Avec tout ça, commença-t-il, je vous ai dit mon nom et vous ne m'avez pas dit le votre !

— Je m'appelle Plumol.

— Plumol !... Le romancier ?

— Mais oui !...

Dieu du ciel et de la terre !... Quelle rencontre !... Moi qui justement vous avais écrit sans vous connaître !... Mais je suis un de vos lecteurs ?... Et ma fille donc, ma fille !

— Ah ! fit Plumol, intérieurement flatté.

L'étonnement du docteur se prolongeait. Ah ! ce qui l'avait conduit en cet endroit, mais c'était le bon génie des contes arabes, celui qui aide toujours les braves gens à arranger leurs affaires au moment où elles paraissent le plus compromises ! Oui vraiment puisque la providence s'en mêlait, il allait brusquer les choses pour le bonheur de Marguerite.

Visiblement Plumol, cela se sentait, même à travers une muraille se rengorgeait comme un jeune paon, à la seule pensée que la fille du docteur qu'elle fût jolie ou laide, jeune ou vieille, lisait ses élucbra-

tions.

Le docteur, ne sachant par quel bout commencer l'attaque, s'écria :

— Ah ! Oui ! Ma fille les dévore, vos romans, surtout le dernier ! Elle n'en mange pas !

— Elle a bien tort !... fit Plumol. Moi c'est justement ce qui me fait manger, mes romans !

— Elle est très bien, vous savez, ma fille !... jeta brusquement l'étrange docteur un peu décontenancé par la réflexion du romancier.

— Je n'en doute pas !

— Elle est tout mon portrait d'abord.

— Ah ! Malheureusement, le trou n'est pas assez grand pour que je puisse contempler votre visage !

— Mais qu'est-ce que vous dites ! vous la connaissez ma fille !

— Moi ?

— Sans doute !... Vous avez dansé avec elle, il y a quelques mois au bal de la Présidence : une blonde aux yeux bleus, élan-cée.

— Oui, oui, je me souviens !... Quoi ? Cette délicieuse créature était votre fille ! Je me rappelle également madame sa mère une personne fort bien aussi.

— Oui, dans le temps, elle ne fut pas mal !... répondit le docteur négligemment. Elle aussi lit votre roman, mais ça ne lui fait pas autant d'effet que ma fille

— Vraiment ?... C'est beaucoup d'honneur pour moi.

— Un jour que vous aurez du temps, venez donc dîner à la maison !... Elle sera heureuse, très heureuse de parler littérature avec un romancier célèbre... A propos, elle joue très bien du piano, vous savez, ma fille, elle déchiffre le Mendelssohn sans difficulté. Vous pourriez jouer, à quatre main !

— Je regrette, hélas !... Je ne sais jouer, moi, que de l'orgue de Barbarie. J'accepte néanmoins votre invitation, mais pour quand ?

— Ah !... diantre ! C'est vrai, oui, pour quand ? Mais dites-moi, cher monsieur Plumol, avez-vous reçu ma lettre ?

— J'en reçois tant, de lettres, que je ne m'en souviens plus. Vous m'aviez donc écrit ?

— Parbleu ! Vous vous y preniez très mal pour tuer le tzar !... Le coup aurait raté !...

— Vous croyez ?

— Absolument !... Ce n'est pas comme ça qu'on tue un tzar !... Vous risquiez de faire tout découvrir par la police, et votre Musée d'Acier est un assassin par trop novice !

— Pourtant jusqu'à présent je crois que je lui ai fait commettre un certain nombre de crimes qui même individuellement ne sont pas de la petite bière.

— Il me semble qu'on nous écoute !... fit tout à coup le romancier.

Au même moment du dehors une voix sarcastique se fit entendre :

— Ah ! Ah !... Pincés, les régicides ! Je savais bien ce que je faisais en cachant des vrilles dans leurs cellules ! Toujours les complices s'accusent mutuellement de

maladresse !

— Mon fou cria le docteur Maboulinière... .

L'agent 102 dans le couloir se frottant les mains.

Après avoir surpris la fin de la compromettante conversation tenue entre le docteur et le romancier il crut pouvoir complèter ses renseignements en écoutant Bécasseau qui à son tour parlait au docteur par son trou de vrille à lui.

Mais Bécasseau révéla rien de neuf au policier, car il disait tout simplement à son co-détenu :

— Ohé ! V'navez pas trouvé mon képi ! C'est-y embêtant tout de même !

Quand à Plumol il se mit sur sa chaise et voulut écrire.

Mais il ne put pas. Voilà que la figure de Mlle Marguerite, évoquée deux minutes auparavant par le père Maboulinière, hantait ses rêves.

Oh ! Ces yeux bleus, ces cheveux blonds oui, Plumol les revoyait à présent, dans le tumulte du bal.

Même ils avaient occupé longtemps son esprit, à cette époque. Et il s'interrogeait se sondait. Parbleu !... N'était-ce point justement pour oublier cette jeune fille qu'il avait jugé trop riche pour lui, qu'il s'était rejeté du côté de Mlle Dufournin se guérissant ainsi de la blonde par la brune, et pensant que faute de grives, il faut se contenter de merles.

Ah ! mais ! Ah ! mais ! Sûrement qu'il irait au dîner de Maboulinière ! Et dame s'il avait le bonheur de plaire autant que ses romans à la jeune fille, quel bon tour il allait jouer aux Dufournin !

Oui, mais quand diable pourrait-il aller dîner en ville à présent ?

## XI

### Ou la famille Dufournin continue à sombrer dans le prosaïsme le plus ravorant

— Eh bien ! vous savez Monsieur Dufournin, il a pris bien la chose.

— Qui ça le tribunal ?

— Non Plumol.

— Ah ! pardon je pensais qu'il s'agissait de mon procès Lapige pour le verrou pneumatique... Vous savez qu'il y a du nouveau depuis hier !

— A propos de Plumol ?

— Non !... A propos du verrou...

— Ah !... .

— Oui mon cher Tarare, j'ai reçu une nouvelle assignation.

— De Lapige. ?

— Non !... D'un certain Lepène qui nous assigne maintenant, moi et mon adversaire Lapige en contrefaçon. Ce Lepène prétend être le seul inventeur du verrou pneumatique !... Pour du toupet... c'est du toupet... Vous en conviendrez !

— Allons ! bon !... .

— Maintenant, parlons de Plumol. Vous dites que...

— Je dis que ce Lepène pourrait bien vous rouer tous les deux. Lapige et vous. Savez-vous ce qu'il veut Lepène ? Il veut

vous faire chanter vous et votre adversaire Lapige, vous obliger à lui donner de l'argent pour retirer son assignation ou à transigner avec lui. Connu ce truc-là. Maintenant, je répons à votre question sur Plumol ! Eh bien ! Il a très bien pris la chose !

— Je la prendrai moins bien ! fit le marchand d'objets en caoutchouc d'un ton furieux... Ah !... Il veut me faire chanter, la canaille !... .

— Hein ?... Il ne veut pas du tout vous faire chanter...

— Voyons Tarare, mon ami, vous me paraissez atteint d'un véritable ramollissement cérébral ! C'est vous qui venez de me le dire !

— Moi !... Jamais de la vie, par exemple !

— Vous ne venez pas de me dire qu'il voulait me faire chanter ?

— Le sieur Lepène, oui, mais pas Plumol, que diable !

— Qu'est-ce qui vous parle de Plumol !

— Comment ?... Mais je ne suis venu ici que pour vous parler de lui ! Il vous intéresse, je suppose ! Je vous disais donc qu'il a très bien pris la chose ! Il sera garçon d'honneur, voilà tout !

— Dites donc, Tarare, et si je m'associais avec lui contre Lapige.

— Plumol dans le commerce du caoutchouc ! Vous n'y pensez pas ! L'ombre de Corneille et celle de Racine en gémissaient !

— Mais nom d'une pipe ! Tarare, je parle de ce Lepène qui m'assigne, qui est-ce qui vous parle de Plumol ?

— Mais c'est vous !... cher monsieur Dufournin !... A propos comment va Mlle Marthe ?

— Très bien ! Nous en parlerons tout à l'heure... Alors, M. Plumol va bien, lui aussi ? Dites donc, il ne m'avait pas dit qu'il avait un oncle à héritage !

— Je l'ignorais également !... Il est au Dépôt, le malheureux, vous savez !

— Déjà ?

— Comment, déjà ?

— Oui, on a donc appris qu'il voulait me faire chanter ?

— Hein !... Qu'est-ce qui vous prend ?

— Hé dites donc ! si au lieu de m'associer avec Lepène contre Lapige, je m'associais Lapige contre Lepène pour l'exploitation du verrou pneumatique ?... .

— Permettez !... Permettez !... fit Tarare impatienté. Voulez-vous que nous causions ?... .

— Mais nous ne faisons que ça !... .

— Voulez-vous parler de Plumol ou du verrou ?... Choisissez... l'un ou l'autre Mais si vous mettez Plumol dans le verrou c'est à s'en arracher les cheveux ?... .

— Je choisis Plumol.

— Eh bien !... Parlons de Plumol !... Et n'en sortons plus, de Plumol !... Done il accepte la situation !... . 5

— Moi, je ne l'accepte pas !... .

— Comment !... Mais c'est vous qui m'avez dit de lui parler !... Vous n'en voulez plus, alors, vous, de la situation ?

— Naturellement non !... Comment voulez-vous me faire transigner avec un hom-

me qui veut me faire chanter ?

— Ah !... Je sue !... Positivement !... Je sue !... s'écria Tarare. Ecoutez, cher monsieur Dufournin prolonger cette conversation n'aboutirait qu'à nous anémier le cerveau sans fruit. Voulez-vous que je revienne tantôt, vous serez sorti de votre verrou j'espère et nous pourrons parler de votre liquidation avec Plumol, puisque c'est moi qui reprends les affaires... .

— Quelles affaires ?... .

— Les affaires matrimoniales au sujet de mademoiselle votre fille.

— En effet !... s'écria tout à coup le père Dufournin sortant comme d'un rêve en effet !... Qu'est-ce que vous lui avez dit à M. Plumol ?... .

— Ah !... fit Tarare avec satisfaction, vous voilà remis au point !... Mes félicitations !... Mais, saperlotte, que c'a été dur !... Eh bien !... Je lui ai dit à ce bon Plumol, ce que vous m'avez dit de lui dire. Je lui ai appris que j'allais épouser sa fiancée .

— Vous lui avez dit ça comme ça ?... .

— Avec un peu plus de ménagements ! Car j'aurais pu le tuer à moins qu'il ne me soit sauté à la gorge !... .

— Et qu'est-ce qu'il a dit ?... .

— Sans doute !... Il m'a appelé fumiste, peut-être !... .

— Non !... Il m'a dit de vous dire qu'il vous méprisait !... .

— Comme c'est théâtral ces romanciers ! Dans le caoutchouc on est bien plus simple que ça !... Comment ?... Il n'a pas compris qu'en donnant ma fille à un homme en délicatesse avec la police, ça pouvait diminuer mon crédit sur la place ?... .

— Non !... Il n'a pas compris ça !... .

— Eh bien !... Pour un homme qui a de l'intelligence, il est rudement bouché !... Tarare ne répondit rien.

M. Dufournin se leva du petit canapé où il était assis, fit deux ou trois fois le tour du petit salon d'un air important en se regardant vaniteusement dans la glace car depuis qu'il était inventeur, et inventeur à procès ce qui est un grade dans l'armée des inventeurs, il étudiait son attitude et ses jeux de physionomie.

Tout à coup il dit :

— Comme ça, il est au Dépôt, M. Plumol ?

— Oui !

— Oh !... Tenez !... Voilà une fourriture que je voudrais bien avoir, celle du Dépôt !... Pensez à ce qu'il faut de serrures, là-dedans !... Si on adoptait mon verrou pneumatique, je deviendrais rapidement millionnaire !... .

— Oui, fit Tarare, mais vous me retirez la main de Mlle Marthe pour la confier à quelque gentilhomme ruiné !... .

A ces mots Dufournin s'arrêta comme s'il se souvenait de quelque chose :

— Au fait, dit-il, c'est vous présentez le fiancé de ma fille !... .

— Dame !... répondit Tarare très étonné ( et on l'eut été à moins. )

— Eh bien mon cher Tarare tout est rompu !... .

— Oui, je reprends Plumol pour mon futur gendre !... .

— Allons bon ! Voilà que nous recommençons à dérailler, comme tout à l'heure !...

— Du tout !... Je ne déraille pas !... Je n'ai jamais déraillé !... J'ai aiguillé, voilà tout !...

— Ah ! Vous avez aiguillé ?...

— Vers Plumol, oui.

— Vers un homme qui est capable de diminuer votre crédit sur la place ?... C'est impossible !...

Et Tarare se leva, se dressa sur ses petites jambes plein d'un secret désir de gifler ce caoutchoutier fantastique.

Mais il se sentit vaincu par la réponse que M. Dufournin lui fit d'un ton très calme :

— Mon cher Tarare, c'est que, justement M. Plumol est doué d'un oncle de province capable de combler amplement la perte de mon crédit, et j'ai songé à cet oncle pour m'aider à lancer le verrou Dufournin lorsque mes droits auront été reconnus par le tribunal !

— Alors, c'est mon congé !... fit le jeune avocat, d'un air pincé.

— Si vous le voulez !... Comme fiancé, oui, mais vous restez mon avocat !... Vous serez le garçon d'honneur de Plumol, ça vous ira comme un gant !...

— Est-ce que par hasard vous vous ficheriez de moi ?... demanda Tarare furieux.

— Moi ?... demanda Dufournin avec un étonnement très sincère. Et pourquoi Je vous parle sérieusement, en homme d'affaires moi !... C'est si je vous parlait autrement que je me ficherais de vous !... D'abord on ne se fiche que des gens qu'on n'estime pas !... Et moi je vous estime, la preuve c'est que je vais vous demander de vous charger d'une nouvelle mission confidentielle auprès de Plumol !...

— Encore !

— Oui, encore ! Vous allez retourner au Dépôt et dire à votre ami Plumol que vous vous êtes trompé, tout à l'heure en lui affirmant que vous désiriez épouser sa fiancée !... Et que jamais je n'ai songé à lui retirer la main de ma fille !

— Moi !... Moi !... Vous voulez !... Mais Plumol me prendra pour un aliéné.

— Non !... Pour un homme qui avait bien déjeuné, tout simplement, et qui disait des balivernes !... Vous pourriez accrédi-ter son erreur, de la sorte, ce que vous lui avez dit tantôt ne laisserait pas de traces dans son esprit, il épouserait ma fille, vous seriez son garçon d'honneur et je vous intéresserais dans le verrou pneumatique que nous lancerions alors en grand avec la galette de l'oncle à Plumol Hein ?... Saisissez-vous !...

— Je saisis !... Je saisis !... Je ne veux rien saisir !... cria Tarare exaspéré. Allez faire cette commission vous-même !... Je suis avocat, je ne suis pas commissionnaire, que diable !...

A son tour le père Dufournin prit la mouche.

Ah !... Tarare se conduisait si mal que ça avec un inventeur qui avait daigné lui confier la défense du verrou pneumatique ! Il allait bien voir, ce petit avocaillon.

Et le marchand de caoutchouc lui dit

brutalement.

— Vous feriez peut-être mieux d'être commissionnaire qu'avocat mossieu !...

— Qu'entendez-vous donc par là ?... cria le jeune Tarare d'un tron de défi et en se redressant comme un coq sur ses ergots.

— J'entends mossieu que vous avez plaidé hier comme un fort de la halle et plaiderait pas !...

— Vraiment ?... J'ai encore trop bien plaidé pour la cause que vous m'aviez confiée, car avec ça qu'elle était commode à défendre votre cause !... Il n'y a pas à dire non ; vous avez bien fait la contrefaçon du verrou Lapige.

— Vous croyez ?... fit Dufournin ironiquement. Attendons le jugement du tribunal dans huit jours !

— Trêve de mots ! conclut Tarare. Oui ou non, voulez-vous me donner la main de votre fille que vous m'avez promise ?

— Non !... Vous ne direz pas que je ne sais pas carré !

— Et vous croyez que ça va se passer comme ça, vous ?... Car je l'ai annoncé partout, mon mariage, partout, vous entendez !...

— Il ne fallait pas vous presser !... Moi, j'ai attendu !

A cet endroit de la conversation entrèrent Marthe et sa mère.

La mère eut un salut solennel et froid pour Tarare, Marthe qui ignorait si définitivement elle était refiancée à Plumol, ou si elle restait fiancée à l'avocat du verrou pneumatique, conserva une attitude de tact et de décence.

Tarare salua respectueusement et très dramatique, en appela à elle de la conduite de son père :

— Oui mademoiselle !... Oui !... Malgré nos serments solennels, monsieur votre père vous arrache à mon affection pour une question de sous !...

— C'est vrai, ça papa ?... demanda Marthe, très calme.

— Oui, c'est vrai ! s'écria Dufournin. Qu'est-ce que ça peut te faire puisque je te repasse Plumol !

— Et que je m'engage d'obtenir de M. Plumol qu'il portera des pantalons-sacs ! ajouta la mère oui, des pantalons-sacs à la dernière mode !

Tarare eut un cri superbe :

— Vous opérez une pression infâme sur la conscience de cette enfant au cœur pur dit-il.

Et se tournant vers le père :

— Je n'ai plus rien à faire ici, dit-il. Veuillez me régler mes honoraires pour ma plaidoirie d'hier.

— Tout de suite comme ça !...

— Oui, tout de suite comme ça !... C'est cinquante francs !...

— Cinquante francs !...

— Tais un son de moins !... D'abord c'était le prix convenu.

— Oui, c'est vrai, mais vous ne vous êtes pas suffisamment étendu sur la vis, vous savez bien, la vis du verrou, ce perfectionnement que... qui...

— Je m'en contre-fiche de la vis du verrou !... déclara Tarare qui n'avait plus rien à ménager. Donnez-moi mes cinquante

francs, que je file d'ici !...

Mme Dufournin fut très froissée par ce dernier membre de phrase. Elle médita une vengeance. Et comme son mari sortait de son portefeuille un billet de cinquante francs, elle dit :

— Un instant ! Monsieur a l'air de croire que nous sommes de mauvais payeurs ; il ne se doute peut-être pas qu'il nous doit quelque chose...

— Moi !... vociféra Tarare que cette accusation mit hors de lui. Moi ! je vous dois quelque chose ?...

— Sans doute, dit Mme Dufournin. Trois fois, vous êtes arrivé ici à l'heure du dîner, sans être invité !... C'était sous prétexte de parler de l'affaire du verrou, mais, en réalité vous auriez parfaitement pu aller au restaurant et venir ici après votre dîner. Puisque vous agissez avec nous, avec indécatesse...

— J'agis avec indécatesse moi ?

— Sans doute !... répliqua Mme Dufournin d'un ton aigre. Vous nous réclamez cinquante francs pour une affaire qui n'est pas terminée !

— Ça c'est vrai !... corrobora le père de la douce Marthe. Moi pour cinquante francs, je donne un tuyautage complet d'appareil à douche absolument garanti ! Enfin ne chicanons pas !... Voici les cinquante...

— Minute, que je te dis !... fit la femme du marchand de caoutchouc en arrêtant le bras de son mari. Monsieur nous doit neuf francs...

— Neuf francs s'écria Tarare.

— A trois francs par dîner, calcula la terrible femme, ça fait bien neuf francs.

— Trois francs vos dîners ?... fit la jeune avocat. Oh ! la ! la ! Vingt-deux sous, tout au plus !...

— Monsieur, clama Mme Dufournin avec une majesté de grande dame outragée.

Marthe, elle ne put s'empêcher de rire, tandis que le père, moins tréâtral que sa femme, s'occupait à faire valoir le détail de sa marchandise, par une habitude journalière de négociant :

— Vingt-deux sous, mossieu !... Vous blaguez !... Allez dans n'importe quel restaurant, vous verrez si pour vingt-deux sous vous pouvez avoir un potage, un hors-d'œuvre un gigot et des haricots, salade, fromage et dessert, le tout de premier choix, pour vingt-deux sous !

Tarare appela alors à son secours tout le petit bagage de procédure possédé par les avocats stagiaires dont il était un des plus brillants spécimens.

— C'est vous qui le dites, s'écria-t-il... Mais puisque vous cherchez à m'embêter, vous n'avez pas fini !... Nous soumettrons la question au juge de paix qui fera nommer un expert. Celui-ci examinera si, vraiment, les dîners qu'on boulotte chez vous valent trois francs ou vingt-deux sous... Nous irons en justice de paix... Oui nous ions !...

Cette attitude résolu fit réfléchir les Dufournin qui cherchèrent, dès lors, à tansigner.

Finalement, ils donnèrent quarante-cinq francs à Tarare qui avant de partir s'ap-

procha de Marthe et lui dit :

— Mademoiselle !... Bien que j'aie, croyez-le, le coeur brisé à la pensée que c'est une autre que vous dont je serai le mari et un jour peut-être prochain... soyez convaincue que vous ne serez jamais de moitié dans les griefs qu'on fait naître en moi les procédés des auteurs de vos jours. Toutefois, permettez-moi de vous dire que Plumol, ayant été congédié par M. votre père, ne se laissera peut-être pas repêcher aussi facilement que M. votre père le croit.

Puis s'adressant aux parents il leur tint ce langage :

— J'ai l'honneur de vous avertir que je vais de ce pas chez M. Lepène, le véritable le seul inventeur du verrou pneumatique, ainsi que j'espère le prouver un jour devant le tribunal !... Et je vais chez M. Lepène pour lui offrir d'être son avocat... Je connais la question du verrou dans ses coins et recoins : c'est lui qui bénéficiera des travaux et des études auxquels je me suis livré avec vous, cher monsieur Dufournin. J'ai peut-être plaidé hier, mais saperlotte ! ce que je sens que je vais bien plaider lorsqu'il s'agira de plaider contre vous, en engageant !

Il partit sans saluer, en enfouissant son chapeau, tout jopeux d'avoir décoché à la famille Dufournin cette flèche du Parthe.

Certes !... Elle avait porté la flèche du Parthe !

Mme Dufournin dit à son époux :

— Tout de même !... Si c'est vrai, ce qu'il dit là !...

— En voilà tout de même, un petit animal !... s'écria le père Dufournin, très inquiet.

Quant à Mlle Marthe elle était métamorphosée en tigresse. Elle croisa ses bras et lança à ses parents :

— Avec toutes vos manigances, me voilà encore sans mari !... J'en ai assez, je vous en préviens !... Si, d'ici une quinzaine de jours, vous ne m'avez pas trouvé un mari qui n'ait pas besoin de mettre sa femme en cage derrière un comptoir, mon parti est pris.

— Qu'est-ce que tu feras... lui demanda la mère.

— Je me mettrai chanteuse de café-concert. C'est trop bassinant à la fin !...

— En voilà une idée baroque !... cria son père.

— Baroque ou non, c'est comme ça !

— Bonté divine !... fit Mme Dufournin. Qu'est-ce qui a pu te fourrer ça dans la tête !...

— Moi toute seule ! déclara Marthe... Il y en a déjà quatre de ma classe au lycée, qui sont au café-concert. Je serai la cinquième !... Et voilà !... Ma meilleure amie, Jeanne Bilboquet est chanteuse comique aux Folies-Boudebois... Elle a très bien réussi !... Elle a des plumes de deux mètres sur la tête quand elle rentre en scène.

Et, pour montrer à ses parents qu'elle ne plaisantait pas, Marthe, délaissant les chansons à hirondelles qui exaspéraient tant sa mère, s'adonna avec fureur à la chanson de café-concert.

Dès le soir les clients de la maison Dufournin, tout en marchant des accousoires de bicyclette en caoutchouc, pouvaient se régaler l'oreille avec cet intelligent refrain scandé sur un air de boléro :

Je suis Espagnole  
Née aux Batignolles  
J'appris les castagnettes.  
Dans la rue Lafayette.  
J'appris le boléro  
Boulevard Ornano, é  
Et puis le tambourin  
Boulevard Saint-Martin.

## XII

### OU LE LECTEUR VERRA LA FAÇON dont Nicolas Durand passait son temps à Paris et comment, dans ses pérégrinations, il retrouva le kèpi de Bécasseau

Pendant que tous ces événements se passaient il y avait un homme à Paris, qui menait une existence agitée et contrastant singulièrement avec la vie calme à laquelle il avait été habitué jusque-là.

Cet homme était Nicolas Durand. L'oncle de de Plumol, l'arpenteur-géomètre de Mareilly-en-Gault (Loir-et-Cher) venu à Paris pour voir le tzar et, en même temps voir son neveu Antoine "Le fils à sa défunte sœur"

Voyez l'ironie de la destinée, Nicolas Durand n'avait vu ni son neveu ni le tzar

Son neveu était en prison pour avoir voulu tuer le tzar et à ce que l'arpenteur-géomètre avait appris et ce qui le laissait, d'ailleurs, très incrédule. Quand au tzar, il se vengerait cruellement sur l'oncle des mauvais desseins du neveu en choisissant soigneusement pour visiter la capitale, les rues et les boulevards où Nicolas ne stationait pas.

Si bien que l'oncle avait fini par se demander si le tzar ne le faisait pas exprès par méfiance.

A cette pensée tous les sentiments franco-russes de Nicolas Durand se froissaient. Des larmes lui venaient aux yeux.

Il se couchait chaque soir en se disant : — Demain il passe à tel endroit, que le diable m'étripe si je ne suis pas enrôlé à force de l'acclamer, ce brave Nicolas !...

Le lendemain matin Nicolas Durand se précipitait du lit, à la première heure, mais connaissant mal Paris, ou mal renseigné par les sergents de ville, il arrivait trop tard sur le parcours et le cortège était passé.

Et puis il lui advint une fois de mal lire le programme de l'itinéraire du cortège et d'aller piétiner trois heures sur le boulevard Saint-Martin tandis que le tzar et son épouse avec Félix Faure par vis-à-vis passaient acclamés sur le boulevard Saint-Michel.

Le dernier jour que le tzar passa à Paris, Nicolas Durand eut pourtant une minute de joie.

Il errait à l'aventure cherchant toujours le tzar, quand il vit de loin sur une grande avenue qu'il ne connaissait pas

la foule qui faisait la haie.

Des casques appaurent par-dessus la foule, puis des chapeaux garnés d'or.

— C'est lui !... Enfin !... s'écria l'oncle de Plumol, qui malgré son gros ventre se mit à courir.

Malheureusement il ne put aller assez vite, il arriva fendit la foule en fonçant sur les gens comme un sanglier qui se précipite dans un taillis, et vit à deux cent mètres de là derrière des chevaux du peloton qui fermait la marche du cortège.

N'importe, Durand avait sur l'estomac un cri de Vive Nicolas ! qui lui pesait depuis trois jours, faute d'occasion pour le lancer.

Il n'y avait pas un instant à perdre ! Le tzar, il le savait, allait à Versailles pour ne plus revenir à Paris. Nicolas Durand amassa donc de l'air dans sa vaste poitrine et fit des efforts inouïs. Mais il ne put émettre aucun son. L'essoufflement, l'émotion, la pression de la foule qui l'environnait, le rendaient aphone, et il se congestionnait violemment.

Rapidement il sortit de la foule pour reprendre haleine, et ce ne fut qu cinq minutes après en pleine place de la Concorde qu'il put enfin pousser ce cri de Vive Nicolas II ! qui le soulagea considérablement au point de vue physique, et libéra enfin sa conscience de patriote !

Certes il fut tonitruant, sauvage, ce cri ! Quelques personnes, sur la place, s'enfuirent affolées. Et c'est en l'entendant qu'un reporter qui passait écrivit dans son journal, un article très reproduit par les autres organes de Paris et de la province et dans lequel on énumérait les cas de folie subite provoqués chez certains spectateurs par le passage du tzar.

Ce reporter mit donc Nicolas Durand dans sa série, on sait combien injustement, puisque le malheureux n'était pas même parvenu à apercevoir la voiture de gala du tzar.

Pendant le séjour des souvenirs russes dans la capitale, le brave arpenteur-géomètre, cédant à la fièvre générale et abruti par ce désir fou, qu'il ne put d'ailleurs réaliser, de voir le tzar, ne trouva pas une minute pour s'occuper du sort de son neveu.

Une fois pourtant qu'il s'était trouvé boulevard Saint-Michel, cinq minutes après le passage des souverains russes, il avait poussé jusqu'au numéro 14, pour demander si son neveu n'était toujours pas rentré.

La concierge avait répondu négativement, puis un régiment de ligne était passé, musique en tête après avoir fait la haie depuis l'ambassade de Russie jusqu'au Palais de Justice et le bonhomme avait suivi la musique militaire.

Mais à présent la féerie était terminée, et Nicolas Durand était dans la position d'un spectateur du Châtelet, qui, après avoir vécu familièrement pendant cinq heures d'horloge avec des princes, des reines, des fées, est préoccupé de savoir s'il y aura de la place dans l'omnibus et s'il ne s'est rien passé de nouveau dans sa petite famille, en son absence.

L'oncle de Plumol prit l'omnibus et s'en fut au numéro 14 du boulevard Saint-Michel.

Il trouva, causant avec la concierge de l'immeuble, dont la face était entourée d'un bandeau, deux dames, fort élégantes, l'une plutôt mûre, l'autre toute jeune, délicieusement belle, aux yeux bleus voilés de tristesse.

— Tenez !... bégaya la concierge en apercevant le bonhomme, v'là justement son oncle, à m'sieu Plumol.

Nicolas Durand un peu ahuri, et ainsi présenté de plain-pied, à deux Parisiennes qu'il n'avait jamais vues, mais qu'il supposait devoir être la mère et la fille, s'avança respectueusement ôta son petit chapeau rond, se courba jusqu'à terre et déclara :

— Mesdames, ben flatté d'vous vouèrè ! C'est vrai que c'est moi l'oncle à mon neveu Antoine... Comme ça, paraît qu'vous l'connaissez mon neveu Antoine...

— Non !... fit la dame âgée. Ou si peu que ce n'est pas la peine d'en parler.

— Ah !... vous l'connaissez point... Mais p't'être ben qu'y m'aurait parlé d'vous dans les lettres, tout de même si c'est que vous vous intéressez assez à lui pour venir le vouèrè.

Curieux comme une chouette, selon l'expression de son pays, Nicolas Durand voulait tout simplement en posant cette question, de l'air le plus bête qu'il put prendre arriver à connaître le nom de ces femmes qui l'intriguaient tant.

La dame âgée satisfait sa curiosité, et au delà :

— Je suis Mme Maboulinière, dit-elle, et si je suis venue pour voir M. Plumol, c'est que mon mari lui a écrit il y a une quinzaine. Or, depuis huit jours mon mari a disparu !... Impossible de savoir où il a passé. Alors nous allons rendre visite successivement à toutes les personnes que mon mari peut connaître, pour tâcher d'avoir de ses nouvelles.

— Et malheureusement toutes nos recherches demeurent infructueuses, dit la jeune fille.

— Eh ben ! mam'zelle !... c'est comme moué pour mon n'veu, dit Nicolas Durand J'viens à Paris pour vouèrè le tzar et mon n'veu, eh ben, j'ons vu ni le tzar ni mon n'veu !... Et on me dit comme ça que si j'vois point mon n'veu, c'est parce qu'il est en prison pour avoir voulu tuer le tzar V'là une chose que j'eroirai quand j'l'aurai vue, ça, par exemple.

— Votre neveu est en prison !... s'écria la dame.

— M. Plumol en prison !... fit à son tour la jeune fille qui pâlit.

Cela n'échappa point au madré Durand qui émit la réflexion suivante :

— Dame ! c'est ce qu'on dit !... Mais j'eroirai qu'vous conaissiez point beaucoup !...

— Nous le connaissons sans le connaître répondit Mme Maboulinière d'une façon évasive.

Elle ajouta :

— Et il y a longtemps qu'il est en prison, M. Plumol...

— J'en sais rin de rin !... Figurez-vous que j'arrive de Marcilly-en-Gault, l'autre jour, sans me douter de rien, et v'là qu'au lieu d'aller tout droit chez mon neveu l'idée me prend d'aller voir chez les Dufournin, histoire de voir ce que c'était que c'te famille qu'est dans l'caoutchoue... C'est eusses qui m'ont appris que mon neveu avait une affaire...

— Dufournin ?

— Oui !... Ah !... c'est vrai !... Bourrique que j'suis, j'oublie toujours queu-qu'chose dans la chose de mon explication Dufournin c'est un marchand de caoutchoue qui a une fille et Antoine y doit épouser cette fille !... Vous saisissez-là ?...

Nicolas Durand s'interrompit brusquement, la jeune fille blonde venait de porter tout à coup la main à son coeur comme si elle allait s'évanouir. Sa mère et l'oncle de Plumol furent obligés de la retenir pour l'empêcher de tomber, et l'assirent dans un fauteuil que la concierge se hâta de pousser.

Et dans la loge de la concierge du romancier qu'une fluxion empêchait de trop parler ! elle l'avait gagnée dans les courants d'air, le jour où Bécasseau avait mis sens dessus dessous son paisible immeuble, — Nicolas Durand s'occupa de frapper avec vigueur dans les mains de la jeune fille évanouie.

Il s'absorbait le plus possible dans cette occupation, pour cacher l'émotion que lui causait le secret qu'il venait de découvrir.

La mère aussi était confuse. Elle expliquait en bégayant :

— Ça la prend souvent, vous savez, elle est un peu anémique, un peu frêle, elle tombe en syncope, on ne sait pas pourquoi...

— Je sais !... je sais !... répondit le bonhomme. Moi tenez, je suis comme elle ! Bien plus anémique, même, car je tombe aussi en syncope et même en six, sept copes. Une fois j'ai été en quatorze copes, on ne m'a sauvé qu'en m'tapant dans les mains qu'elles ont été amincies. Heureusement qu'elles ont rapaisi... Ça me connaît allez !... Pan ! Pan !... Tapez avec moi !...

Et rubicond, le nez violet, Nicolas Durand démentait son anémie en assénant sur les paumes de la malheureuse jeune fille des coups formidables.

La concierge, sphinx muet à la joue enflée, et la mère de la jeune fille purent enfin arracher la malheureuse à son bourreau trop zélé. Il aurait fini par lui laminer les mains, telle une pièce de cent sous placée sous le marteau-pilon du Creusot, devient large et mince comme une feuille de papier d'étain.

— Ça va aller mieux, ça va aller mieux dit-il.

— Merci, monsieur, merci !...

Mme Maboulinière, soutenant sa fille, sortit de la maison arrêta une voiture y fit monter Marguerite, puis, avant d'y monter elle-même, dit à Nicolas Durand, en lui tendant la main

— Monsieur je suis bien contente d'avoir fait connaissance avec l'oncle de M. Plumol, auquel nous nous intéressons beau-

coup comme... romancier. Croyez que je vous serai fort obligée, si vous entendez parler de mon pauvre mari ou de M. Plumol, de me prévenir aussitôt...

— Madame !... Madame !... bégayait l'arpenteur-géomètre de Marcilly-en-Gault la flatterie est toute pour moué, bon sang de bon sang !...

Après un dernier salut, Mme Maboulinière donna au cocher une adresse que Durand n'entendit point, puis elle monta dans la voiture à côté de sa fille et le fiacre partit dans la direction du Panthéon.

Le gros Nicolas resta seul au milieu du boulevard Saint-Michel, tout ahuri de cette entrevue au cours de laquelle il avait surpris un secret si important pour l'avenir de son cher neveu Plumol.

Puis la joie le saisit, une joie enfantine et naïve qui fit épanouir sa large figure rouge et hâlée à l'air des champs arpentés par lui en Sologne.

— La p'tiote en tient pour Antoine, se dit-il. Ah !... bon sang de bon sang !... C'est qu'e lles ont l'air du biau monde, la maman et la p'tiote !... Du plus beau monde que les Dufournin qui m'ont l'air de croire qu'Antoine a voulu tuer le tzar Ah !... les bestiaux !... Ah !... bon sang Ce que ça les ferait loucher les Dufournin d'voir l'fils à ma défunte soeur, épouser cette p'tiote qu'à l'air d'un tableau de sainteté !... Rien pour ça j'lui donnerait quarante mille au lieu de trente, pour son entrée en ménage, à Antoine... J'espère ben que ma défunte soeur m'en remerciera du fond du paradis !...

Il s'arrêta dans son monologue, hanté soudain par une pensée.

— Mais bon sang de bon sang, j'sais point où qu'y demeurent, ces dames, si j'ai à leur parler...

...Faut-y que j'sois innocent, bon sang de bon sang ! faut-y que j'sois innocent d'leur avoir point demandé ou que c'est qu'elles demeurent... Mais c'est-y point leur voiture qui tourne là-bas ?

Au haut du boulevard, à l'intersection de la rue Soufflot, Nicolas Durand vit un fiacre qui tournait.

Avec la décision rapide qui caractérisait tous les actes de sa vie, il s'élança, allongeant ses petites jambes.

Son corps replet avait des oscillations de ballon captif, il évoquait aussi l'impression de quelque muid subitement animé et rebondissant sur le pavé gras.

Lorsqu'il arriva à la rue Soufflot, il vit la voiture, déjà très loin, qui contournait le Panthéon, pour passer à la droite du lourd monument.

Nicolas Durand activa sa course et entreprit l'ascension, au pas de course, de la rue Soufflot.

Arrivé devant le Panthéon, il était bien lessoufflé mais il ne voulut pas lâcher pied. Il prit par la droite, enfila la rue d'Ulm, qui longue et étroite ne contenait pas, à ce moment, un seul fiacre.

— C'est donc que la voiture a tourné à gauche, se dit Nicolas Durand.

Il dévala par la rue Thémend, aux méandres irréguliers et capricieux, et vit de nouveau la voiture ce qui lui redonna une

force nouvelle.

— Arrêtez !... Arrêtez donc !... cria-t-il.

Mais le cocher n'entendit point. Cette course furibonde continua à travers les ruelles étranglées, les places biscornes, bordées des vieilles maisons grises de cet antique quartier de la Montagne Sainte-Genièvre, et toujours l'oncle de Plumol craiait.

— Arrêtez !... Bon sang de bon sang ! Arrêtez donc !...

Le cocher de fiacre n'entendit les cris désespérés du bonhomme qu'aux environs du Jardin des Plantes.

Alors, il arrêta sa guimbarde, disant à Durand.

— Voilà !... voilà !... j'arrête !

L'arpenteur géomètre demeura quelques minutes sans pouvoir répondre, épuisé par cette course au clocher, il reprenait haleine appuyé des deux mains sur un robuste parapluie de campagne qui ne le quittait jamais.

— Faut croire que vous m'avez suivi longtemps, dit le cocher.

— Depuis le boulevard Saint-Michel !... répondit l'oncle de Plumol d'une voix expirante.

— Matin !...

— Et le cocher avait l'air d'être très flatté. Il ajouta :

— La voiture est douce, ça vous remettra. Allons montez bourgeois, où que nous allons ?...

— Comment où que nous allons !. Mais je ne vais nulle part... Je voulais parler à deux dames qui sont montées dans votre voiture....

— Deux dames dans ma guimbarde ?... En v'là une bonne par exemple !... J'en ai pas étrenné depuis ce matin !... A présent que v'là le tzar parti, la purée qui recommence !...

— Bon sang de bon sang !... Vous n'avez personne dans votre voiture !... Alors... c'est après une voiture vide que je courais !... Ah bien ! Ah bien !... Si j'avais su par exemple !

— Allons !... Vous montez-t-y ou vous montez-t-y pas ?...

— J'monte pas !...

— Ah !... Tu ne montes pas... Ah !. tu me fais arrêter pour rien !... Va donc hé !... purée !... Va donc ! mouche-à-boeuf !... Tonneau portatif !... enflé !. veau gras !... C'est pas le carnaval pourtant.

Durand immobile subit cette douche d'avaries en silence, occupé surtout à reprendre haleine.

Lorsqu'il voulut expliquer à cet homme peu courtois par quel enchaînement de circonstances indépendantes de sa volonté il avait été amené à suivre son fiacre, l'homme était déjà loin, vomissant de nouvelles injures que Nicolas Durand n'aurait pu entendre même en prêtant l'oreille.

Tout près de l'endroit où l'oncle de Plumol s'était arrêté se trouvait une bouche d'égout dont la lourde plaque de fonte avait été enlevée pour permettre aux ouvriers de descendre et d'effectuer le nettoya-

ge mensuel.

L'ouverture béante avait été entourée d'une barrière en forme de quadrilatère et pliante, de façon que les ouvriers pouvaient l'emporter sous leur bras, comme un parapluie, une fois leur travail accompli, et la plaque de fonte remise à sa place.

Un homme gardait comme toujours en pareil cas, les abords de la bouche d'égout pour éviter les accidents et aussi les vols d'accessoires, tels que trousseaux de clefs, balais, pelles, bottes à l'écuillère de grand format, laissés pas les ouvriers autour de l'orifice.

A côté de l'homme se tenait un jeune voyou de seize à dix-sept ans, nu-tête, à l'air fouinard et gouailleux. Tous deux avaient assisté à l'incident qui était survenu entre l'oncle Durand et le cocher de fiacre, et ils s'étaient fait comme on dit une pinte de bon sang.

Et l'oncle Durand les prit à témoins :

— Saperlotte ! s'écria-t-il, y croit donc que c'est pour mon plaisir que j'suis sa voiture depuis l'boulevard Saint-Michel ? N'en v'là encore un innocent !. Moins pour quoi qu'y m'a appelé purée ?..

Au même moment sa curiosité fut attirée par une tête d'homme qui émergea du trou béant.

Le corps suivit la tête, puis vinrent les jambes et les pieds chaussés de bottes formidables qui montaient jusqu'à mi-cuisse.

— Tiens, Gugusse !... dit cet explorateur du Paris-souterrain, v'là ce que j'ai trouvé pour toi dans le collecteur.

Et il tendait au jeune voyou un képi rouge de l'infanterie de ligne quelque peu défraîchi déteint, déformé. On pouvait encore voir sur ce képi, qui devait venir de loin le numéro 31.

— Merci, p'pa !... fit le jeune homme Ça fait mon beurre !... J'avais plus rien à m'coller sur le ciboulot !...

L'égoutier qui avait sorti du sombre royaume possédait de longues moustaches blondes qui le faisaient ressembler à un guerrier gaulois auquel la civilisation aurait donné une autre destination.

— Il darda sur son file un sombre regard et lui dit :

— Si tu travaillais, frand feignasse, tu pourrais t'acheter des frusques !... T'as pas honte, à ton âge, de me laisser travailler tout seul !... Au lieu de ça, à quoi que tu passes tes journées ?... Dis-le voir un peu canaille à quoi que tu passes tes journées !... Ça seize ans et ça ne veut pas descendre dans l'égout !... Malheur ! Ah ! Si j'me retenais pas !...

Et l'égoutier brandit sur son fils une dextre vengeresse destinée à s'épanouir en giroflé à cinq feuilles sur la joue de Gugusse.

Mais Gugusse se retira à temps, et ce fut l'oncle Durand qui reçut dans le nez la dextre vengeresse.

— Bon sang de bon sang ! hurla-t-il.

L'égoutier au lieu de faire des excuses prit à témoin sa propre victime dans le feu de sa juste colère.

— Oui, monsieur, dit-il il a seize ans, et y

s'laisse nourrir par son père !... Si c'est pas une honte... si c'est pas...

— Oui !... approuvait l'oncle de Plumol en se tenant le nez, mais, tout de même c'est pas une raison pour...

— Vous avez bien raison allez !... reprit l'égoutier, c'est pas une raison pour feignanter quand on a un père qui travaille !... Parce que, quand j'y serai plus, comment donc qu'y mangera, la ganache.

— J'vous dis pas non, seulement vous aviez pas besoin, pour ça, de m'envoyer...

— Mais, p'pa, j'veux bien travailler !... protesta Gugusse qui tirait sur la visière du képi pour se l'enfoncer sur la tête.

— Travailler, toi, travailler ?... vociféra le père.

Et reprenant de nouveau à témoin Nicolas Durand, il ajouta :

— Oui, monsieur, savez-vous ce qu'il appelle travailler ? Y veut être forain !... Montrer des femmes colosses et des chiens savants !...

— Non, interrompit Gugusse. C'est un crocodile !...

— C'est-y un métier sérieux, et, dites, monsieur ?... Nom de nom !... Si tu crois, vampire, que je vais te laisser déshonorer le nom de ton père, tu te mets le doigt dans l'oeil, mon colon !... Ou tu descendras dans l'égout, comme ton père ou j'te renierai !... C'est pas possible que moi vivant j'te laisse devenir forain ! Tu entends hein !...

— Y a trop de courants d'air, dans les égouts !... dit Gugusse.

— Vous l'entendez, hein ?... reprit l'égoutier, indigné. Il ne veut pas faire un métier propre, honorable, un métier qui dépend de la Ville !... Une fonction municipale ! Mais animal !... en te mettant saltimbanque tu ne sais donc pas que tu ne pourras pas même être candidat au conseil municipal, si l'envie t'en prend... Au lieu que moi...

— Ça p'pa, j'm'en bats l'oeil !... déclara Gugusse sans ambages.

De nouveau, le père, furibond, leva les mains, et, l'oncle Durand se recula précipitamment, comme bien vous pensez, en garant sa figure.

Gugusse aussi était prudemment éloigné, et, cette fois, ce fut l'autre ouvrier, personnage muet, qui reçut la gifle au moment où il s'occupait de replacer la plaque de fonte.

Sans rien dire il allongea un coup de poing dans l'estomac du père de Gugusse, lequel rispoita aussitôt par un coup de pied dans le nez.

Alors, ce fut un corps à corps autour duquel se groupèrent aussitôt un nombre respectable de passants.

— Il faut les séparer dit Nicolas Durand, effaré. En v'là des enragés !...

A SUIVRE

L'Assurance d'une bonne santé pour l'avenir, chose essentielle pour  
une jeune fille, une jeune femme

# Les Pilules Rouges

**DONNENT CETTE ASSURANCE.**

L'avenir est tel qu'on se le fait soi-même. De même que le matin fait prévoir ce que sera la journée, la jeunesse fait prévoir ce que sera l'âge mûr.

Il y a deux manières d'avoir eu vingt ans. Selon qu'on a passé sa jeunesse dans la santé et la force ou bien dans la faiblesse et le malaise, on est aiguillé pour la vie vers l'un ou l'autre de ces deux pôles. Ce sont nos premières impressions et le pli qui a été pris par notre système qui gouvernent toute notre existence.

Le grand point est donc de ne pas arriver à cette date fixe, à cette carrière de notre vie, dont doit dépendre la seconde période, de ne pas parvenir au moment où nous devons franchir cet obstacle dans un état de faiblesse qui nous empêche de le passer avec succès.

Si l'on a agi avec prévoyance, si l'on a tout mis en oeuvre pour s'assurer une réserve de force et d'énergie, sûrement l'expérience sera facile, on entrera toutes voiles déployées dans le nouveau chemin à suivre et l'on n'aura qu'à continuer les bonnes prescriptions suivies.

Mais combien, trop souvent, il n'a pas été possible de se garer des fatigues, des douleurs! Combien de fois il a fallu s'imposer des travaux trop fatigants et trop épuisants. Combien d'épreuves se sont accumulées contre nous et ont imposé des dépenses exorbitantes!

C'est alors qu'en approchant de la vingtième année, on s'aperçoit avec frayeur que l'on n'est pas prêt au changement, ni à prendre en bon état le côté descendant de la vie. Si jeune déjà, on s'aperçoit que le sang n'a pas ce merveilleux état qui assure la sécurité, la santé et la souplesse. On constate que l'estomac fonctionne mal, parce que la circulation ne facilite pas son action, qu'on souffre de vertiges, que l'organisme féminin ne travaille pas régulièrement.

Il faut alors prendre une décision énergique. Si notre vie a été mal orientée, si elle a été gâtée, si tout va mal, il faut tout redresser sans hésitation.

Les lamentations, les plaintes, les afflictions ne conduisent à rien. Il faut se décider et la vie en dépend.

Qu'il est donc petit le court espace de temps, c'est en somme nos vingt premières années, que nous avons passé, quand il en reste devant nous quarante ou cinquante à parcourir!

Cela vaut la peine d'y penser.

Alors, adressez-vous aux Pilules Rouges. Quelles sont-elles donc, en effet, ces bonnes Pilules Rouges?

C'est un remède de toute notoriété, une ressource d'énergie vitale puissante et un tonique précieux pour tout le système nerveux et un régénérateur du sang sans rival.

Le sang, c'est la vie et les Pilules Rouges donnent le sang, un sang riche et pur.

Les maladies de la femme se résument à trois causes: Pauvreté de sang—Impureté de sang.—Mauvaise composition du sang.

Voilà les trois grands dangers de la femme qui combattent les Pilules Rouges et contre lesquels il faut prémunir la jeune femme au moment où elle doit orienter sa vie.

Compagnie Chimique Franco-Américaine, Montréal,

Messieurs,

Ma jeunesse a toujours été pénible et en dépit des efforts que j'ai toujours faits pour préserver mes forces, j'ai constamment été obligée de travailler beaucoup et il s'ensuit que je n'ai jamais été bien forte.

Cependant, j'avais réussi à éviter les accidents graves de jeunesse jusqu'à il y a quatre ans; j'ai été victime d'un chaud et froid et mon imprudence a été cause que je suis tombé malade d'une pleurésie. Naturellement, comme il n'arrive jamais de malheur sans un autre, cette première maladie fut suivie de la fièvre typhoïde qui me mit aux portes du tombeau. Je fus même condamnée par les médecins qui ne voyaient plus aucun recours à mon cas. Heureusement ma jeunesse triompha, mais la convalescence prit bien du temps. J'étais tellement abattues et mes forces revenaient si difficilement que beaucoup de personnes me croyaient atteinte de consommation. Je toussais beaucoup et j'éprouvais des points de côté qui m'étouffaient. Je ne pou-



Mme AUGUSTE PAGEAU, Littleton, N. H.

vais reprendre aucune force, ni me livrer même à une petite occupation de ménage. Il me semblait que je n'avais plus de sang dans mes veines et mes jambes ne me permettaient même pas de me transporter d'une chaise à une autre. Je sentais que je m'en allais tous les jours un peu et de là mon état de tristesse. La moindre contrariété m'énervait outre mesure.

Je dois aux bonnes Pilules Rouges de m'avoir guérie et de m'avoir rendu la santé. J'abandonnai les remèdes qui ne me faisaient aucun bien pour essayer de ce merveilleux tonique.

Rapidement je suis revenu à la santé et je me porte maintenant à merveille. Si j'ai été sauvée, c'est grâce aux Pilules Rouges dont j'ai employé une vingtaine de boîtes et que je recommande à toutes les femmes faibles.—Dame AUGUSTE PAGEAU, 9 Meadow, Littleton, N. H.

**CONSULTATIONS GRATUITES.**— Les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine se font une spécialité des maladies des femmes; ils ne traitent que les femmes et sont à la disposition de toutes celles qui désirent des conseils. Nous invitons toutes les femmes malades à venir consulter nos médecins dont les avis, bien mis en pratique, aideront l'effet des Pilules Rouges et assureront une guérison prompte et radicale. Les bureaux de nos médecins, au No 274 rue Saint-Denis, Montréal, sont ouverts tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir.

Les Pilules Rouges, jamais vendues autrement qu'en boîtes de 50 pilules et portant l'étiquette de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c pour une boîte, \$2.50 pour six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées :

**Compagnie Chimique Franco - Américaine,**

**274 RUE SAINT - DENIS,**

**MONTREAL**



# LE FIL A DENTELLE

—§—  
LEGENDE

## II

(Suite et fin)

—Je suis la fée du Lin et je te veux heureuse, car tu m'as fidèlement servie en soignant bien ton champ vert et bleu, en filant à ravir. Aussi, il faut que ta quenouille soit toujours abondamment pourvue de filasse, et tu en tireras des ouvrages tels que personne, en ce pays, n'en a jamais vu de si beaux.

Comme la fée achevait son discours, un éclair plus brillant qu'aucun de ceux qui l'avaient précédé, illumina, soudain, sa forme surnaturelle; quand il eut passé, Mie se retrouva seule parmi la campagne noyée d'eau, sous un ciel tumultueux où les échos du tonnerre retentissaient, sauvages et redoutables.

Devant elle, la forêt s'ouvrait; Mie Wésèle y pénétra et, en y pénétrant, elle fut surprise du froid qui y régnait; ici, il n'y avait plus ni pluie, ni grêle, et c'était comme si, jamais, il n'y eût eu d'orage. Mais voilà que cette forêt qui, de loin, avait paru à Mie verte et ruisselante d'eau, comme tout le paysage environnant, fut, à ses yeux, non comme une forêt de printemps mais comme une forêt d'hiver, noire, muette, dépouillée. Puis, ce fut encore un autre changement à vue. La bise, favorisant un gel brusque et vif, courait parmi les branches défeuillées qui, à la place des feuilles, se chargèrent d'une floraison inattendue, ne ressemblant à rien de ce que peuvent donner aux arbres le printemps, ni l'été, ni l'automne: c'était des fleurs de givre et elles étaient innombrables, elles étaient étincelantes à tous les étages des branches et jusqu'à la cime des hêtres géants. On aurait pu se croire transporté dans un palais de cris-

tal, soutenu par des colonnes en verre filé: les colonnes, c'étaient les arbres, et, les murailles de l'édifice, c'étaient d'autres arbres plus reculés tout brillants de l'éclat du givre dont ils étaient couverts.

Mie, tenant son fuseau d'une main, sa quenouille de l'autre, demeurait immobile, stupéfaite, en extase devant ce prodige.



Des Dames et des Seigneurs, coiffés de perruques poudrées.

gieux spectacle. Saisie d'admiration, elle contemplait, tour à tour, le sol avec ses mousses courtes, ses herbes flexibles, ses jonchées de feuilles mortes qu'avait saupoudrées de sel fin le prodige de la gelée. Au-dessus de sa tête, les branches, peu à peu, s'étaient enveloppées de voiles blanches, vaporeux, d'une fragilité extrême, d'une ténuité aérienne, où des formes délicates, harmonieuses et charmantes apparaissaient.

Et, sans plus sentir le froid devenu agressif, notre bergère, poussée par une puissance mystérieuse dont elle n'était pas maîtresse, fit marcher son fuseau, déroula un peu de la filasse dont sa quenouille était coiffée.

Alors, elle se mit à filer avec une ardeur extraordinaire.

Et à mesure que l'enfant travaillait ainsi, elle étudiait les dessins admirables dont le gel avait agrémenté le givre dans les arbres. Imiter ces dessins, les reproduire, les fixer à l'aide de son lin blanc, telle était sa pensée. Elle y appliqua toute son intelligence, elle y consacra tous ses efforts, et, enfin, elle y réussit.

Mie avait, maintenant, entre les mains, un réseau fin comme la plus fine toile d'araignée, souple, résistant et où se distinguaient, de la façon la plus nette, sur un fond à mailles claires, des motifs décoratifs tout semblables à ceux qui rendaient si fastueuse et belle la forêt engivrée: c'était un tableau tissé tout entier à l'aide du fil à la main. Il représentait un paysage d'hiver, une forêt aux nobles arbres chargés d'une floraison fantastique et abondante.

## III

Mie Wésèle contemplait son travail et le jugeait: elle le trouvait joli, singulier, élégant:

—Mais, songeait cette petite paysanne, à quoi pourra servir un pareil ouvrage, et ne va-t-on pas me gronder, à la maison, pour avoir passé le temps et usé mon lin à une fantaisie tellement frivole et inutile?

Pourtant, comme elle était coquette, elle venait de disposer, sur sa jupe de grosse futaine, une partie de ce réseau transparent.

Et il lui sembla que cela faisait une parure plus avantageuse que rien de ce qu'elle eût jamais vu.

Frivole, répéta l'enfant, frivole et inutile, sans doute; mais bien jolie, tout de même.

Elle était fière de son invention. Aussi, elle songea que l'heure était venue de retourner à sa chaumière du bord de l'eau: elle brûlait de s'en vanter à ses parents.

Maintenant, notre petite fille s'est mise en route, elle se dirige vers la Lys; elle marche d'un bon pas, l'âme à la fois perplexe et glorieuse. Sera-t-elle grondée, ou, au contraire, sera-t-elle félicitée de cette escapade d'où elle rapporte une nouveauté si étrange?

Et, comme elle vient de quitter les bois et qu'elle se retrouve en plaine, la même voix qui, tantôt, lui commandait de quitter le logis, se fait entendre de nouveau, disant:

—Regarde devant toi!

Devant Mie, c'est un monastère que la fée, réapparue, désigne à la fillette. Pour celle-ci, les bâtiments en paraissent sortis de terre par enchantement; car, elle en est certaine, jamais elle n'a connu rien d'analogue, en cet endroit.

Cependant, le portail du monastère s'ouvre pour laisser passer Mie, aussitôt introduite dans une salle où se tiennent

signe d'admiration; puis, elles se mettent bien vite à l'oeuvre; elles vont imiter ce qu'a fait Mie Wésèle, et elles modifient, et elles perfectionnent son procédé:

—Ce que font, après toi et à ton exemple, ces bonnes Soeurs, c'est la dentelle, explique la voix: c'est ce qu'on nommera bientôt, le "point de cloître," le "point monastique".

Et Mie voit se former, sous les doigts agiles et fins des nonnes, de véritables images de fil, bien supérieures à son ébauche rudimentaire. Devant elle surgissent des scènes historiques: voici le roi David, jouant du luth devant l'arche, voici Salomon rendant la justice; voici Saül; enfin, voici, merveilleusement reproduits, tous les épisodes de l'Ancien et du Nouveau Testament.

—Voiles de bénédiction, continue la fée, corporaux destinés à recouvrir le calice d'or; nappes d'autel; tentures pour orner le dais dans les processions; robes de dentelle pour habiller les personnages...

Mais, à une nouvelle injonction, notre fillette s'est remise en marche. Encore une fois, elle est dans la plaine:

—Lève les yeux, regarde! ordonne impérieusement la voix.

Et Mie, obéissante, se trouve, soudain, dans un château vaste et opulent. Une dame l'y reçoit qui lui fait l'accueil le plus flatteur.

Cette dame lui sourit gentiment, et, quand la bergère lui a montré son ouvrage, la prend dans ses bras et la baise au front, en s'écriant:

—Que c'est beau!

Mais la châtelaine fera plus beau encore. Prestement, elle s'est mise à l'oeuvre; elle a choisi, dans un étui d'argent, une aiguille longue et pointue, et voilà qu'au moyen de ce seul outil, s'exerçant sur le lin le plus soyeux, elle compose un fond et un dessin. Plus de réseau ici, mais une combinaison homogène, serrée, solide, brillante, dont l'exécution réclame des loisirs infinis, le goût le plus sûr, une patience à toute épreuve:

—"Point à l'aiguille", constate la voix, "doux-filet" des patriennes, robes dites "de beau-maintien", pour les dames de la Cour et les souveraines.

Mie a déjà quitté le château; elle est dans la plaine, elle va rentrer chez elle:

—Lève les yeux! exige la voix, une fois encore.

Et, tout d'un coup, notre amie se trouve transportée dans un palais resplendissant de lumière, où des dames et des seigneurs, coiffés de perruques poudrées, circulent, vêtus de soie, de velours, de brocarts. La dentelle est dans une profusion à ce point excessive sur eux qu'on ne voit plus qu'elle.

—Dentelle au réseau, dentelle aux fuseaux, point à l'aiguille, guipure, énumère la fée, à mesure que ces personnages si fastueux passent devant elles.

Et l'enfant remarque combien leur pa-

rure est extravagante; ces gens lui semblent presque comiques. Et elle songe qu'elle aimait beaucoup mieux son invention dans sa simplicité primitive et rustique, avec son décor élémentaire figurant les arbres engivrés et neigeux d'une forêt. Mie est lasse d'avoir tant vu de choses, de s'être proménée en tant de milieux divers; elle évoque avec émotion le souvenir de sa chaumière; ses bêtes, son pauvre champ de lin massacré par la grêle lui sont infiniment chers, et c'est les larmes aux yeux qu'elle prononce, avec ferveur, le nom de ses parents.

Mais, en vérité, que s'est-il passé et s'est-il seulement passé quelque chose? Mie vient de se retrouver chez elle, devant la fenêtre ouvrant sur la campagne, et les Wésèle père et mère sont toujours au coin de l'âtre, l'air accablé et triste, muets tous les deux.

Hélas! le champ de lin n'existe plus, cela n'est que trop réel; et l'on ne saurait douter du passage de la grêle ni de celui de la foudre sur cette région flamande, puisque là où fut le lin de maître Flup, on découvre encore, çà et là, un grêlon blanc, gros comme une noix, installé, lourd et massif, parmi les débris de tiges glauques, de folioles bleuâtres et de perchettes de bois. Même, devant l'habitation, un tilleul, touché par la foudre, a sa cime brisée et incendiée; la sève en découle et il faudra l'abattre. Ce qui n'est pas moins certain, c'est que Mie tient au bout de son fuseau, une pièce de lin qui n'est ni de toile, ni de batiste, ni de mousseline, mais à mailles claires sur quoi se détachent des formes de fleurs toutes semblables à celles produites sur les branches des hêtres quand il gèle et qu'il y a du givre.

Va-t-elle montrer cet ouvrage excentrique à ses parents; l'osera-t-elle?

Oui, elle l'osera car, à la minute même, une religieuse qui lui rappelle celle de son apparition, pénètre dans l'humble logis; elle est toute trempée, toute ruisselante de pluie: elle demande et obtient de pouvoir se reposer un instant devant le foyer, le temps de se sécher: elle est transie. Et, aussitôt, elle avise l'ouvrage de Mie Wésèle et en fait l'éloge. Puis, voici la dame châtelaine qui entre également dans la maisonnette:

—Oh! le délicieux travail! s'écrie-t-elle, en s'en emparant.

Et elle ajoute:

—Je le paierai le prix que vous voudrez, mais il me le faut.

On le lui céda: elle le paya fort cher; les seigneurs, les marquises et les duchesses, sans parler des rois et des reines en coiffures postiches et poudrées, en firent autant. Eux aussi s'étaient précipités chez les Wésèle pour acquérir un peu du mystérieux et superbe travail de la bergère.

Voilà comment cette pauvre famille, ruinée par la grêle, s'enrichit grâce à la protection d'une bonne fée et à l'indus-

trie d'une enfant vaillante, pleine de tendresse pour ses parents. Mie avait, en effet, reçu de la fée du Lin un précieux secret, celui de faire de la dentelle.

Et plus jamais maître Flup n'exprima le regret que sa petite fille ne fût pas un garçon.

— o —

### EN PLEIN ÇA!

Le professeur.—Voyons... avec quelle arme Samson a-t-il tué les Philistins? Pas un ne peut me répondre?... Je vais aider votre mémoire, (frappant sur sa mâchoire). Qu'est-ce que c'est que ça?

Les élèves auxquels la mémoire revient (tous en chœur).—Une mâchoire d'âne!!

### ABNEGATION

Maud.—Je suis profondément triste, car je me demande si Charley m'aime bien sincèrement?

Le frère.—Quel cadeau lui as-tu donc fait l'autre jour?

Maud.—Une boîte de cigares.

Le frère.—Choisis par toi?

Maud.—Certainement!

Le frère.—Et il les a fumés?

Maud.—Jusqu'au dernier.

Le frère.—Alors tu peux être sûr qu'il t'adore. Quel courage!

### AMENITES

Une violente discussion s'élève entre les membres d'un cercle à la salle de jeu. Un des joueurs crible son partenaire de plaisanteries déplacées.

1er Joueur.—Vous mourrez jeune, mon cher, vous avez trop d'esprit.

2e Joueur.—Alors je suis rassuré sur votre sort personnel, vous vivrez jusqu'à cent ans.

### TOUT SIMPLEMENT!



—Toujours d'une exquise élégance, mon cher; où donc vous habillez-vous?

—Comme vous voyez; dans mon cabinet de toilette!



# Tribune féminine

## CHRONIQUETTE

Le monde ne saurait se passer de fleurs, la femme surtout. Elles sèment du bonheur autour de nous, rien ne donne plus un air de fête à notre Home qu'un joli bouquet de verdure.

Voulez-vous, charmantes lectrices, vous procurer de jolies jardinières à bon marché? Coupez une noix de coco en deux parties d'inégale grandeur, prenez la partie la plus haute comme l'indique la figure 1. Videz et nettoyez l'intérieur; pour la face extérieure elle sera facilement polie avec du papier sablé assez fin et de l'huile, et d'ailleurs votre bon



Fig. 1



Fig. 2

goût saura imaginer une ornementation délicate que nous vous laissons le plaisir de chercher. A une faible distance de l'extrémité vous percerez trois trous pour y enfoncer les trois petits pieds, et vous aurez ainsi un pot de fleurs coquet et original dans lequel une fougère arborescente fera le meilleur effet.

Si vous préférez une petite jardinière pour suspendre à votre fenêtre, il vous suffira de couper la noix de coco en deux parties égales et de percer à une même distance l'un de l'autre, trois trous par lesquels vous passerez trois petites chaînes qui seront en haut reliées par un anneau, fig. 2.

A l'oeuvre donc, charmantes lectrices, les noix de coco sont en abondance sur le marché durant cette saison de l'année. Et elles sont délicieuses, pensent déjà les gourmandes, elles peuvent donc joindre l'utile à l'agréable, satisfaire votre gourmandise en vous procurant le plaisir d'orner vos maisons pour rendre encore plus heureux ceux qui vous entourent.

## POUR VOS MIGRAINES, MA COUSINE

Ce qu'il est fort utile de posséder à portée de la main, c'est une bouteille de bonne eau sédative, si précieuse pour la migraine et qui soulage si promptement, employée en compresses sur le front. Cette eau peut être faite à la maison où elle revient à un prix dérisoire de bon marché. Voici une très bonne formule d'eau sédative très forte:

- Ammoniaque liquide à 220 C, 3 onces;
- Alcool camphré, 1/2 d'once;
- Sel de cuisine, 1 once;
- Eau ordinaire, une pinte.

On commence par mettre ensemble l'alcool camphré et l'ammoniaque dans une bouteille, on agite, on bouche avec soin et on laisse reposer. Dans une autre bouteille, on fait fondre le sel dans la quantité d'eau indiquée, en y ajoutant quelques gouttes d'ammoniaque liquide mis en réserve à cet effet.

On décante, on filtre au papier Joseph, puis on mélange cette eau salée à l'ammoniaque et à l'alcool camphré, on agite et on ferme soigneusement le flacon. C'est fait, l'eau sédative est bonne à être employée. On ne doit pas manquer d'avoir toujours une bouteille d'eau sédative dans la pharmacie de la maison, c'est, dans bien des cas, un très utile remède.

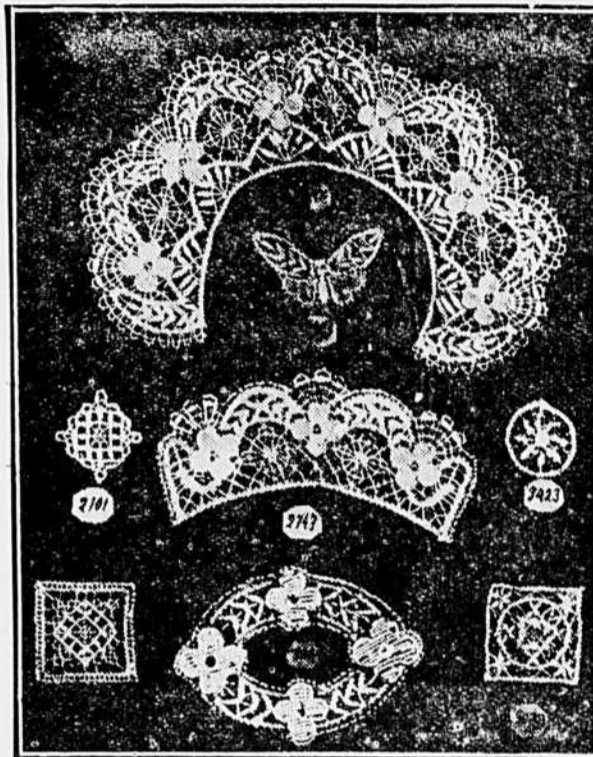
## POUR GUERIR LES AMPOULES

A la suite d'une longue marche, le pied, surtout au talon, peut-être affecté d'une petite tumeur semblable à une bulle produite par la brûlure.

Percer la petite ampoule, faire sortir le liquide sans enlever la peau, appliquer un petit linge fin enduit de beurre frais ou de cold-cream de cérat, garder le repos, sont des moyens simples, qui, aidés des soins de propreté, suffisent pour amener une guérison prompte et facile.

## DENTELLES D'IRLANDE

Voici quelques élégantes parures d'Irlande que toutes nos lectrices qui connaissent le travail de crochet pourront exécuter. La maison Raoul Vennat offre à toutes celles qui voudraient entreprendre un travail de ce genre, de se mettre à leur disposi-



tion pour compléter le réseau ce qui est la chose la plus difficile de la dentelle d'Irlande.

Cordonnets mat et brillant, crochet, cordon, albums, patrons, etc. à la maison Raoul Vennat, 642 rue St-Denis, Montréal. Envoi du nouveau catalogue contre 25 cents. Supplément à l'ancien catalogue, 15 cents.

## UN BON CONSEIL

Pour le soin des chaussures, ne jamais les enfermer quand elles sont humides ou sales; tout au contraire, les laisser s'aérer toute la nuit quand on doit les remettre le lendemain matin.

## POUR LA SALLE DE BAIN

On nettoie très bien les baignoires émaillées avec un mélange de sel et d'essence de térébenthine; laisser sécher et essuyer ensuite avec un linge bien propre.

Cousine ROLANDE.

**SAUVEZ vos CHEVEUX**  
PAR L'USAGE  
DU MERVEILLEUX

**Pétrole HAHN**

Qui Embellit, Conserve, Régénère la Chevelure  
Et la parfume agréablement

En vente à MONTREAL  
Anglo French Importing Co., 232 Lemoine St.  
Lyman, Sons & Co; et National Drug & Chemical Co.  
En vente à QUEBEC  
G. S. Livernois, Ltée, rue St-Jean.  
En vente à HAMILTON  
Parke & Parke, Dominion Drug Co.; et chez tous les  
Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs, etc.  
Fabrique et maison de Gros, F. Vibert, Lauréat de Chimie, Lyon, France.

## NOUVELLES CONDITIONS

Petites Annonces du "Samedi"  
Conditions

25 CENTS pour une annonce de  
25 MOTS ou moins.

1c par chaque mot en sus de 25  
mots.

Les annonces ne peuvent être insé-  
rées qu'environ trois semaines après  
leur réception.

## Initiales, prénoms, pseudonymes

Nous ne publierons pas les annon-  
ces dans lesquelles l'adresse ne con-  
tient que des initiales, un prénom  
ou un nom supposé avec seulement  
la désignation de l'endroit, tel que  
Montréal, Lévis, etc; ces lettres ne  
parvenant pas au destinataire, mais  
envoyées par la poste, au bureau des  
rebutés.

## AVIS IMPORTANT

Utilisez le coupon ci-dessous pour  
envoyer le montant de votre annon-  
ce. Sans coupon le tarif est double.

## Coupon des Petites Annonces

(Valable jusqu'au 28 avril 1913)

Sous pli veuillez trouver la somme  
de 25c pour 25 mots ou moins  
..... pour ..... mots,  
(1c par chaque mot en plus de 25  
mots) pour l'insertion d'une pe-  
tite annonce dans Le Samedi.

Mme LEONORE, élève de Mme de  
Thèbes, garantit entière satisfaction  
en toute ce qui peut vous concerner.  
Consulter sa clientèle. Discrétion ab-  
solute. 1117 St-Denis, Montréal. 696

Madame TAILLEFER, Parisienne,  
Cartomancienne, Palmiste, élève de  
la célèbre Mme Norma, vous dévoil-  
lera les secrets les plus obscurs de  
votre vie, ramène amitié perdue, ma-  
nière de réussir dans vos entreprises.  
Fait grand jeu des Dames et grands  
Tarots. Consultation par lettre, 25c  
en montant. 1060B Craig Est, Coin  
Delorimier. 704

Mme ISABELLE, cartomancienne,  
de retour d'un voyage en Amérique,  
garantis entière satisfaction, fera le  
grand jeu pour Dames et tarots  
Egyptiens, vous dira les secrets de  
votre vie. Ramène amitié perdue. Re-  
cevra de 10 hrs a. m. à 9 hrs p. m.  
à 103 Ontario Est. 711

Mlle LAURE, cartomancienne de  
l'école française et italienne, vous  
dira le présent, le passé et l'avenir  
et vous facilitera toutes vos entre-  
prises. Grands tarots espagnols et  
lecture dans les lignes de la main.  
Tous les jours de 9 h. du matin à 9  
h. du soir. Consultations: 25c et 50c.  
93 Parthenais, coin Ste-Catherine.  
719

Mme OLGA, clairvoyante Egyptien-  
ne, Palmiste, Cartomancienne, dit le  
passé, le présent et l'avenir. Si vous  
deviendrez veuve ou non. Réunira  
ceux qui sont séparés et vous dira,  
Mesdames et Messieurs, si vous ré-  
ussirez dans vos entreprises. Mme  
Olga, par ses révélations, a surpris  
toutes les notabilités de l'Europe.  
Une visite vous convaincra de sa  
science. Consultations tous les jours  
de 10 hrs a. m. jusqu'à 10 hrs du  
soir. Dimanche de 1 hrs p. m. à 4  
hrs p. m., au No 181 Amherst, entre  
Ste-Catherine et Dorchester. Prix de  
consultation, 25c et 50c par la malle  
30c en argent. La consultante doit  
dire si elle est brune ou blonde. 720

## NOUVEAU CONCOURS.—CONCOURS DES NOMS

Voici un certain nombre de mots auxquels il manque la première let-  
tre. Il faut trouver les lettres qui manquent puis les disposer de façon à  
former un nom bien connu. Essayez et vous verrez que ce n'est pas bien  
difficile.

...spoir; ...rreur; ...umière; ...ami; ...dée; ...ouveauté.

Inscrivez le nom que vous aurez formé sur le coupon ci-dessous et  
adressez comme suit: Le Samedi, 200, Bld St-Laurent, Montréal. Con-  
cours des noms.

Dix splendides gravures seront attribuées aux gagnants par voie de  
tirage au sort.

## COUPON D'ADRESSE.—CONCOURS DES NOMS No 43

Réponses reçues jusqu'au 28 avril 1913

Nom à trouver .....

Nom .....

M. Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité)

Rue .....

Localité .....

N'oubliez pas d'inscrire clairement votre adresse. Cela est essentiel.

JE DESIRE corresp. avec homme  
sobre, 25 à 35 ans. Je suis brunette,  
caractère joyeux et fidèle. Rachel  
Courtois, Poste Restante rue St-Jac-  
ques, Montréal. 722

JOLIE brunette, 27 printemps, dési-  
re corresp. avec messieurs respec-  
tables. But: Se faire un compagnon  
pour la vie. L. Tanguay, 1896 St-  
Urbain, Montréal. 723

JEUNE HOMME, 29 ans, bonne si-  
tuation, désire corresp. avec demoi-  
selle sérieuse. But: mariage. Rép.  
ass. Evitez badinage. Antoine, 4 Al-  
ma Place, Michigan Avenue, Victo-  
ria, B. C. 724

HOMME veuf, riche, 82 ans, intel-  
ligent, pas d'enfants, ayant plusieurs  
mille piastres, désire faire connais-  
sance d'une bonne personne de 50 à  
60 ans, fille ou veuve. But: mariage.  
S'adresser par lettre à Jules Roussel,  
Logueuil, P. Q. 725

JEUNE HOMME, 22 ans, sérieux,  
désire corresp. avec jeunes demoi-  
selles, c. p. préféré. But: faire connais-  
sance, puis l'avenir le dira. Alfred  
Desjardins, Stn. B., Montréal. 726

DEUX jeunes filles désirent échan-  
ger des cartes d'amour avec jeunes  
garçons du monde entier. Cécile La-  
rose et Annette Prince, 15 Island Av,  
Sanford, Me. 727

DEUX jeunes gens sérieux, aim-  
ables, désirent corresp. par lettre avec  
jeunes filles de 20 à 25 ans. But:  
très sérieux. P. Auger et Augustin  
Boissonnault, Black Lake, Co Mégan-  
tic. 728

AUX Collectionneurs de timbres.  
Envoyez-nous 17c en timbres de pos-  
te et vous recevrez 100 timbres as-  
sorti, tout différents pays. Satisfac-  
tion garanti. Union Stamp & Coin,  
St-Roch, Québec. 729

JEUNE HOMME, sérieux, brun,  
fermier dans une paroisse Canadien-  
ne de l'Ouest, désire corresp. avec de-  
moiselles de 20 à 30 ans. But: faire  
connaissance en vue du mariage ;  
mais étant fort occupé, désirerait  
surtout corresp. avec demoiselle qui  
voudrait bien faire une partie du  
voyage. Ferdinand Lacroix, Lac Pel-  
letier, Sask. 730

JEUNE HOMME, 24 ans, blond,  
assez joli, désire corresp. avec jeune  
fille amoureuse ou jeune veuve ayant  
petit capital. But: mariage. Alphonse  
Marcel, Station C., Amherst, Mont-  
réal. 735

## BEAUTE DE LA POITRINE

possible à toutes. Augmentation de 2  
à 4 pouces en trois semaines; pas  
de drogues ni d'appareils; succès ab-  
solu. Le maximum de résultat avec  
le minimum de dépense. Ecrivez au  
professeur Hélios, boîte 2740, Mont-  
réal, Qué., et demandez le Traite-  
ment Rationnel qui vous sera envoyé  
contre la somme de 50 cents pour  
tous frais. jno

CELIBATAIRE, 40 ans, désire  
connaître demoiselle ou veuve pour  
mariage. Jules Picard, No 15, 18e av.  
Lachine. 721

Miss A. D. PARADIS, 210 Man-  
chester, N. H., désire retrouver Mlle  
Jeanne Vergnole, autrefois de Los  
Angeles, Cal. Recevra avec joie les  
lettres de renseignements à ce sujet  
et correspondra avec ceux qui la ren-  
seigneront et qui en exprimeront le  
désir. 731

JEUNE FILLE brune désire échan-  
ger c. p. avec monde entier. Rép. ass.  
Miss A. Violette, Poste Restante,  
Manchester, N. H. 732

JE DESIRE échanger c. p. avec  
jeunes demoiselles du monde entier,  
échangerai aussi photo. Rép. ass. A.  
N. D., 210 Manchester St, Manches-  
ter, N. H. 733

JE DESIRE corresp. par c. p. sous  
env. avec jeunes messieurs distin-  
gués, du monde entier. Miss A., Box  
664, Manchester, N. H. 734

JEUNE HOMME, affectueux, dési-  
re corresp. par c. p. ou lettres avec  
Demoiselles distinguées. But: faire  
connaissance. Alfred Courchesne,  
198 Denonville, Côte St-Paul, Mont-  
réal. 736

GARÇON ou veuf distingué et tra-  
vaillant, qui désire corresp. sous env.  
avec brunette aux yeux bleus. N'ou-  
bliez pas! Graziella Bourbonnière,  
Poste Restante, Mt St-Hilaire, Qué.  
737

PALMISTE Intuitive. Madame Ca-  
rolus, parisienne, dit le passé, le pré-  
sent et l'avenir d'une personne, si  
elle doit devenir veuve ou non. Mme  
Carolus, cartomancienne, faisant les  
grands tarots Egyptiens qui contien-  
nent 78 cartes dans le jeu. Recevra  
à son saluon de consultation de 9 hrs  
a. m. à 10 hrs du soir, excepté le di-  
manche. Prix de consultation, 25c,  
50c, \$1.00. 105 Ste-Catherine Est,  
près Ave de l'Hôtel de Ville, Mont-  
réal. 738

TROIS jeunes ranchers de l'Ouest  
Canadien, âgés 21, 22, 23 ans, dési-  
rent corresp. par c. p. ou lettres avec  
jeunes filles du monde entier, spé-  
cialement de la P. de Qué. But: la  
plus aimable le saura. A. Lussier, A.  
Gingras, P. Côté, Ranch A., Killar-  
ney Lake via Chauvin, Alta. 739

AVIS aux collectionneurs. Sur ré-  
ception de 25 cts j'enverrai un cahier  
contenant 40 timbres, tous différents.  
Dépt. E. M., Boîte postale 96, Mont-  
magny. 740

VOULEZ-VOUS RIRE ? Deman-  
dez l'Oracle du Mariage, prix 10  
cents. Franco avec superbe catalo-  
gue de Farces, Attrapes, Monolo-  
gues, Chansons, Librairie. Adressez  
E. Hartman, dépt. C., 385 Ave Mt-  
Royal Est, Montréal. 741

SUIS seul, sobre, généreux, bon  
coeur, pas vilain, brun, 20 ans, mon  
désir est d'avoir une compagne  
amoureuse, sincère et loyale. Germa-  
inal, 451 Bourbonnière, Maisonneuve,  
Montréal. 742

JEUNE FILLE Américaine, très  
sérieuse, désire échanger cartes en  
anglais et français. But: l'avenir le  
dira. Mlle Mayorie Gilmore, 20 Char-  
lemagne, Montréal. 743

ETUDIANT distingué, 22 ans, dési-  
re corresp. avec jeune fille, jolie,  
distinguée. Paysages et reproductions  
de tableaux préférés. Arthur de  
Luxembourg, 307 Dellsle, au 1er de  
mai, 447 St-Antoine, Montréal. 744

LIVRE recettes françaises, savon  
barbe, remède mal de dents, remède  
cors pieds, tout pour 25 cents. Jaulin,  
chimiste, 208 St-Luc, Québec. 745

HELLO! Gentilles demoiselles ai-  
meriez-vous à corresp. avec un gen-  
til garçon? Echangera photo. But :  
se désennuyer et qui sait... J. L. G.,  
P. O. Box 247, Waterloo, Qué. 746

UNE récompense de \$5.00 sera  
donnée à la personne qui me don-  
nera l'adresse de M. Victor Rho,  
peintre, qui résidait autrefois à  
Montréal, dans la rue St-Denis. M. C.  
Morin, 170 rue Desfossés, Québec.  
747

DEUX Canadiennes désirent  
resp. avec jeunes Canadiens, c. p. pré-  
férés. Sous env. But: faire connais-  
sance pour mariage. Germaine Le-  
clerc, Fernande de Vallières, Stn B.,  
Montréal. 748

CARTOMANCIE. Jeu 52. Trèfles,  
Deux, annoncera gentil caractère,  
bonne nouvelle apporté. Allons lui  
ouvrir la porte, 2 chartes différentes  
avec prime. Malle 15c. Vendez 25 cts.  
Editeur, 395 St-Timothée, Montréal.  
749

JEUNE HOMME, brun, 28 ans,  
bonne position, désire faire la con-  
naissance d'une jeune veuve, jolie.  
But: se faire une amie de coeur. C.  
Armand, Poste Restante Amherst,  
Montréal. 750

## CASSE-TETE CHINOIS No 831

## Le Christ au Jardin des Oliviers

## Liste des concurrents:

## MONTREAL

Mmes V Anctil, A Asselin, C Au-  
bry, S Bayard, J Bradshaw, M L  
Courtois, J Dauphinais, W Despatie,  
A Demers, H Desparois, E Drolet, J  
E Fraser, W Goddard, P Gariépy, A  
Lapierre, H Labrecque, W Lapierre,

E Lebrun, H Lapointe, E Nolet, J Paradis, A Riel, A Sicotte, L Soulard, J St-Pierre, Mles J Alarie, P Beauchamp, B Beauboyer, F Belair, J Berthiaume, S Bergeron, R Cantara, A Champagne, A Chartier, H Chevrier, G Davis, F Gamache, V Gamache, J Girard, A Gosselin, A Hetu, L Homier, B Huberdeau, Y Joly, N Lafond, I Lebluis, E Lepage, A Mallette, A Mailloux, C McKenven, O Naud, A Pageau, De Paspebiac, J Portugais, M Peark, M Pelletier, M Peloquin, M Plisson 2f, L Tessier, J Viens, J Waters, MM J L Archambault, V C Barbier, E Bessette, A Chassé, P Côté, E Couturier, A Dagenais, J A Dionne, N Dupras, L Dubuc, N Gauthier, A Gascon, R Gosselin, R Lauzon, J A Lafond, E Lascelle, R Legault, J Patenaude, J O Poirier, R Roy, A Thomas.

CANADA

Mme A Duohesne, Acton Vale ; Mlle V Caron, Asbestos Mines; M G Hutlet, Bruxelles; Mlle J Garassine, Calgary; Mlle A Roy 2f, Campbellton; M L H Hébert, Chambly; Mlle A Laberge, M N Gauthier, Chateauguay; Mlle C Godin, Chicoutimi; Mles E Desjardins, M A Desmarchais, Crysler; M J A Bernard, Dunrea; Mme F X Lussier, East Angus; M D Boisselle, Emilville; Mlle R Bossé, Dorell; Mmes A L Gélinas, E A Trussart, Grand Mère; Mlle A Berthel, Hammer; Mme P Regimbal, Mlle M T Bérubé, E Parent, M E Deziel, A Lalonde, Hull; Mme A Binette, Mlle H Craite, Mlle A Filiatrault, Lachine; M P Bronsard, La Tuque; Mme J Chaussé, Lavaltrie; Mlle R Blouin, P Carrier, Lévis; M P Paquette, Lesage; Mme J E Bérubé, Limouilou; Mlle D Barel, Maskinongé; M H Levasseur, Matane; Mlle A Gaudreault, Montcalmville; Mme J N Landreville, O Laplaine, Mles D Gratton, M Bourgeault, Y Pilon, M L J L Pouliot, Ottawa; Mme L Caouette, Neuville; Mlle V M Frenette, Portneuf; Mmes A Belleau, E Couture, D Kirouak, Mles C Alain, M J Boivin, A Cantin, B Chalifour, M P Dionne, M L Fecteau, T Gagnon, H Halle, E Levesque, M A Pouliot, A Vallée, MM E G Blais, A Bourbeau, A Demeule, R Dionne, A Fortier, G Lamontagne, M Roussel, Québec; Mme T C Taché, Rimouski; Mlle E Leclair, Rawdon; Mlle E Brochu, Riv Famine; Mlle C Carrier, Scott; Mme J E Blais, Mlle L Fresne, E Labbé, M A Marchesseault, Sherbrooke; Mmes X Hubert, A Desjardins, Sorel; M V Fortier, Sudbury; M P Baron, St-Agapit; M A Laliberté, St-Anselme; M L G Ratte, St-Eleuthère; M R Dion, St-Georges; M D Pepin, Ste-Hélène; Mlle G Lavoie, St-Jean; M O Caret, St-Joseph; Mlle T Nadeau, St-Jean-Baptiste; Mlle B Nadeau, St-Paul; Mlle L Gobeil, St-Pierre; Mme E Gauvreau, Mlle M Bertrand, R Blais, M J Martineau, M D Nadeau, E Vermette, St-Romuald; Mme L Beausoleil, Terrebonne; Mme L Levasseur, Mlle L Boisseau, N Lajoie, M Parent, M Perreault, 3-Rivières; M J C Bégin, Ville Lauzon; Mme J A E Cloutier, Whitemouth; Mlle E Amiot, Winnipeg.

ETATS-UNIS

Mme M Potvin, Arctic, R I; M E

Pageau, Berlin, N H; Mme A L Soucy, Boston, Mass; Mme P Viney, Brunswick, Me; Mlle B Labossière, Central Falls, R I; Mme E Rocque, Detroit, Mich; M H L Gagnon, A Remy, Fall River, Mass; Mlle D Dumais, Mme M Aubin, Fitchburg, Mass; M A Rigard, Holyoke, Mass; Mme E A Frechette, Irwin Ill; Mlle A Cusson, Island Pond, Vt; Mlle A Pelletier, Mme R Bernard, Lawrence, Mass; Mme P Guay, Mlle L Bossé, I Barriault, C Laganière, Lewiston, Me; Mlle R Larivière, Manville, R I; Mlle A A Dufour, D Doucet, Nashua, N H; Mles E Dion, O E Bergeron, M V Mathé, New Bedford, Mass; M R Cortis, Nouv Orléans, La; Mlle E Boucher, New-York; Mlle M R Vanasse, Northampton, Mass; Mme M Bercier, A Gagnon, M J A Godreau, Salem, Mass; M A E Senechal, Somersworth, N H; M E Adams, M O Deshaies, A Tetreault, Taftville, Conn; Mlle L Boudreau, M L Bousquet, Taunton, Mass; Mlle R Duhaim, West Manchester; Mlle M Chicoinne, Winooski, Vt; M J A Marchesault, Worcester, Mass; Mlle A Couture, Mme A Deheselle, Woonsocket, R I.

Gagnants

Mme P Gariépy, M P Côté, Montréal; M G Hutlet, Bruxelles; Mlle A Vallée, Québec; Mlle R Blais, St-Romuald; Mlle I Barriault, Lewiston, Me.  
Les six personnes dont les noms précèdent ont droit à 50 centins en argent.  
Les personnes appartenant à Montréal qui ont gagné des prix sont priées de passer à nos bureaux, les autres de nous écrire pour nous indiquer où leur envoyer le montant.

CONCOURS DES NOMS No 39

Lettres à trouver: A,A,G,E,N,N,I,L

Nom à former: Angelina

Solutions Justes

MONTREAL

Mmes A Asselin, E Barbeau, S Bayard, P Careau, J O Chartier, A Demers, A Desrochers, H Duchesneau, P J Labelle, W Lapierre, C Kaible, H Lapointe, J Paradis, A Pominville, A Riel, L Soulard, O A Trudeau, J A Verrette, Mles F Alard, J Barbier, P Beauchamp, J Berthiaume, E Guerin, B Huberdeau, Y Joly, M Lamothe, F Senecal, L Tessier, M R Adam, J L Archambault, E Bessette, A Chevalier, G Coune, W Despatie, L Emond, R Gauthier, A Gauthier, R Girard, E Lascelle, J R Loranger, D Major, J O Poirier, R Roy.

CANADA

Mlle V Caron, Asbestos Mines; M J Moreau, Atalanti; Mlle M Gagnon, Bienville; M U Gauthier, Chateauguay; M A Goyette, Coaticook; Mlle E Desjardins, Crysler; Mlle C Godin, Chicoutimi; M E Gamache, Des-saint; Mme C Fortier, Dorell; M A Bernard, Dunrea; M F X Lussier, East Angus; Mme E A Trussart Merrier, Grand-Mère; Mlle A Berthel, Hamner; Mles M T Bérubé, E Parent, M A Lalonde, Hull; Mlle B Binette, D Filiatrault, J Craite, Lachi-

ne; Mme J Chaussé, Lavaltrie; Mlle R A Poliquin, Limouilou; Mlle D Barel, Maskinongé; Mme J N Landreville, Mlle A Paquette, Mlle L J L Pouliot, Ottawa; Mme A C Blais, E Couture, D Kirouak; Mles B Chalifour, B Cloutier, A Vallée, MM A Bourbeau, R Dionne 2f, A Fortier, A Girard, G Lamontagne, B Tardif, G Lepage, S Rondeau, Québec; Mlle E Leclair, Rawdon; M O Boucher, M E Crikeler 2f, Shawenegan; M V Fortier, Sudbury; M A Laliberté, St-Anselme; Mlle B Nadeau, St-Césaire; Mlle B Bergeron, Saint-Grégoire; Mlle C Nadeau, Stanfold; Mlle F Chabot, St-Liboire; Mme A Pelletier, St-Pacome; Mlle A Gobeil, St-Pierre; Mme E Gauvreau, Mles E Bertrand, M J Martineau, M O Nadeau, St-Romuald; Mlle M Perreault, J Michaud, MM L Boisseau, C Levasseur, H Loizelle, 3-Rivières; Mlle E Brochu, Riv Famine; Mlle A Roy, Ville Lauzon; Mme J E A Cloutier, Whitemouth; Mlle E Amiot, Winnipeg.

ETATS-UNIS

Mme A L Soucy, Boston, Mass ;

Mme P Viney, Brunswick, Me; Mme E Rocque, Detroit, Mich; Mme E A Frechette, Irwin Ill; Mlle Y Rigard, Holyoke, Mass; M P Lernould, Lawrence, Mass; Mme P Guay, Lewiston, Me; Mles L Picard, A Côté, Lowell, Mass; Mlle A Blanchette, Manville, R I; Mlle A Dufour, Nashua, N H; Mlle D E Bergeron, M H Dion, New-Berford, Mass; Mme E Montguillot, Nouv Orléans, La; Mme A Gagnon, O Duplessis, M J Godreau, Salem, Mass; M A E Senechal, Somersworth, N H; Mme A Tetreault, M A Deshaies, Taftville, Conn; Mles Deshelles, S Desmet, A Couture, Woonsocket, R I.

Gagnants

Mme P Careau, MM R Adam, J O Poirier, Mlle E Desjardins, Crysler; M F X Lussier, East Angus; Mme J Chaussé, Lavaltrie; A Girard, Québec; Mlle B Bergeron, St-Grégoire; Mlle J Michaud, 3-Rivières; Mlle A Blanchette, Manville, R I.

Les dix personnes dont les noms précèdent ont droit chacune à une gravure. Celles demeurant à Montréal qui ont gagné des prix sont priées de passer à nos bureaux, les autres de nous écrire pour nous indiquer où leur envoyer.

UN REMEDE GRATIS



Pour rendre le teint clair et la peau veloutée sans poudre de toilette ni traitement interne

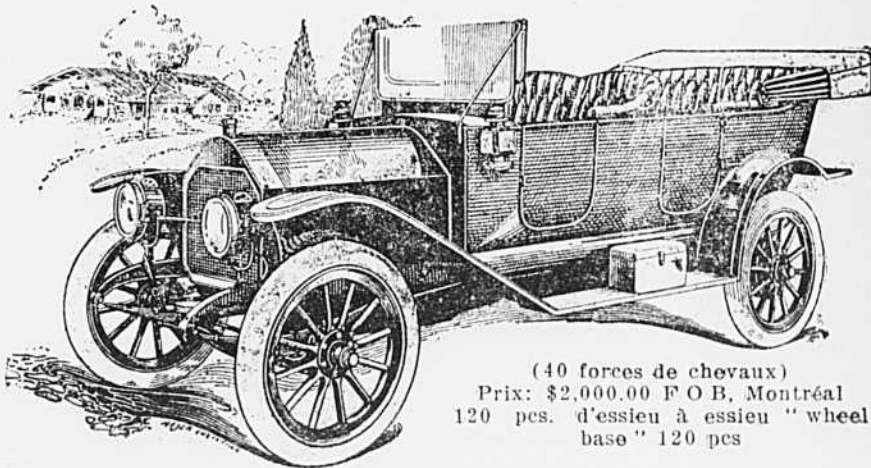
Permettez-nous de vous envoyer absolument gratis une bouteille de Lait des Dames Romaines, surnommée "Nourriture de la peau," pour vous convaincre que ce célèbre embellisseur fait disparaître et guérit les boutons, la peau huileuse ou farineuse, les pustules, les éruptions, le masque, les taches de rousseurs, les boutons à tête noire, les rides, redonne à la peau toute sa souplesse, sa fraîcheur de jeunesse, rend le teint clair et couleur de rose, supprimant ainsi l'usage des poudres, des fards et des eaux de toilette toujours si dommageables à la peau. Pour les hommes après s'être rasés il est sans rival pour calmer les fureurs du rasoir. Le Lait des Dames Romaines se vend dans toutes les pharmacies du monde 50c. la bouteille. Tout ce que nous vous demandons c'est de nous envoyer votre adresse avec 10c. pour frais de poste et emballage et nous vous en enverrons n'importe où une bouteille à nos propres frais. Ecrivez aujourd'hui. Adressez Cooper & Co., Dépt. 6 No. 203 rue des Commissaires, Montréal.

Le Luxe et le confort du

"CAR ENGER"

1913

Peu d'autos possèdent l'ensemble des perfectionnements qui font de cette voiture le véhicule idéal. L'un a telle supériorité, l'autre a tel avantage; aucune ne semble complet, quand on la compare aux autres. Le "Car engger" a réuni dans une même machine ce qu'il y a de meilleur dans toutes les autres. Nommez les points de supériorité de chaque auto différent, et vous les trouverez dans l'auto "Engger". Sa solidité est éprouvée; toute manipulation est à l'intérieur, à portée de la main; il offre un confort insurpassable; son carburateur est automatique et l'allumage, à l'électricité; toutes les lampes sont à l'électricité.



(40 forces de chevaux)  
Prix: \$2,000.00 F O B, Montréal  
120 pcs. d'essieu à essieu "wheel base" 120 pcs

Le modèle "1913" est arrivé et nous sommes prêts à en faire la démonstration. Le Car est prêt pour livraison immédiate. N'achetez pas votre car pour 1913 sans avoir pris les renseignements nécessaires sur le Car Engger. Adressez-vous à

FERD. POIRIER, jr.,

200, Bouly. St-Laurent, Montréal, P. Q.

# LA REVUE POPULAIRE

Magazine mensuel illustré de 132 pages  
10 cents le No ou \$1.00 d'abonnement annuel  
Poirier, Bessette & Cie, Edit-Prop., 200 Bl dSt-Laurent, Montréal.

Qu'est-ce qu'un dix cents? Une chose très commune.  
Qu'est-ce qu'une longue suite d'heures d'agrément? Une chose très rare. Or, si l'on vous propose ces longues heures de plaisir pour votre simple 10 cents, vous vous empresserez d'accepter; en quoi vous agirez d'autant plus sagement que tout en ayant du plaisir, vous apprendrez tout ce qu'il y a d'intéressant dans les diverses parties du monde, en un mot que vous vous instruirez sans fatigue d'esprit.

Que faut-il faire pour cela? Simplement vous procurer

## *La Revue Populaire*

le seul magazine illustré de ce genre publié en langue française en Amérique.

Souvenirs d'Egypte—Au pays des Pharaons. Cet article vous intéressera sûrement.  
On connaît peu les animaux étranges. Lisez les "Concombres qui marchent" et vous serez surpris.  
Maintenant transportons-nous dans les Alpes avec "Un Hôpital au cœur des Alpes".  
Marcel Rosny vous donne ensuite un splendide roman complet: "Le Secret du Crime".  
Après quoi vous lirez "Le verre incassable", intéressante découverte moderne.  
Il vient ensuite, écrit pour la **Revue Populaire**: Le Divorce, c'est pas pour les Canadiens, par A. Fortier.  
Rien n'est plus amusant que le "Noeud invisible", joli tour de ficelle facile à faire.  
Et les "Oiseaux-Plongeurs" que vous lirez ensuite vous intéresseront fort.

De nombreux articles trouvent encore place dans ce superbe No de 18 pages; il serait trop long de les énumérer tous, citons pour terminer:

Animaux à cuirasse; Les chanteurs en plein air; Orphelins avant d'exister; Un pont primitif; les coyances bizarres; les funérailles au Mexique, etc., etc.

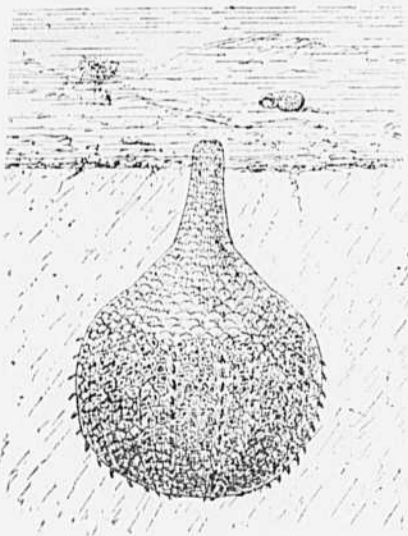
Vous le voyez, c'est une véritable revue encyclopédique.

Richement illustrée, elle paraît en Avril **exceptionnellement sur 148 pages.**

Il ne faut donc pas hésiter; demandez-là d'avance à votre dépositaire ou mieux remplissez le coupon ci-contre et envoyez aux Edit.-Propriétaires.



Le Ménéure-Lyre.



Rhopalodine.

### LA REVUE POPULAIRE

POIRIER, BESSETTE & CIE,  
Edit-prop., 200, Boul. St-Laurent.

#### Coupon d'abonnement

Veillez trouver ci-inclus \$1.00 pour un an, 50 cents pour 6 mois, (Montréal et banlieue excepté) d'abonnement à la **Revue Populaire.**

Nom . . . . .

M., Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité).

Rue . . . . .

Localité . . . . .

Rayer les mots nuls suivant l'abonnement que vous désirez, écrivez lisiblement votre nom et résidence et envoyez à l'adresse ci-dessus.

(Gravures extraites de la **Revue Populaire** du mois d'avril qui est en vente dans tous les dépôts.)



**BABY'S OWN SOAP.**

La Mousse douce, Crémeuse, parfumée du Savon

**Baby's Own Soap**

donne à la peau une telle sensation de bien-être que son emploi est un plaisir constamment renouvelé.

Notez bien que les mots **Baby's Own Soap** sur le Savon et l'enveloppe ne sont jamais traduits.

ALBERT SOAPS, LIMITED  
MFRS. MONTREAL. I-1-04

Les Starfilms de Grand Luxe de

**NESTLY**

NOUVELLES CRÉATIONS PARFUMÉES  
CONCENTRATION EXTREME  
FIXITÉ ABSOLUE

PERFECTION CHEILET  
ROSE DE JERICHO  
LYSORA  
FRISON DE VOLUPE  
PERLE DE NICE

DETAIL - EN TOUTS C<sup>OS</sup> MAGASINS & PARFUMERIES  
GROS - 40 RUE D'ENHIEU - PARIS



EN VENTE chez tous les bons pharmaciens, dans tous les magasins à département.

SEULS AGENTS AU CANADA  
Béranger & Collette,  
54 Notre-Dame Est,  
Montréal, P. Q.

Quand vous faites l'aumône à un pauvre, saluez-le avec respect.

Que votre volonté soit faite aujourd'hui, ô mon Dieu, sans "si", sans "mais".—Ste-Jne de Chantal.

S'occuper à rechercher les défauts d'autrui est un signe qu'on ne s'occupe guère des siens.

La jalousie est une des plus terribles maladies de l'âme.

**EAU des CARMES BOYER**



contre :

**MALAISES,**  
**DIGESTIONS PÉNIBLES,**  
**CRAMPES d'ESTOMAC, MAUX de CŒUR**

(Une cuillerée dans une infusion bien chaude).

AGENTS: ROUGIER F<sup>MS</sup>, 1597, R. Notre-Dame, Montréal.

**COURRIER DES CURIOSITES**

UN SERPENT COMESTIBLE



Il y a des gens qui mangent des serpents et leur trouvent, paraît-il, un excellent goût; ce n'est peut-être pas plus à dédaigner qu'autre chose mais enfin je doute que l'on voie quelque jour, sur la carte de nos grands restaurants, figurer un steak de serpent boa ou un stew de couleuvre.

Malgré tout, je suis certain que le serpent représenté dans notre gravure ferait les délices de nombreuses personnes, à commencer par moi qui adore les concombres... car ce serpent n'est, en réalité, qu'un concombre de respectable longueur.

Il a été récolté dans un jardin de Los Angeles et a cinq pieds de longueur sur deux pouces environ de largeur; cette variété de concombres est assez commune sur la côte du Pacifique mais elle est rarement contournée de façon à simuler un serpent comme dans le cas actuel.

Ce concombre fut exposé dans la vitrine d'un magasin et, pour compléter l'illusion, on l'orna de deux yeux en verre et d'une langue fourchée.

Il attira ainsi de nombreux curieux et fut en vogue pendant quelques jours; hélas! la gloire passe vite et notre concombre-serpent finit ensuite, comme tous ses semblables, par un plongeon dans un bocal de vinaigre, en compagnie de choux-fleurs et de petits oignons.

Sic transit gloria "serpentorum"...

LE SERVICE S. V. P.

Lorsqu'on dit à quelqu'un qu'il est bête... comme une bête, cela manque souvent de justesse car les animaux prouvent en maintes occasions qu'ils ont de l'intelligence et savent l'employer.

Les chiens, les chevaux et les chats, notamment, nous surprennent souvent sous ce rapport et bien que les oiseaux semblent moins favorisés sous le rapport de l'intelligence, certains faits nous prouvent qu'ils sont loin d'être dénués.

A Wells, en Angleterre, au Bishop's Palace, on voit une magnifique pièce d'eau où nagent de superbes cygnes qui font l'admiration des visiteurs; ce spectacle ne manque certainement pas d'intérêt mais où il devient tout à fait curieux, c'est à l'heure des repas ou, de temps à autre quand l'un des cygnes se sent l'estomac creux.

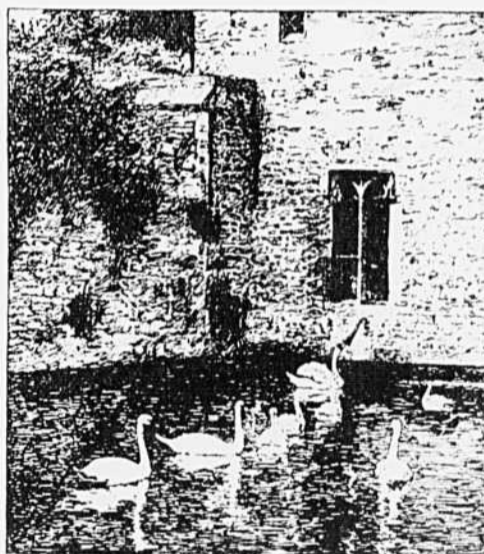
On voit alors l'affamé se diriger en nageant vers une fenêtre au-dessous de laquelle une clochette est fixée, saisir la clochette avec le bec et l'agiter vigoureusement.

C'est un signal connu auquel un des domestiques répond en ouvrant la fenêtre et en jetant aux cygnes la nourriture réclamée.

Cet usage d'appeler le "garçon" date de l'année 1854 époque à laquelle la fille de Lord Auckland, propriétaire du château, l'apprit aux cygnes en manière d'amusement.

Depuis, l'habitude a été si bien conservée qu'elle existe toujours, les jeunes cygnes l'apprenant de leurs aînés.

Comme quoi l'intelligence opère des merveilles, surtout quand la gourmandise ou le besoin sont là pour la stimuler.



TOUCHE-A-TOUT.

**LA MERE D'UNE NOMBREUSE FAMILLE**

Nous dit comment elle garda sa Santé. Le Bonheur pour celles qui suivront ses avis.

Scottville, Mich.—"Je veux vous dire tout le bien que m'ont fait le



Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et le Lavage Sanatif. Je vis sur une ferme où j'ai des travaux très pénibles à faire. J'ai quarante-cinq ans et suis la mère de treize enfants. Beaucoup de gens trouvent étrange que je ne sois pas complètement épuisée par ce travail pénible, et le soin de ma famille; alors je leur parle de mon bon ami, le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et qu'il n'y aura pour elles ni mal de dos, ni douleurs d'alourdissement, si elles veulent en faire usage comme je fais. Je manque rarement d'en avoir dans ma maison.

"Je veux vous dire aussi que je pense qu'il est impossible de trouver une meilleure médecine pour les jeunes filles. Ma fille aînée a pris du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, car elle souffrait de périodes douloureuses et d'irrégularités, et il l'a soulagée.

"Je suis toujours disposée et prête à dire un bon mot pour le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Je dis à tout le monde que je dois ma santé et mon bonheur à votre merveilleuse médecine."—M<sup>ME</sup> J. G. JOHNSON, Scottville, Mich., R.F.D. 3.

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, fait d'herbes et de racines naturelles, ne contient aucun narcotique ou drogues dangereuses, et obtient le record comme étant le remède ayant eu le plus grand succès dans toutes les maladies communes de la femme.



NE  
VIEILLISSEZ  
PAS!

Rendez aux Cheveux Gris la couleur, la souplesse, le brillant de la jeunesse avec le

**Restaurateur Robson**  
En vente dans les principales pharmacies  
Préparé par  
**THE JOLLETTE CHEMICAL Co.,**  
Jollette, Canada.

La véritable pilule pour le foie.—Un foie paresseux signifie un système dérangé, de la dépression mentale, de la lassitude, et en fin de compte, si l'on n'y prend soin, un état chronique de débilité. La meilleure médecine pour rendre au foie son action salutaire c'est les Pilules Végétales de Parmelee. Elles sont entièrement composées de substances végétales choisies avec soin et aucune autre pilule ne possède leurs précieuses qualités. Elles ne causent ni coliques ni douleurs et elles sont supportées par les estomacs les plus délicats.

# QUAND VOUS VOUS SENTEZ FATIGUÉ, NERVEUX, FIÈVREUX, DEPRIMÉ.



mettez fin à cette lassitude, à cet accablement, en prenant, suivant les directions, un ou deux

## CACHETS GAUVIN POUR LE MAL DE TÊTE

le remède le plus actif contre **Maux de Tête, Migraine, Névralgie, Grippe, Rhume de Cerveau, Etat Nerveux ou Fiévreux**, quelle qu'en soit l'origine.  
En vente partout, 25c. la boîte.

**J. A. E. GAUVIN**

PHARMACIEN-CHIMISTE  
MONTREAL



### CE QU'ON EN DIT:

Les Cachets Gauvin m'ont guérie du Mal de Tête et de la Névralgie; je ne puis trop les recommander.

Dame **NOE HAMEL**

Frelighsburg, P. Q.

## Demandez l'Insecticide **SAPHO**

GARANTI POUR DETRUIRE COQUERELLE, PUNAISES, ETC.

# ANTI - DUST

Poudre à Balayer

GERMICIDE ET DESINFECTANTE

A base d'Huile de Cèdre

Pas de mites dans les tapis. Pas de poussière en balayant.  
EN VENTE PARTOUT

LA COMPAGNIE SAPHO LIMITEE, MONTREAL



### GRAND DIEU! QUELLE AFFLICTION

Et dire qu'en trois minutes on peut faire disparaître n'importe quelle barbe tant dure et touffue qu'elle soit, aussi bien que tous les poils superflus du visage, du cou ou des bras, avec la **RAZORINE** du Dr Simon, Paris, France. Non seulement tous les poils et la barbe disparaissent en trois minutes, mais ils sont détruits totalement jusque dans leur racine, sans douleur, sans irritation de la peau qui devient au même instant blanche, souple et veloutée.

Pour convaincre les incrédules, nous envoyons à tous ceux qui en font la demande un échantillon suffisant pour prouver son infailibilité. De plus, nous offrons \$50 de récompense pour une preuve d'insuccès. Pour en avoir il suffit d'envoyer votre adresse avec 10 cents, pour frais de poste en emballage, adresser **COOPER & CO, DEPT. 5, No 203 des Commissaires, Montréal.** Prix du traitement complet, \$1.00.

## AMEUBLEMENT de MAISON au COMPLET

PAIEMENTS FACILES

Nous avons tout ce qu'il faut pour  
meubler votre maison.

**HOCHELAGA FURNITURE CO.,**

ALBERT LALONDE, GERANT

2360 Rue Ontario Est, coin Nicolet.

### RECOLTES

La chambre française vient de voter d'enthousiasme un amendement aux termes duquel tout individu condamné à une peine d'emprisonnement pour vol, escroquerie, abus de confiance, faux, etc., ne pourra plus s'établir banquier.

Il a fallu la déconfiture, la fuite ou l'arrestation de 33,333 banquiers véreux pour en arriver là!

Jusqu'à présent, la profession qui consiste à recevoir en dépôt l'argent du public était la plus ouverte, la plus libre de toutes.

Pour devenir camelot et vendre le "Journal des filles à marier", il faut une autorisation; mais pour raffer la galette de ses contemporains, en leur refilant des actions des mines d'or de la Lune, rien n'était exigé!

On n'améliore jamais le sort des ouvriers en menaçant la liberté des patrons; on ne fera rien de bon ni d'utile pour le travail en alarmant le capital.—Waldeck-Rousseau.

Voyez cette pendule. Vous lui direz: on te brisera si tu sonnes dans dix minutes. Faites comme elle; quoi qu'il puisse arriver, sonnez votre heure.—Lamenais.

Certains journaux allemands ne peuvent se consoler du réveil national qui se manifeste si profondément en France et qu'ils appellent, avec une lourde ironie, un débordement de chauvinisme.

L'origine de cette expression provient d'un modeste mais valeureux guerrier du premier Empire, nommé Nicolas Chauvin.

Ce Nicolas Chauvin, né à Rochefort, s'était engagé dès l'âge de dix-huit ans, nous apprend son biographe, Jacques Arago. "Dix-sept blessures, trois doigts amputés, une épaule fracturée, un front mutilé, un sabre d'honneur, un ruban rouge, deux cents francs de pension", voilà, dit-il, le vieux grognard qui légua son nom au mot chauvin.

Lorsqu'il eut obtenu sa modeste pension, Nicolas Chauvin retourna à Rochefort et fut nommé suisse à la préfecture maritime. Pendant le court séjour que l'Empereur fit à Rochefort, avant de s'embarquer à l'île d'Aix pour Sainte-Hélène, Chauvin ne voulut pas quitter la porte de la chambre où couchait son maître.

Sentant sa fin prochaine, l'héroïque soldat s'était fait confectionner une paire de draps avec de vieux drapeaux français... Il eut alors ce mot marqué d'une héroïque trivialité: "Je crèverai dedans...!"

Nicolas Chauvin tint parole... On l'ensevelit dans les plis du drapeau tricolore... Il repose maintenant dans sa ville natale...

Miller's Worm Powders chassent les vers du système sans aucune douleur pour l'enfant. Les poudres sont si faciles à prendre que même l'estomac le plus délicat peut se les assimiler et les recevoir comme pouvant chasser toutes ces douleurs et ces troubles parce qu'elles tuent promptement les vers qui en sont la cause. Avec un aussi bon remède à la portée de tous, un enfant ne devrait pas souffrir des vers, ne fut-ce qu'une heure!

## Buste et Hanche



Une femme qui fait ses robes se heurte à la difficulté de l'ajustage sur elle-même et ne peut se voir le dos que dans un miroir.

Le Mannequin "Perfection" de Hall-Borchert

obvie à cette difficulté, évite les mécomptes et le travail facile et satisfaisant. S'ajuste, s'allonge, s'amplifie, se réduit, se moule, suivant les mesures, de 50 façons différentes et peut s'adapter à toute longueur de robe désirée. Très facile à ajuster, ne se dérange jamais et dure la vie. Demandez notre livre illustré comprenant tous genres de mannequins avec les prix.

Hall-Borchert Dress Form Co. of Canada, Limited, 158s Bay St., Toronto, Can.

Bureaux: Tel. Main 1161.  
Résidence: Tel. Est 6163  
**THOS. SONNE, Sr.**

Fabricant de  
Auvents, Tentes, Toiles imperméables, Voiles, Drapeaux et ouvrages de toile.

Auvents, démontés, emmagasinés et remplacés.

193 Commissioners St  
MONTREAL - - - - - QUEBEC

Tel. Main 7154.  
Rés., Tel. Est 1521

**M. NANTEL, B.A. B.C.L.**  
AVOCAT  
33 Notre-Dame Ouest  
Montréal.

## Docteur Henri LEMIRE

Spécialité: Accouchements, Maladies des femmes et des enfants.

869 RUE ONTARIO EST,  
Tel. Bell Est 2177



### CHIPWA

purificateur du sang, de racines sauvages, pour toute maladie, décrivez votre cas. 10c pour échantillon. Mme L. Royer, Manchester, N. H., et 1396A Wellington, Verdun, Montréal. Agents demandés.

### POURQUOI PAS



—Je suis découragée! Plus moyen d'avoir de femmes pour faire les lavages.

—Oh! mais, ma chère, pourquoi ne pas l'envoyer à la Buanderie Eldorado, 1210 St-Denis? Vous en serez satisfaite, je vous l'assure.

Tel. Bell St-Louis 1536.

# UN BUSTE EN TROIS SEMAINES

Rien d'interne à prendre, ni massage, coupes en bois ou autres procédés, mais une découverte scientifique et hygiénique.

Comment toute femme peut facilement obtenir un buste rond, ferme et superbe, sans danger.



AVANT et APRES le traitement.

Produire un buste rond et ferme là où rien n'existait auparavant, et ramener des seins tombants, à la fermeté absolue. Aucune femme maintenant ne doit être humiliée ou désolée parce qu'elle est maigre, sans buste, mal développée, car le charme d'un buste opulent et ferme se trouve à portée de sa main.

Depuis plus de 10 ans le **PROFESSEUR HELIOS** a cherché incessamment le moyen de procurer aux personnes disgraciées le moyen d'acquiescer des charmes naturels. Il est enfin parvenu à découvrir un procédé qui révolutionnera la société entière.

Il est possible par ce procédé, d'augmenter un buste de 2 à 6 pouces, et ceci très facilement, en trois semaines. Aucune femme n'est trop vieille, aucune femme n'est trop jeune, pour être privée du bénéfice de son pouvoir merveilleux. Possède un pouvoir merveilleux pour remplir creux et saillies sur les épaules et les bras. Cependant cette découverte agit tout spécialement sur les seins.

Toute correspondance ou communication quelconque, strictement confidentielle. Les commandes sont toujours expédiées de façon à ce que personne puisse en soupçonner le contenu.

Prix du traitement rendu à domicile, 50c seulement.

Remplissez et détachez ce coupon que vous enverrez sous enveloppe affranchie à

**PROFESSEUR HELIOS**

Boîte 2740, Montréal, Qué.

Veuillez m'envoyer, par retour du courrier, le Traitement Rationnel pour la Beauté de la Poitrine.

Ci-inclus, 50 cents, prix du traitement.

Nom . . . . .

Rue . . . . .

Localité . . . . .

## Vous Êtes Petites!



### MAIS VOUS POUVEZ GRANDIR

de 3 pouces en 2 mois; il suffit de consacrer 5 minutes chaque jour au **Grandisseur Desbonnet**, la plus grande découverte du siècle en matière de culture physique.

### ON PEUT GRANDIR A TOUT AGE

comme le prouve l'expérience faite devant le Corps médical par le professeur Desbonnet qui, à l'âge de 40 ans, a grandi de 3 pouces en 3 mois sans drogues et sans aucun exercice dangereux de pendaison.

L'appareil et la méthode complète. Prix: \$7.00

Envoi franco contre mandat de \$7.20. (Etranger \$8.00), adressé

à **Monsieur DESBONNET**

48 Classe 6, Faubourg Poissonnière, PARIS, (France)

Incrédules vous serez Convaincus

en lisant la Brochure explicative illustrée.

ENVOI GRATIS.

## CANADIAN PACIFIC

De la Gare Windsor pour:

BOSTON, LOWELL, a9.00 a.m., a8.00 p.m.  
 TORONTO, CHICAGO, a9.05 a.m., a10.00 p.m., et a11.15 p.m. ou TORONTO-NORD.  
 OTTAWA, b8.05 a.m., c8.40 a.m., b9.15 a.m., a10.10 a.m., b4.00 p.m., 17.45 p.m., a9.50 p.m., a10.30 p.m.  
 SHERBROOKE et LENNOXVILLE, a8.25 a.m., b5.00 p.m.  
 HALIFAX et MONCTON, a7.25 p.m.  
 ST-JOHN, N. B., a7.25 p.m.  
 ST-PAUL, MINNEAPOLIS, a9.50 p.m.  
 WINNIPEG, VANCOUVER, a10.10 a.m., a10.30 p.m.

De la Gare Viger pour:

QUEBEC, b9.00 a.m., a1.30 p.m., a5.00 p.m., a1.30 p.m.  
 TROIS-RIVIERES, b9.00 a.m., c9.10 a.m., a1.30 p.m., a5.00 p.m., b5.30 p.m., a11.30 p.m.  
 SHAWINIGAN FALLS et GRAND'MERE, a9.00 a.m., a1.30 p.m.  
 JOLIETTE, 8.15 a.m., b9.00 a.m., b5.20 p.m.  
 SAINT-GABRIEL, b9.00 a.m., b5.20 p.m.  
 OTTAWA, a8.30 a.m., a5.45 p.m.  
 SAINTE-AGATHE, a8.45 a.m., 1.45 p.m., b4.00 p.m.  
 NOMININGUE, 14.00 p.m.

(a) Quotidien. (b) Quotidien, excepté dimanche. (c) Dimanche seulement. (r) Lundi, mercredi et vendredi. (i) Samedi seulement. (d) Quotidien, excepté samedi.  
 BUREAU DES BILLETS: Dominion Express Bldg., 141-143 rue St-Jacques. Téléphone Main 8125, ou aux gares Viger et Windsor.

## GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Toronto, Hamilton, Niagara Falls, Detroit et Chicago.

### A TORONTO

En 7½ Heures par "l'International Limité"

Le train le plus beau et le plus rapide du Canada quitte Montréal à 6.00 a.m.

### Quatre Trains Express par Jour

9.00 a.m., 9.40 a.m., 7.30 p.m., 10.30 p.m.  
**MONTREAL, TORONTO et L'OUEST**

Wagons-buffets, salon et bibliothèque sur les trains de jour; wagons-lits Pullman éclairés à l'électricité, avec lampes de lecture dans les lits, sur les trains de nuit.

**MONTREAL-NEW-YORK**, via D. & H. Co.—a8.45 a.m., b3.00 p.m., a7.25 p.m., a8.10 p.m.

**MONTREAL-BOSTON — SPRINGFIELD** via C. V. Ry.—a3.81 a.m., a8.30 p.m.

**MONTREAL — OTTAWA** — a8.16 a.m., 0 a.m., b3.55 p.m., a8.00 p.m.

**MONTREAL-SHERBROOKE-LENNOXVILLE**—a8.00 a.m., b4.16 p.m., a8.15 p.m. a Tous les jours. bTous les jours excepté le dimanche.

**BUREAUX EN VILLE**: 122 rue St-Jacques. Tel Main 6905, Hôtel Windsor ou gare Bonaventure.

Les enfants maussades, pâles, agités et malades doivent leur état aux vers. Le Mother Graves' Worm Exterminator les soulagera et leur rendra la santé.



### NATIONAL

Il y a de quoi satisfaire les amateurs de bon et beau théâtre au National cette semaine.

Deux pièces sont à l'affiche: l'une très amusante, par Courteline et Lévy, intitulée: Le Commissaire est bon enfant; l'autre, très émouvante, est d'une haute portée morale et sociale. C'est "Un divorce", par Paul Bourget.

L'interprétation excellente de ces deux pièces par la troupe du National ajoute à leur charme et nous ne pouvons que conseiller à nos lecteurs d'aller au National cette semaine; ils ne le regretteront pas.

### MAJESTY

Une pièce qui a été partout un grand succès, un acteur comme premier rôle qui est un artiste très consciencieux, voilà ce que l'on a cette semaine au Majesty avec "The Rainbow".



Ruth Chatterton, au Majesty, cette semaine

Henry Miller qui nous donne, dans cette pièce, l'occasion d'apprécier son talent, a joué à New-York, à Boston, Philadelphie et Chicago les rôles les plus difficiles et s'en est toujours acquitté avec honneur.

Il se surpasse peut-être dans "The Rainbow" où il est d'ailleurs secondé par d'excellents artistes parmi lesquels nous remarquons particulièrement Miss Ruth Chatterton à qui les applaudissements ne sont pas ménagés.

### ORPHEUM

Comme toujours, excellente soirée à l'Orpheum où le programme est toujours particulièrement réussi.

C'est Bernardi qui personnifie avec rapidité les compositeurs célèbres; Milton Pollock & Co dans un charmant acte intitulé "Speaking to Father"; vient ensuite Ethel Green dans divers genres de jeunes américaines; Carroll & Fields, chanteurs agréables, Selma Braats, Wilbur Sweatman, les frères Bradshaw, etc., etc.

On le voit il y a de quoi s'amuser et passer une bonne soirée.

### GAYETY

Si la gaieté était bannie du reste de la terre, on la retrouverait certainement au théâtre Gayety où chaque semaine le spectacle déride les plus moroses.

Cette semaine ce sont: Cracker Jacks et Ruby Léoni; Béatrice Harlow et cinq comédiens amusants, qui contribuent à répandre la bonne humeur dans la salle.

Un chœur de trente jolies filles augmente l'agrément du spectacle lequel, du commencement à la fin, est un des plus amusants donnés jusqu'ici.

### FRANÇAIS

Il semblait que le Français ne pouvait pas mieux faire comme spectacle que ce qui a été fait jusqu'ici et cependant c'est ce qui a eu lieu.

La suppression de la piécette de comédie a permis de consacrer un peu plus de temps aux numéros de vaudeville et l'on peut dire que ceux-ci atteignent le maximum d'intérêt.

M. Jack Hooley, le sympathique gérant du Théâtre Français, fait preuve dans le choix des vaudevilles d'une sûreté de goût qui rend de jour en jour plus populaire son magnifique établissement.

C'est à coup sûr l'un des meilleurs de Montréal comme spectacle, salle et orchestre, aussi nous engageons vivement nos amis à le fréquenter.

Un article de toilette que toute Dame soucieuse de sa Beauté devrait posséder, c'est

### LA CREME PARISIENNE LUBY

merveilleux pour entretenir la fraîcheur du teint. C'est un produit d'une telle efficacité qu'on cherche à en faire de nombreuses imitations. Exigez la véritable.

ROSEE et BLANCHE

vendue seulement 50 cents la bouteille. En vente chez tous les bons fournisseurs et chez

R. J. DEVINS, Limited, Agents 1845 Notre-Dame Ouest, Montréal.

C'est une belle chose de mourir quand on a bien vécu.

Obligé de dire le mal, l'écrivain doit en éveiller l'idée sans en éveiller le désir.

# Pour développer et raffermir la Poitrine

## rien ne vaut les "Pilules Orientales".

De tous temps, un beau buste ferme et bien développé a été désiré par la femme élégante, parce qu'il est le complément nécessaire à sa beauté. Il n'est pas inutile de rappeler à celles dont le buste n'est pas suffisamment développé ou dont la poitrine n'a pas toute la fermeté voulue, que seules les Pilules Orientales peuvent leur donner le buste idéal qui s'harmonisera élégamment avec la sveltesse de leur taille.

Beaucoup d'autres produits et traitements ont été préconisés pour le même but, mais jusqu'ici, tous se sont montrés inefficaces et ont dû, peu à peu, céder le pas aux Pilules Orientales, qui sont aujourd'hui connues et appréciées dans le monde entier. Toutefois, l'expérience du passé semble lettre morte pour certains imitateurs, qui annoncent encore, de temps à autre, à grand renfort de réclame, la mystérieuse découverte de recettes soi-disant merveilleuses, et opérant des miracles.

Hélas! Il y a loin des promesses à la réalité, et nombre de lectrices, cédant à l'attrait de ces réclames particulièrement emphatiques et séduisantes, en ont fait la décevante et coûteuse expérience.

Elles auraient mieux fait, ces lectrices désireuses de faire quelque chose, de commencer par les Pilules Orientales. Elles se seraient ainsi évitées bien des mécomptes.

Le nombre de dames et de jeunes filles qui doivent à ces pilules une magnifique poitrine s'accroît de jour en jour et leur reconnaissance se manifeste par des lettres élogieuses que le secret professionnel nous empêche de publier en entier, mais qui n'en sont pas moins de sincères et authentiques témoignages de l'efficacité indiscutable des Pilules Orientales.

C'est ainsi que Mme de C... écrit:

"Je suis absolument satisfaite du résultat obtenu par les Pilules Orientales. Soyez assuré que je vous montrerai ma reconnaissance en faisant une bonne et bien méritée réclame à ces pilules."

Mme de C..., rue Bayen, Paris.

Et cette autre:

"Monsieur, Les Pilules Orientales me réussissent très bien, et, grâce à elles, je vois avec bonheur les creux qui entouraient ma gorge se remplir petit à petit. Je ne désespère plus maintenant de retrouver ma belle poitrine que, depuis déjà plusieurs années, j'avais perdue."

Louise M..., rue Franklin, Passy.

Les Pilules Orientales conviennent merveilleusement aux jeunes filles, aussi bien qu'aux dames dont la poitrine est insuffisamment développée ou bien a souffert par suite de fatigues ou de maladies. Elles peuvent être prises même par les personnes de santé et de tempérament délicats, ainsi que le montrent les deux extraits suivants:

"Monsieur,

"Je suis très contente de vos Pilules Orientales qui, non seulement me donnent un peu plus de poitrine, mais encore une santé meilleure. Agée aujourd'hui de vingt ans, j'étais anémique depuis ma plus tendre enfance, et ce n'est que depuis que je prends vos pilules que je vois mon anémie disparaître."

Mlle G..., place Saint-Pierre, Tonneins.

"Monsieur, "Mon amie, à qui j'ai fait connaître les Pilules Orientales, en est très satisfaite. Elle avait même des maux d'estomac qui ont disparu."

L. V..., rue Couraye, Granville.

Ainsi, les Pilules Orientales ne nuisent jamais à la santé ni à l'estomac. Du reste, elles ne contiennent aucune drogue dangereuse, telle qu'arsenic ou autre et n'ont jamais donné lieu à aucun reproche depuis plus de trente années qu'elles sont employées par les dames et les jeunes filles de tous les pays.

Les docteurs eux-mêmes reconnaissent leurs mérites et les prescrivent à leurs clientes, comme le prouve la lettre suivante.

"Monsieur,

"Je continue toujours à prescrire votre excellent produit Pilules Orientales dans ma clientèle et je suis heureux de pouvoir vous déclarer que je lui dois de nombreux succès."

Docteur G..., à N... (Loire-Inférieure).

Le bon effet des Pilules Orientales se manifeste immédiatement et se complète généralement en deux mois, souvent même en quelques semaines, ainsi qu'en témoignent les deux lettres suivantes:

"Monsieur,

"Voilà quinze jours que je prends vos Pilules Orientales et je remarque déjà avec satisfaction un résultat vraiment surprenant."

Mme H. L..., rue Goudart, Marseille.

"Monsieur,

"Je m'empresse de venir vous féliciter pour vos Pilules Orientales qu'on pourrait mieux nommer: "Pilules merveilleuses."

"Un seul flacon a suffi pour faire disparaître deux saignées que j'avais de chaque côté de ma gorge. Maintenant, je possède un magnifique buste, ma poitrine molle est devenue ferme. Je suis enchantée de vos pilules."

Mlle A. L..., Vevey (Suisse).

Nous arrêtons ici ces citations, qui montrent l'efficacité des Pilules Orientales et qui ne permettent pas de les confondre avec aucune des imitations ou méthodes plus ou moins fantaisistes qui se succèdent sans cesse, ni avec les illusoire inventions, pas nouvelles du tout, qui prétendent créer à volonté de la chair à mesurer au centimètre!

Ainsi donc, si votre poitrine manque de développement ou de fermeté, si vous désirez améliorer l'esthétique de votre buste, n'hésitez pas à recourir aux Pilules Orientales. Elles feront pour vous ce qu'elles ont fait pour des milliers d'autres, et l'aspect de votre corsage n'aura bientôt plus rien à envier à celui de vos compagnes les plus favorisées. Vous serez étonnée et ravie de la prompt transformation opérée en vous.

Si vous désirez de plus amples renseignements, une petite brochure renfermant, en outre, de nombreuses attestations, vous sera envoyée gratis sur demande.

Prix du flacon de pilules: \$1.75 franco contre mandat ou bon de poste. Adressé à M. J. RATIE, pharmacien, 5, Passage Verdeau, (faubourg Montmartre) Paris.

Représentant à Montréal, Pharmacie Lecours et Décarry, 310 rue Ste-Catherine Est.



### La Poudre à Laver GOLD DUST Nettoie Tout



Lorsque vous faites le ménage de la maison, si vous voulez que tout reluisse, comme un plancher fraîchement ciré, employez la poudre à laver

## GOLD DUST

Elle nettoie plus à fond que le savon ou n'importe quelle autre poudre à laver—elle est beaucoup plus économique.

La cuisine, la buanderie, le bain et la salle à manger, les escaliers, les fenêtres, les portes et les planchers, les pots et les chaudières, les lampes et leurs verres, requièrent son lustre brillant. "Confiez votre ouvrage aux Jumeaux Gold Dust" et vous n'aurez pas à vous trasser du fardeau du ménage.

EMPLOIS VARIÉS: Lavage du linge et de la vaisselle, récurage des planchers, nettoyage des boiseries, des prélatrs, de l'argenterie et des objets en fer-blanc, polissage du cuivre, nettoyage du bain, des tuyaux, etc., adoucissement de l'eau et préparation du plus beau savon mou.

Préparée par THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal—fabricants du "SAVON FAIRY."

## VELOX

### GEARLESS MOTOR WASHER

Nous recommandons le Velox parce que c'est le moteur le plus simple, le plus fort, et sans engrenage. Pas de perte de pouvoir, pas de danger, pas de bruit, pas de tache au linge, pas de rouille, très fort et rapide. Parfaitement simple, simplement parfait.

La cuve est faite de façon à ne pas gauffer; elle est rigide, forte et durable.

Examinez le "Velox" chez votre marchand, ou demandez informations complètes à

**Cummar-Dowswell Limited**  
Hamilton, Ont.

Toutes les mères attentives savent quand leurs enfants souffrent des vers. Elles savent aussi que si un remède n'est pas immédiatement employé beaucoup de mal peut en résulter pour l'enfant. La meilleure préparation est les Miller's Worm Powders. Elles chassent les vers du système et le développement de l'enfant est dès lors sans douleur et des plus satisfaisants.

Le nombre des soldats tués sur le champ de bataille dépend beaucoup de la couleur des uniformes, moins le casque et le veston sont visibles, moins grand est le nombre des morts. Le rouge attire le regard le plus vite, et douze hommes portant cette couleur, sont tués contre six en vert, six en bleu, cinq en brun, ou gris bleu, et en gris.

En Perse, il n'y a pas de distilleries, de brasseries, ni d'auberges, le vin naturel est le seul breuvage alcoolisé.

Un médecin allemand a découvert que l'humanité est sujette à plus de 1,100 cas de maladie. L'œil seul peut être affecté de quarante-huit manières différentes.

Les animaux les plus forts ne se nourrissent que de légumes. C'est la férocité du lion plutôt que sa force qui le rend redoutable. Un éléphant peut se mesurer avec plusieurs lions et pourtant est végétarien.

En février 1913, on a évalué à 30 milliards le nombre de lettres qui ont passé dans les différents bureaux du monde et à 15 milliards les journaux délivrés par les nombreux facteurs.

Les balles de papier ou de cire peuvent causer de plus grands dommages que le plomb, quand elles sont lancées à une courte distance. On a fait l'expérience que, où une balle pénètre, un morceau s'enlève, et laisse un trou, tandis qu'une balle de papier brise tout.

Dans l'Inde, la Chine et le Japon, et autres pays environnants, environ 400 millions de personnes mangent très rarement de la viande; elles sont très actives, et vivent très vieilles. Certaines font deux fois plus de travail que les ouvriers ordinaires, et se nourrissent presque entièrement de bananes.

Le recteur d'Alderly, Angleterre, a annoncé que son église paroissiale était maintenant exempte d'honoraires. Sa conscience se refuse de recevoir de l'argent pour les mariages et les funérailles et que c'était une source d'abus. Alderly, dit-il, sera la seule église paroissiale où il n'y aura pas d'honoraires.

Le rossignol a seize différents commencements et terminaisons à ses chansons, et plusieurs noter intermédiaires, tandis que les autres oiseaux n'en ont que quatre ou cinq.

Aucun réceptacle n'a jamais été construit assez fort pour résister à la force d'expansion de l'eau qui se change en glace.

Le devoir le plus important pour les parents Japonais est de trouver des amoureux pour leurs garçons et leurs filles, et s'ils n'accomplissent pas ce devoir, ceci est considéré comme une disgrâce, pour eux et leurs enfants.

# HYPNOTISME



Voulez-vous posséder ce pouvoir étrange et mystérieux qui charme et fascine les hommes et les femmes, influe sur leurs pensées, contrôle leurs désirs et vous rend maître suprême de chaque situation? La vie est pleine de possibilités pour ceux qui possèdent les secrets de l'influence hypnotique; pour ceux qui cultivent leur pouvoir magnétique. Vous pouvez apprendre chez vous à guérir sans remèdes les maladies et les mauvaises habitudes, à obtenir l'amitié et l'affection des autres, augmenter vos revenus, satisfaire vos ambitions, chasser de votre esprit les soucis et les ennuis, améliorer votre mémoire, surmonter les difficultés domestiques, donner les plus surprenantes que l'on ait jamais vues et développer cette merveilleuse puissance magnétique qui vous permettra de surmonter tous les obstacles qui s'opposent à vos succès. Vous pouvez hypnotiser les gens instantanément, avec la rapidité de l'éclair, vous endormir ou endormir toute autre personne à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, chasser les douleurs et les souffrances. Notre brochure gratuite vous livre les secrets de cette merveilleuse science. Elle vous indique comment vous pouvez faire servir cette puissance à l'amélioration de votre existence. Elle est approuvée sans réserve par les ministres du culte, des avocats, médecins, hommes d'affaires et par des dames de la haute société. Elle profite à tout le monde. Elle ne coûte rien. Nous l'envoyons gratuitement pour faire connaître cette institution. Demandez-la aujourd'hui.

NEW-YORK INSTITUTE OF SCIENCE, Dépt. 476C, Rochester, N. Y.

# VIN MORIN

CRÉSO - PHATES

## AUX PERSONNES AFFAIBLIES

par un Rhume Grave, une Bronchite rebelle, une Affection menaçante des Poumons, ou la Consommation à son début, il faut un reconstituant énergétique comme

### Le Vin Morin Créso-Phates

qui entraîne le progrès du mal, soulage, soutient, répare les pertes de l'organisme, et tue les germes de la Consommation.

EN VENTE PARTOUT.

Dr. ED. MORIN & CIE, LIMITÉE, Québec, Can.



## Êtes-Vous Gêné ? UNE DECOUVERTE FRANCAISE

D'éminents médecins français ont trouvé un moyen scientifique, efficace et certain, pour guérir la GÈNE, la TIMIDITÉ, la NERVOSITÉ et le MANQUE DE CONFIANCE EN SOI-MÊME, sous toutes ses formes; gêne avec le sexe opposé, gêne de paraître en public, gêné dans la conversation, gêne au salon, gêne d'entrer dans une maison, gêne de passer dans la rue où on est connu, gêne à table, gêne avec ceux qu'on aime, (etc., etc.)

Envoyez 4c en timbres, et nous vous enverrons sans aucun signe apparent indiquant le contenu, notre BROCHURE GRATIS, vous enseignant comment vous débarrasser (chez vous, à la maison) de la gêne pour toujours.

Bureau Scientifique Français, Dept 4, Casier Postal, 169, Hochelaga, Montréal, Canada.



# Crème Simon

PARIS

## La Crème des Crèmes

La meilleure pour la Beauté du Visage et des Mains

Contre toutes les irritations de la Peau causées par le Froid ou la Chaleur  
POUDRE ET SAVON



### NOTES ENCYCLOPEDIQUES

(Suite et fin)

En Allemagne, sur 1,000 hommes, 413 seulement atteignent l'âge de 50 ans, tandis que sur le même nombre plus de 500 femmes atteignent cet âge.

Aux Etats-Unis 30 villes portent le nom de Berlin, 21 Hamburgs, 23 Paris et 13 celui de Londres.

Les soldats de l'Armée Italienne ont la permission de dormir une couple d'heures à midi.

En 1909, la femme d'un fermier du nom de Turner, à Winston, au Nord de la Caroline, a donné naissance à cinq enfants, trois garçons et deux filles. Tous les cinq étaient en bonne santé avec bonne envie de vivre. Ils pesaient de quatre à six livres chacun.

Au Japon une nouvelle mariée donne à ses parents tous les cadeaux qu'elle reçoit à l'occasion de son mariage, comme une faible récompense pour l'avoir élevée.

Le palais de cristal de Londres peut contenir plus de spectateurs que tous les autres édifices du monde. Il peut contenir 100,000 personnes.

Les omnibus en Hollande sont pourvus de boîtes à lettres.

L'Empereur de Russie a 30,000 serviteurs et ses écuries renferment 5,000 chevaux pour son usage personnel.

Dans l'Abyssinie la loi est que le meurtrier doit être livré aux parents de la victime, et ceux-ci peuvent le mettre à mort de la même manière qu'il a fait périr sa victime.

En 1903, Coichi Abé, un marchand de charbon de Tokio, a déposé \$600 dans une banque de l'endroit, avec instruction d'y laisser la somme à intérêts composés pendant 250 ans. Celui qui sera l'heureux possesseur possèdera certainement une grande fortune.

L'impôt du sel en Chine rapporte un revenu d'à peu près \$10,000,000 par année.

### HEMORROIDES GUERIES EN 6 A 14 JOURS

Votre pharmacien remettra l'argent si l'ONGUENT PAZO ne guérit pas tous les Hémorroïdes Irritantes, Sèches, Saignantes ou Sortantes en 6 à 14 jours. Si votre pharmacien ne l'a pas, il vous sera envoyé franco sur réception du prix, 50c, par la Paris Medicine Co, 80 Georges St, Toronto.

Dans une ville du nord de la Prusse un décret a été publié que toutes femmes portant une robe à traîne devra payer une amende.

A Berlin, les cochers de locteurs portent des chapeaux blancs, afin que le public puisse facilement les reconnaître en cas où leurs services seraient très urgents.

## LE SECRET DE LA PERFECTION DU BUSTE Et de la Taille

Envoyé Gratuitement



Le Système Corsine Française de Mde Thora pour développer le buste est un traitement domestique simple, garanti augmenter le buste de six pouces; il remplit aussi les parties creuses du cou et de la poitrine. Il est employé depuis plus de 30 ans par les principales artistes et les dames de la société. Livre contenant des renseignements complets envoyés gratuitement. Il est très bien illustré de dames photographiées avant et après avoir employé Corsine. Toute lettre absolument confidentielle. Incluez deux timbres et votre adresse.

Madame Thora Tollet Co, Toronto, Ont

### POUDRE DEPILATOIRE

# LUBY

Sans Rivale

pour détruire les poils et duvets disgracieux du visage et du corps.

Elle donne un velouté et une fraîcheur incomparable à la peau; c'est le secret de l'élégance et de la beauté surprenante de tant de personnes.

Elle prolonge le charme de la jeunesse. En vente chez tous les bons pharmaciens, 50c.

Si votre fournisseur ne l'a pas, demandez le directement aux seuls dépositaires pour le Canada:

CIE R. J. DEVINS, Ltée

1245 Notre-Dame Ouest, Montréal.

Les

### ESSENCES CULINAIRES de JONAS

sont recommandées par les chefs les plus célèbres

elles sont en usage dans les principaux hôtels et restaurants de l'Atlantique au Pacifique. Si vous voulez un bon dessert employez toujours les



ESSENCES

de

JONAS

HENRI JONAS & Cie, Fabricants  
391 rue St-Paul, Montréal.



Nos DENTS sont très belles, naturelles, garanties. In situ Dentaire Franco-Américain (In-Corporé)

162 rue St-Denis, - - - MONTREAL.

### FAITES COMME ELLE!



—Qu'as-tu à disputer? Encore une toilette neuve? Ah! ah! Eh! bien, laisse-moi te dire que c'est tout simplement ma robe grise que j'ai portée chez Déchaux, 62 et 710 Ste-Catherine Est. Ça n'y paraît pas bien?

Demandez notre livret gratuit par la poste à l'une ou l'autre de ces adresses).

**FEMMES qui SOUFFREZ**



de maladies intérieures Ovarites, Tumeurs, reprenez courage, car il existe un remède incomparable qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyr perpétuel, un remède simple, sans poison ni opération, c'est le Composé Végétal de

**JULIE RICHARD**

le salut de la femme. Vous qui craignez la congestion, les chaleurs du retour d'âge, faites usage du traitement de MADAME RICHARD qui vous guérira sûrement.

Sur réception de 10 centins, je vous enverrai mon livre. Adresser JULIE RICHARD, boîte de poste 2334, Montréal.

**VOTRE BUSTE**

Développé de 2 à 4 pouces dans un mois. \$50 de récompense à quiconque ne réussit pas.



Si vous êtes maigres et nerveuses si votre buste est peu ou pas du tout développé et vos seins atrophiés ou flétris par l'allaitement ou la maladie, réjouissez-vous; vous pouvez vous aussi avoir un buste parfaitement développé et une apparence superbe en faisant usage du célèbre

**Bustinol** DU DR SIMON, DE PARIS, FRANCE

Pour avoir la preuve, il suffit de nous envoyer votre adresse avec 10c pour frais de distribution et nous vous enverrons un échantillon avec brochure explicative et tout ce qu'il faut pour vous convaincre de son efficacité réellement prodigieuse. Écrivez aujourd'hui, adressez Dr Simon, Dépt. 5, No 203 des Commissaires, Montréal.

Toutes correspondances ou paquets toujours expédiés de façon à ce que personne ne puisse en soupçonner le contenu ou la provenance. Prix du traitement complet, \$1.00.

Lorsqu'ils sont traités par le Holloway's Corn Cure, les cors et les verrues disparaissent sans laisser de traces.

**"J'AI GAGNÉ \$28 EN UN JOUR"**  
Je ne connais rien pouvant faire concurrence aux photos à la minute"

Prix \$7.50 et au-dessus. Voilà ce que dit J. A. McMillian, de Nettie, W. Va., qui possède un de nos appareils Champion. Si vous désirez faire plus d'argent qu'auparavant, et avec moins de difficultés, voici ce qu'il vous faut. Quelle que soit votre demeure ou votre occupation, vous pouvez gagner de l'argent dès le début

**NULLE EXPÉRIENCE REQUISE**

J. H. Arnold, Rock Lake, N.D., écrit: J'ai reçu l'appareil en bon état. Je suis allé dans une petite ville où j'ai travaillé pendant deux heures et encaissé \$12.35. "J'ai gagné \$25 hier," écrit Arthur Neely, Alvarado, Tex. "J'ai gagné \$30 le premier jour" écrit B. Basha, Bell Island, Terre Neuve. "J'ai gagné \$50 à la Noël"—C. V. Lovett, Fort Meade, Fla. "J'ai encaissé aujourd'hui \$29.90"—Vernard Baker, Holbrook, Neb.

Les Photos Sur Cartes Postales font fureur dans les foires, piques-niques, carnivals, lieux d'amusement, écoles, usines, gares ou rues—n'importe où—partout. L'appareil prend des photos 2 1/2 x 3 1/2, 1 1/4 x 2 1/2 et des médaillons d'un pouce. Des photographies de personnes seules ou en groupe, des maisons, animaux, autos, scènes pittoresques, etc. La photo se fait sur place en plein jour. Pas de galerie, pas de loyer. Vos profits vous appartiennent. L'appareil de

**PHOTOGRAPHIE À LA MINUTE CHAMPION** prend, développe et finit des photos parfaites en 30 secondes; 200 à l'heure. Pas de chambre noire. Prés de \$0.85 de bénéfices sur chaque dollar encaissé. Commencez dès maintenant. Voyagez si vous le désirez—parcourez le monde et amusez-vous. Ne travaillez plus pour les autres; soyez votre patron. Une occasion comme celle-ci ne se présente pas tous les jours. Profitez-en et demandez notre brochure gratuite, nos recommandations et notre offre très libérale.

**AMERICAN MINUTE PHOTO COMPANY**  
2214 Ogden Ave. Dept. K206 Chicago, Ill.

**RECOLTES**

En 1910, on comptait 25 Etats adhérant au système métrique.

En 1911, ce système a été rendu obligatoire dans les cinq républiques de l'Amérique centrale: Salvador, Nicaragua, Honduras, Costa-Rica, Guatémala.

Le système fait son chemin.

Un ménage habitant Lyon (France) vient d'apprendre qu'il était millionnaire, et cela de la façon la plus bizarre.

Cette famille, d'origine suisse, possédait, parmi les souvenirs de famille, une pierre à laquelle elle n'attachait aucune valeur.

Or, il se fait que cette pierre est tout bonnement un diamant de la plus belle eau pesant 58 grammes.

Etant donné le dénuement des propriétaires de la fameuse pierre, ils n'en ont jusqu'ici reçu que des offres dérisoires.

Ce diamant a une origine curieuse. Il fut trouvé en terre par un des ancêtres de la famille, qui le possède actuellement, qui fouillait le sol à l'endroit où était tombée la foudre.

Ce diamant s'appelait dans la famille la "pierre du tonnerre".

**Une huile sans alcool.**—Dans quelques huiles et dans plusieurs remèdes, l'alcool est un des principaux ingrédients. Un judicieux mélange de six huiles essentielles compose la fameuse huile électrique du Dr Thomas, et comme il n'entre pas d'alcool, l'effet a de la durée. Il n'y a aucune huile médicinale composée qui peut égaler le pouvoir que celle-ci possède de guérir ou de prévenir.

Les vieux amis sont aussi agréables que les vieux habits parce qu'ils ont l'habitude de nos plis.—A. Fournier.

Si vous ne savez pas pardonner, Dieu ne vous pardonnera pas.

La charité est la plus grande de toutes les vertus.

Un lord anglais revendique pour les parlementaires le droit de fumer à la chambre.

Lord Farrer mène actuellement une singulière campagne en Angleterre: il voudrait obtenir pour ses collègues les deux chambres le droit de fumer pendant les séances:

—Je suis persuadé, dit-il, que si l'on permettait de fumer dans les assemblées délibérantes, il y aurait bien moins de discours inutiles et beaucoup plus de bonne camaraderie. En tout cas, il y aurait sûrement moins de dormeurs.

"Si vous voulez, ajoute-t-il, que les gens fassent du bon travail, il ne faut pas les troubler dans leurs habitudes, comme vous le faites par exemple, en les empêchant de fumer leur cigare après déjeuner."

Lord Farrer avait un exemple qu'il se plaisait à citer triomphalement pour démontrer l'excellence de la mesure qu'il préconise: c'était celui du parlement mexicain.

Depuis quelque temps, il y a renoncé: il y a des exemples qui compromettraient les meilleures causes.

**BON-TON**



**Habillez-vous avec chic et à bon marché !**

Vous trouverez dans le CATALOGUE FRANÇAIS ILLUSTRÉ "BON-TON" GRATUIT ce qu'il y a de plus nouveau, de plus élégant, de plus distingué dans les COSTUMES, MANTEAUX, JUPES, ROBES DE MAISON, BLOUSES, IMPERMEABLES, PEIGNOIRS, JUPONS, CACHE-CORSETS, CHEMISES et autres Articles de Lingerie.



"BON-TON" vend directement de la manufacture au consommateur, qui bénéficie ainsi des escomptes et commissions accordées par les fabricants aux détaillants: c'est là la raison de nos bas prix. "BON-TON" paie pour les frais de transport sur toutes les commandes. "BON-TON" rembourse l'argent de tout achat qui ne pla t pas et paie les frais de retour des marchandises.

Chaque article est accompagné de la garantie de "BON-TON" à cette fin, il n'y a donc aucun risque pour l'acheteur. Voici un superbe

**COSTUME pour \$14.95—valant \$20.00 dans le détail.**

C'est la meilleure valeur qui ait jamais été donnée pour le prix de \$14.95

912. Ce Costume-Tailleur est en Winceord importé de belle qualité—le tissu à la mode du jour—et se fait en noir, bleu marin, bleu royal, gris ou brun. Comme coupe, comme façon, comme fini, il est irréprochable. Le Manteau a 27 pouces, est mi-ample dans le dos et ferme, croisé simple, avec 2 boutons. Col et Revers d'un style très recherché. Les revers de Manches et le Dos du Manteau sont garnis de jolies boutons. La Doublure est de bonne serge de soie qui ajoute encore au cachet de ce costume. La Jupe de modèle tout à fait nouveau est à deux lés avec pli pliqué en arrière. La ceinture est haute et l'ajustement sur les hanches est parfait. Le lés d'en avant est garni, dans le bas, de trois jolis boutons de chaque côté.

Et notre Garantie de remboursement, si l'article ne vous plaît pas, et le paiement, par "BON-TON", des frais de transport à l'aller comme au retour de la marchandise ne vous exposent pas au moindre risque.

**FAITES VOS ACHATS A LA COMPAGNIE "BON-TON" pour MADAME, MADEMOISELLE et BEBE,** d'après les belles illustrations de notre Catalogue Français "Bon-Ton"—Printemps et Eté 1913—le choix est grand et nous vous donnerons toute satisfaction. Vous économiserez ainsi du temps et de l'argent.

Ecrivez et demandez notre Catalogue Français "Bon-Ton" qui vous sera envoyé sur réception de votre adresse.

**LA COMPAGNIE BON-TON**  
405 rue St-Joseph, Québec.

912

Si vos nerfs sont détraqués, si vos forces sont épuisées par le surmenage mental ou l'excès de travail physique, il vous faut un traitement basé sur le sens commun afin de reconstituer l'organisme affaibli.

**4 Pilules du Dr Pastor**

de composition différente constituent le remède le plus approprié aux besoins du corps. Une boîte de 50c vous est offerte gratis. Envoyez pour cela 10 centins pour frais d'emballage et d'expédition.

**PASTOR DRUG COMPANY LIMITED**  
Sault Ste-Marie, Ont.

20c Livres par la malle 25c franco

- Montépin: Le Diable.
- Montépin: La fille du Diable.
- Montépin: Les Nuits du Régent.
- Pradel: La Petite Bleue.
- Morphy: La fille de Mignon.
- Morphy: Mignon Vengée.

Librairie DEOM, 47 Ste-Catherine E

# Hommes, pour bien digérer, pourquoi ne pas prendre

## Des Pilules Moro

### Qui ont déjà fait nombre de guérisons

Il n'y a pas à se le dissimuler, c'est par le boire et le manger que l'homme contracte le plus souvent la plupart des maladies qui l'affligent.

C'est à table en effet que les estomacs se détériorent le plus. Aussi, peu de gens savent manger. Soit qu'on y aille avec trop de précipitation, soit qu'on ne distance pas suffisamment les repas ; soit que l'on abuse d'aliments trop lourds, soit que l'on force trop son appétit et soit encore que la préparation des plats ne soit pas faite convenablement, au point de vue hygiénique.

Quelle que puisse être la faute d'un chacun, il n'en est pas moins vrai que la table est pour plusieurs un endroit de perversion sanitaire. S'il faut manger pour vivre, il importe que cela soit fait avec prudence et modération. Autrement, gare à la dyspepsie, ce grand ennemi des hommes !

Au début, la dyspepsie se manifeste par une simple gêne interne. C'est d'abord une fatigue qui devient bientôt un poids lourd s'appesantissant sur l'estomac. Ensuite viennent les troubles digestifs alors que les organes sont comme entravés et coupent jusqu'à la respiration. Puis, peu à peu, des douleurs se font sentir ci et là, surtout dans le dos et les côtés. Vient bientôt un moment où la digestion ne se fait plus. C'est alors que commence ce cruel martyre de la faim jamais assouvie.

Et les conséquences de ce mal vont souvent loin, car un homme dyspeptique souffre constamment ; il est sans cesse tourmenté par mille ennuis qui l'assaillent au moral comme au physique. Son existence devient donc insupportable et son bonheur est fort compromis.

Quand la digestion se fait mal tout va mal. La santé se désagrège, les forces en général s'usent bien vite, l'énergie disparaît et le découragement s'en suit.

Pour obvier à cette fatalité, ne serait-il pas plus simple de se soigner dès les débuts ?

Quand on n'aura pas su prévenir le mal, il sera toujours temps de l'enrayer et d'en éviter les effets désastreux, si l'on veut simplement faire usage des Pilules Moro, ce puissant remède naturel qui se recommande à tous les hommes.

Les Pilules Moro constituent un préventif contre la dyspepsie pour les hommes et l'on rencontre tous les jours

des cas extraordinaires où ces pilules affirment, d'une manière frappante sa supériorité.

A preuve les témoignages suivants, donnés avec toute la bonne foi et la sincérité d'hommes reconnaissants.

" Il y a un an, je fus bien malade et obligé de me tenir au lit pendant quelques semaines, en proie à des souffrances atroces de l'estomac. Ma digestion, depuis des années se faisait lentement et difficilement. C'étaient des aigreurs, des gonflements, des gaz et des maux de tête qui suivaient presque chaque repas, et malgré les soins d'un médecin et toutes sortes de remède, je n'avais pu empêcher cette grave maladie de venir. Les Pilules Moro, dont j'entendais beaucoup parler, furent pour moi le remède le plus efficace, et je crois maintenant que sans ces pilules je serais mort. Lorsque j'eus constaté qu'elles m'apportaient du soulagement je les pris avec encore plus de régularité et plus de confiance. Enfin vingt boîtes de Pilules Moro, avaient refait mes forces, remis mon estomac et assuré des digestions tout à fait bonnes. Depuis, je ne me suis remis à l'ouvrage courageusement et je me sens heureux. Les Pilules Moro, que je n'ai pas oubliées et dont je prends quelques boîtes de temps en temps, me maintiennent vigoureux et toujours capable de faire face à la dure besogne qui m'attend chaque jour."—M. JOS. BOISVERT, 42 Pleasant, New-port, Vt.

"Depuis deux ans, c'est-à-dire depuis que je dois aux Pilules Moro mon retour à la santé, je n'ai pas manqué d'en prendre quelques boîtes de temps en temps et je suis exempt de toutes ces douleurs et ces malaises qui me travaillaient autrefois ; aussi les forces ne me manquent pas. Autrefois, je me sentais las, abattu, lourd et il fallait me faire violence continuellement parce que le moindre travail me paraissait une tâche énorme. Je manquais d'appétit et ce que je mangeais semblait plutôt m'abattre qu'augmenter mes forces et me soutenir. Après chaque repas j'avais une gêne intérieure, je respirais difficilement, des gaz s'accumulaient et me fatiguaient grandement. Ma mauvaise digestion produisait sans doute tout cela m'enlevait aussi mon énergie. Les Pilules Moro m'ont donné une vigueur nouvelle et les obligations de la vie ne me pèsent plus maintenant."—JOSEPH BELANGER, Berlin, N.H.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Hommes, jeunes gens affaiblis ou malades, tout en employant les Pilules Moro, venez voir les Médecins de la Compagnie Médicale Moro, ils vous donneront des conseils et vous aideront. Ils sont à leurs bureaux, au No 272 rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, les mardi et samedi et jusqu'à 6 heures les autres jours. Leurs consultations sont tout à fait gratuites.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c pour une boîte, \$2.50 pour six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

**DESIREZ-VOUS LA RICHESSE?**

Allez vers l'Ouest Canadien

150,000 "HOMESTEADS" GRATUITS

Sur le parcours du Chemin de Fer CANADIEN NORD

Notre réseau traverse la magnifique ceinture de terre à blé où chaque acre de terre peut pratiquement être mis en culture.

Demandez notre brochure indiquant tous les détails supplémentaires et le moyen de vous procurer 100 acres gratuits.

Si vous désirez faire une promenade, nos billets vous permettent le choix des routes variées pour

WINNIPEG, PORTAGE LA PRAIRIE, BRANDON, REGINA, SASKATOON, PRINCE ALBERT, VEGREVILLE, EDMONTON et autres endroits des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta

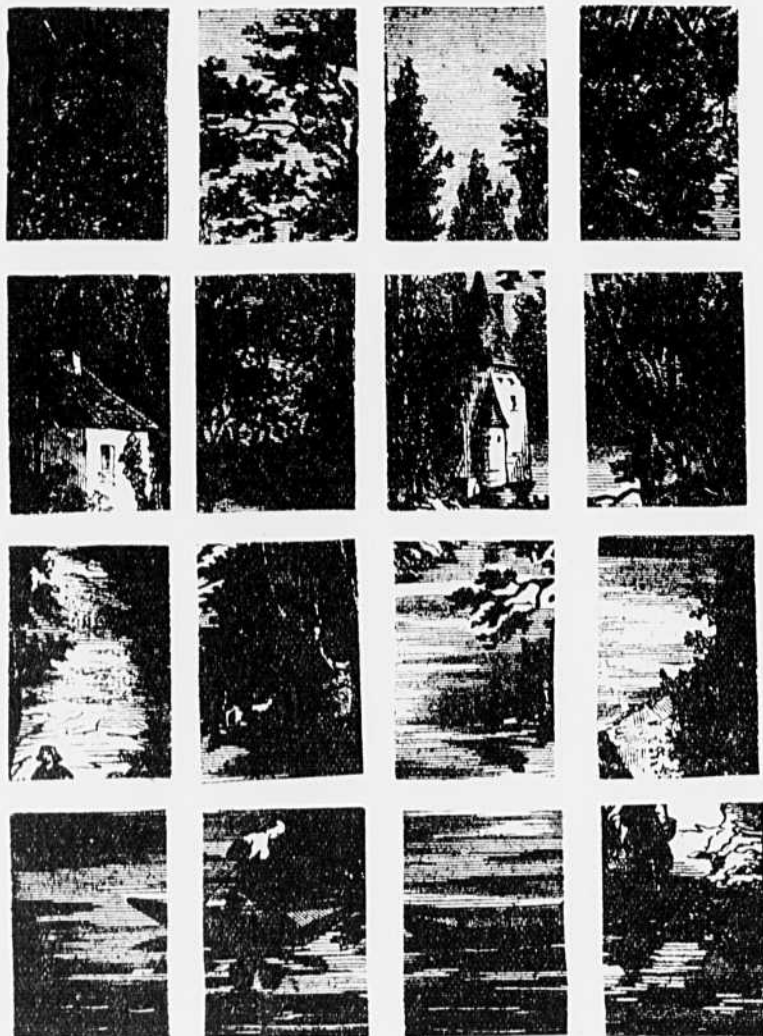
VIA

CHICAGO, DULUTH et FORT FRANCES—CHICAGO, ST. PAUL, DULUTH et FORT FRANCES.—SARNIA, les GRANDS LACS et DULUTH ou PORT ARTHUR—CHICAGO et ST. PAUL. OWEN SOUND, les GRANDS LACS et PORT ARTHUR.

Venez nous consulter pour renseignements supplémentaires.

JAS. MORRISON, Asst. Agent Général du Trafic Voyageur, Edifice du Canadien Nord, 226-230, rue St-Jacques, Montréal.  
C. A. LANGEVIN, Agent Voyageur.

CASSE-TETE CHINOIS DU SAMEDI No 835



EXPLICATION

Découpez les carrés ci-dessus, rassemblez-les et collez-les sur un papier de manière à reconstituer une gravure intitulée: Maison ancienne.

Attention! tout coupon qui ne portera pas au long l'adresse du concurrent sera mis au panier.

COUPON DU CASSE-TETE CHINOIS No 835

Réponses reçues jusqu'au 28 avril 1913

Nom .....  
M. Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité)  
Rue .....  
Localité .....

Veillez découper convenablement le coupon ci-dessus et envoyez-le avec vos réponses à SPHINX, "LE SAMEDI", 200, Boulevard St-Laurent, Montréal. Les bons concurrents participeront à un tirage dont les six premiers noms sortants auront droit à 50c en argent. Le gagnant d'une prime l'ayant constaté dans un numéro subséquent, doit nous la réclamer par lettre, ou en personne s'il est des environs. On peut envoyer autant de réponses à un concours qu'on envoie de solutions accompagnées de coupons.



"Prince"  
AMEUBLEMENT  
ET FOURNITURES  
-- DE MAISONS --

A PAIEMENTS FACILES

LA CIE. J. S. PRINCE,

85 Boulevard St-Laurent,  
Montréal

**GUERLAIN**

FONDEE EN 1828

15, RUE DE LA PAIX PARIS

USINE A BECON LES BRUYERES

Avec ses plus respectueuses civilités Guerlain se permet d'appeler l'attention de son élégante clientèle sur la liste ci-après de ses articles.

Parfums pour le Vaporisateur :	Eau de Cologne Hegémonienne.
Quand vient l'été.	Eau de Cologne Imperiale.
Rue de la Paix.	Eau de Toilette Gardénia.
Après l'Ondee.	Eau du Coq.
Sillage.	Sapoceti, savon pour la toilette.
Bon Vieux Temps.	Crème de fraises.
Jickv.	Crème Secret de Bonne Femme.
Chypre de Paris.	Poudre Ladies in all Climates.
Tsao-Ko.	Rose du Moulin (rouge pour le visage).

HOMMES ET FEMMES AYANT LES CHEVEUX GRIS ET LE CRANE DENUDE REJOUISSIEZ-VOUS!



Vous pouvez maintenant, sans teinture ou autres sales mélanges semblables, redonner à vos cheveux gris leur couleur primitive—soit blond, châtain, brun ou noir—aussi détruire les pellicules et la démangeaison du cuir chevelu, arrêter la chute des cheveux et en faire pousser des nouveaux—cela à tout âge dans tous les cas avec la

LUXURINE du Dr Prosse de Paris, France

\$50 sont offertes pour une preuve d'insuccès et tout le monde peut en faire l'essai gratis.—Il suffit de nous envoyer votre adresse avec 10c pour frais de distribution. Nous vous enverrons un paquet suffisant pour vous convaincre de son efficacité. Ecrivez aujourd'hui. Adresser Dr Prosse, Dépt. 5, No 208 Des Commissaires. PRIX PARTOUT, \$1.00 LE TRAITEMENT DE SIX MOIS



EXAMEN DES YEUX GRATIS Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric", nouveau style A ORDRE, sont garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire et écrire.

Consultez le meilleur de Montréal . . . LE SPECIALISTE BEAUMIER A L'INSTITUT 144, rue Ste-Catherine Est Coin Av. Hôtel-de-Ville MONTREAL

AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais des "pedlers" ni aux magasins "à tout faire" si vous tenez à vos yeux.